FRANCE Football

VENDREDI
20 juin 1997
N° 2 671 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

IL SIGNE A MARSEILLE

Chic, Blanc revient !

A un an de la Coupe du monde, le défenseur international décide de quitter Barcelone pour rejoindre la France et l'Olympique de Marseille où il a signé hier un contrat de trois ans. Une bonne nouvelle pour le football français. **Page 2.**

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

Pour sa 61e et dernière sélection en date, qui avait eu pour cadre Montpellier, Blanc s'était mesuré avec acharnement à l'avant-centre anglais Shearer. Le libero des Bleus retrouvera les stades de l'Hexagone la saison prochaine avec le maillot de l'OM.

DIVISION 1

A l'heure de la reprise

Auxerre, Bastia, Lyon et Montpellier ont déjà repris le chemin des stades. *FF* a suivi les premiers entraînements, découvert les nouvelles têtes et évalué les ambitions de chacun. **Page 4**

MONDIAL JEUNES

Le sursaut des Bleus

Sévèrement battue d'entrée par le Brésil, l'équipe de France s'est réveillée contre la Corée du Sud (4-2). Dimanche, face à l'Afrique du Sud, elle joue sa place en huitièmes. **Page 16**

FOOT ET MUSIQUE

C'est l'accord parfait...

A l'occasion de la Fête de la musique, footballeurs et musiciens parlent de leurs passions communes et des liens qui les unissent. Sans aucune fausse note... **Page 28**

M 0715 - 2671 - 8,00 F

OM : avec Blanc,

OFFICIEL. *Sa signature à Marseille était attendue depuis plusieurs jours. Dans la nuit de mercredi à jeudi, Laurent Blanc a effectivement donné son accord pour trois ans. A la grande joie de Rolland Courbis, heureux de posséder, avec Köpke, deux vrais leaders défensifs.*

Photo Alain de MARTIGNAC

« L'accord a été conclu dans la nuit de mercredi à jeudi. Certes, je m'y attendais, mais je me trouve assez chanceux de pouvoir compter dans mon effectif Köpke et Lolo Blanc. Aujourd'hui, je dois être jalousé. » Rolland Courbis n'est pas peu fier d'avoir réussi à faire venir le libero des Bleus et du Barça à l'OM. Vers une heure du matin, il a pris connaissance de la nouvelle. En provenance de Barcelone où le trio de dirigeants Roussier-Dib-Dubiton venait tout juste de boucler la négociation avec Laurent Blanc, en compagnie de Joan Gaspart, le vice-président du club catalan.

En fait, tout l'OM se trouvait sur le qui-vive depuis lundi après-midi, Blanc s'entretenant à ce moment-là avec les dirigeants du Barça de son avenir. Son contrat courait sur une saison avec option pour une année supplémentaire et le libero des Bleus souhaitait connaître les intentions de son club. En résumé, il souhaitait savoir s'il lui restait deux ans de contrat ou non. Une information essentielle puisque l'offre de l'OM, plutôt alléchante (on parle d'un salaire mensuel net de 300 000 F), portait, elle, sur une période de trois ans. A trente et un ans, c'est un « détail » à prendre en considération.

« IL VA SÉCURISER LE GROUPE »

« Du coup, en quarante-huit heures, les choses se sont accélérées, explique Jean-Michel Roussier, directeur général de l'OM. Nous nous sommes rendus à Barcelone mercredi après-midi pour déterminer les modalités de l'accord. » Les discussions ont débuté vers 19 heures pour aboutir, peu après minuit, à ce coup de fil de Roussier annonçant « la bonne nouvelle » à Courbis. « Les négociations ont un peu traîné, raconte encore Roussier, car il y avait trois dossiers à régler : un entre Laurent et nous, le deuxième entre le Barça et nous, et le dernier, plus délicat, entre Nike et Adidas. Mais tout s'est bien passé. C'est une grosse satisfaction et, comme il se doit, on a fêté ça dans l'avion du retour avec une petite coupe de champagne. »

Encore sous contrat pour une année (avec possibilité de prolonger) avec l'équipementier américain, Laurent Blanc a finalement réussi à mettre un terme à cet accord, « malgré une surenchère de Nike » selon Roussier, pour signer un contrat de deux ans avec la marque aux trois bandes « Adidas et Robert Louis-Dreyfus obligent ». Concernant l'indemnité de transfert entre les deux clubs, elle avoisinerait les 13 MF.

Mais, de tous ces chiffres, Courbis n'a cure. L'entraîneur de l'OM se frotte les mains. « Vraiment, je suis content car c'est un super gars. Concernant le joueur, il est talentueux, complet, mais il n'a pas encore terminé sa progression. Ça peut surprendre, compte tenu de son excellent niveau de jeu, mais il a encore des choses à améliorer. De toute façon, Lolo va sécuriser le groupe. Quant à l'homme, ses qualités sont connues de tous. Il est posé, simple et discret. Sa présence, son charisme forcent le respect. Dans ce domaine, il va beaucoup nous apporter. C'est un joueur que beaucoup d'entraîneurs aimeraient avoir. Avec Köpke, je vais disposer de deux leaders défensifs. »

Pourquoi le Barça l'a libéré

Deuxième joueur français à évoluer sous les couleurs catalanes après Lucien Muller, Laurent Blanc a fait l'unanimité à Barcelone. Celui qu'on appelait « le gentleman » n'a jamais apprécié les déclarations tapageuses, même quand il ne jouait pas, et restait très écouté de ses coéquipiers. Un comportement qui lui a servi pour négocier son départ. « Par son professionnalisme, Laurent méritait d'avoir la possibilité de quitter le club avant la fin de son contrat, s'il le désirait. C'était le cas. Il voulait être sûr de jouer dans l'optique de la Coupe du monde. Nous ne pouvions lui offrir cette assurance », a notamment déclaré le président Nunez. Les discussions ont réellement commencé en début de semaine, pour se terminer jeudi dans un restaurant. Lorsque Blanc avait signé son contrat de deux années plus une, une clause prévoyait l'ouverture de négociations pour lever cette option d'une année supplémentaire à la fin de la première saison. Finalement, il ne poursuit donc pas son séjour en Catalogne. Il aura néanmoins contribué aux succès de Barcelone en Coupe d'Europe ou dans l'accession à la finale de la Coupe du Roi contre le Betis. Son coéquipier en équipe nationale Christophe Dugarry reprendra le flambeau des Bleus à Barcelone. Blanc aura été le dernier joueur acheté par Johann Cruyff. Voilà aussi la fin d'une époque...

CORRESPONDANCE PACO AGUILAR

Avec Laurent Blanc, l'OM compte donc une recrue de choix. Enfin un nom qui devrait accélérer les abonnements. « Ce n'est pas sympa pour les autres, rectifie Courbis. Et puis, je préfère un bon qu'un nom. Je ne me masturbe pas avec un nom, mais plutôt sur la complémentarité de mon groupe. La force d'une équipe sur un Championnat, c'est son équilibre, son ambiance et l'atmosphère qui y règne. Je me fiche que les noms fassent frémir. Il faudra qu'on ait rapidement le statut d'une équipe à battre. »

BIENTÔT UN MENEUR DE JEU ÉTRANGER

Après les deux Blanc, Makelele, Colleter, Becanovic, Brando, Lemasson, Gallas, Camara et Bertin hier (respectivement pour quatre et trois ans), Domoraud dans les jours qui viennent, on commence donc à y voir plus clair dans le recrutement de l'OM, qui marquera une pause pour une semaine. Pour Rolland Courbis, « il est clos à 90 %. Concernant la configuration de l'équipe, je ne vais pas me compliquer la vie. Il faut perdre l'habitude de tracer un rectangle avec des flèches. Je ne prépare pas un match, mais une quarantaine. Le seul scoop, c'est que Laurent blanc sera titulaire. Sinon, il y aura un groupe de seize joueurs sur un effectif de vingt-deux. Mais la porte restera ouverte, dans un sens comme dans l'autre. Il faut que l'équipe prenne du plaisir. Maintenant, rien n'est figé. On ne jouera pas non plus de la même façon à domicile qu'à l'extérieur. Personnellement, je n'ai pas les qualités suffisantes, au

SOMMAIRE

2. **L'événement**
Laurent Blanc marseillais
4. **Division 1**
Guy Roux : toujours plus !
Bastia compte sur Siljak
Lyon cherche l'équilibre
Sage Montpellier
Tout sur l'Intertoto
Le tableau des transferts
11. **Division 2**
Caen a tout changé
12. **Forum France**
14. **Coupe du monde 1998**
Les secrets du gazon
Forum
16. **Moins de 20 ans**
Le Championnat du monde
en Malaisie :
l'avis de Thierry Henry,
et de Mickaël Landreau,
la carte postale
de Peter Luccin,
la vie des Bleuets,
un portrait de
Benny McCarthy,
les chiffres.
22. **Copa America**
Milutinovic tel qu'en lui-même
Trouble au Costa Rica
Rififi à La Paz
Le Brésil en panne de défense
25. **Etranger**
Fernandez, entraîneur heureux
Programme
27. **Guide**
Année faste pour « L'Equipe du dimanche »
Programme télé
28. **Hors jeu**
Musiciens et footballeurs : accord majeur.

ça change tout

Photo Michel DESCHAMPS

Un an en Catalogne et puis s'en va : Laurent Blanc a répondu positivement à l'appel de l'OM, qui a enfin trouvé son patron sur le terrain. Voilà une excellente nouvelle pour les supporters marseillais et pour le Championnat de France. Après Montpellier, Naples, Nîmes, Saint-Étienne, Auxerre et Barcelone, le défenseur international enfilera la septième tunique de sa carrière professionnelle. Sans parler de l'équipe de France...

contraire de certains de mes collègues, pour ne m'occuper que du jeu de mon équipe. On s'adaptera selon les adversaires. »

Pour l'heure, Courbis veut souffler. « Tout ce recrutement, c'est usant. On ne dort pas beaucoup. Mais avec Jean-Mi *(Roussier)* et Cellou *(Marcel Dib)*, j'ai pris beaucoup de plaisir à bâtir cette équipe. On ne s'est pas mal débrouillés, vu les prix désormais pratiqués. »

Avant de se faire opérer d'une hernie « dans la première semaine de juillet, parce qu'il faut bien y passer », Rolland est donc parti hier à Moreno (Italie) « pour une cure de repos et afin de préparer le stage ». Les jours qui viennent seront consacrés aux éventuels départs. Les cas de Roy (PSG ou Monaco), Letchkov, Malusci, Tatarian et Alonzo ne sont pas encore réglés et ils conditionneront le budget alloué à « un bon milieu étranger », sans doute un meneur de jeu.

« Il reste encore une ou deux retouches à apporter. Plutôt au milieu car derrière on est armés, avoue Marcel Dib. On envisage aussi, selon l'enveloppe, de prendre un attaquant supplémentaire. » Peut-être Ouédec... Les supporters marseillais patienteront avant de connaître les contours définitifs de leur équipe. Quant à Laurent Blanc, il lui reste une journée de Liga (déplacement ce week-end à Madrid, face au Rayo Vallecano) et une finale de Coupe du Roi (le 28 contre Bétis Séville). Après, et au terme d'un accord convenu avec Courbis, il aura droit à une bonne quinzaine de jours de repos. Blanc pourrait donc faire ses débuts sous le maillot blanc lors du Tournoi de Châteaurenard.

FRED DESCHAMPS

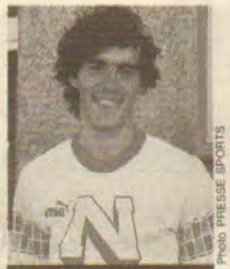


Photo PRESSE SPORTS

Photo André LECOQ

Photo Patrick BOUTROUX

Photo André LECOQ

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Nicolas LUTTIAU

« Dans la peau d'un leader »

CHALLENGE. *En signant à Marseille, le libero des Bleus assume pleinement le rôle qu'on veut lui voir jouer.*

« Laurent, vous êtes enfin marseillais

Oui, tout s'est conclu dans la nuit de mercredi. Toutes les parties étaient réunies et ça n'a pas été très long. J'ai pu constater que les dirigeants de l'OM avaient vraiment le désir de m'engager. J'avais pu m'en rendre compte à travers les conversations téléphoniques que j'avais eues avec Rolland *(Courbis)*, mais là, j'ai pu le voir de mes propres yeux.

On a longtemps attendu votre décision. Pourquoi avoir tant hésité ?

Elle n'était pas facile à prendre. Je pouvais aller en Angleterre, en Italie, en Turquie et même au Japon. Dans un premier temps, j'étais indécis. Mais à un moment, par correction, je me devais de ne retenir que deux solutions en procédant par élimination. Ou je restais à Barcelone, ou j'allais à l'OM. Ça nécessitait un temps de réflexion.

Qu'est-ce qui a fait pencher la balance du côté de l'OM ?

Plein de choses. D'abord, le challenge de rebâtir une équipe pour viser la Coupe d'Europe est très excitant pour moi. Il est dangereux aussi et semé d'embuches car on sera attendu au tournant. Mais ça aussi, c'est très tentant. Il est vrai aussi que la durée du contrat est importante pour un joueur de mon âge *(NDLR : 31 ans)*. A partir de là, vus les efforts consentis par les dirigeants marseillais, et compte tenu de la volonté du club de construire quelque chose de solide pour retrouver la place qu'il mérite dans le foot français, j'ai fait ce choix.

Plusieurs fois déjà, vous aviez failli rejoindre Marseille...

Ça fait drôle avec le recul : l'hypothèse avait été évoquée la première fois quand je jouais ma deuxième saison à Montpellier en D2, puis l'année suivante. J'avais dix-huit ou dix neuf ans. Aujourd'hui, j'en ai trente et un. Ça fait pratiquement dix ans qu'on m'annonce à l'OM ! Une année, lorsque j'ai quitté Naples, c'était presque fait. Là, il s'agissait de la dernière opportunité, la bonne...

Qu'avez-vous retenu de votre année au Barça ?

Franchement, plein de choses merveilleuses. Si on va chercher dans les détails, on peut avoir des regrets de ne pas avoir été champion par exemple. Mais bon, si on gagne la Coupe du Roi, avec la Coupe des Coupes, la Super Coupe en début d'année et quand même la deuxième place en Championnat qui donne la Ligue des Champions, on ne peut pas dire que la saison ait été mauvaise.

Vous avez pris du plaisir à jouer dans cette équipe ?

Oui, beaucoup, à la différence de ce que j'avais connu à Naples. Le jeu est très ouvert, très porté vers l'offensive. La preuve, on a quand même marqué cent buts, c'est unique en Europe. Ça démontre l'esprit qui règne en Espagne et plus particulièrement au Barça. Il y a aussi l'engouement autour de ce club avec tous les socios.

Qu'allez-vous le plus regretter là-bas ?

Les gens, leur reconnaissance aussi au moment où je m'en vais. Les supporters sont toujours présents, ils ne vous lâchent jamais.

Vous revenez en France. Est-ce aussi lié à la volonté d'Aimé Jacquet de voir les internationaux titulaires dans leur club à un an de la Coupe du monde ?

J'y ai pensé parce que je ne voulais rien négliger, mais ça n'a pas été déterminant dans mon choix. Ça a pesé, mais pas plus que ça.

Les négociations avec l'OM n'ont-elles pas été rendues difficiles par votre contrat avec Nike ?

Il y avait aussi cette histoire à régler. Mon contrat avec Nike courrait encore sur deux ans, mais ce qu'il faut retenir c'est l'attitude de gentlemen des gens de Nike. Maintenant, je passe chez Adidas pour deux ans.

« TOUT POUR QUE ÇA EXPLOSE »

Financièrement, à Marseille, y trouvez-vous votre compte, compte tenu du système fiscal français ?

Les choses n'étaient pas faciles car j'avais un gros contrat à Barcelone. Il y a eu aussi un transfert et, à première vue, on n'imaginait pas que ce soit réalisable. Mais l'OM a tout fait pour et puis trois ans de contrat, c'est énorme. A l'arrivée, tout le monde est content. C'est bien le principal.

Qu'attendez-vous aujourd'hui de Marseille ?

C'est d'abord le challenge qui m'excite, jouer l'Europe au plus vite. Marseille fait partie des clubs français reconnus à l'étranger. A l'OM, il y a tout pour que ça explose. Tout le monde attend le déclic pour s'enflammer. Le recrutement démontre la détermination du club. A nous de démontrer sur le terrain qu'on peut arriver à faire de ce cocktail de nouveaux joueurs quelque chose d'explosif, tout en tenant compte de l'environnement.

De par votre statut d'international, votre charisme aussi, vous allez avoir la pression.

Ça me convient. Quand on assume dans les discussions, on assume aussi sur le terrain. Je crois effectivement que je vais me retrouver dans la peau d'un leader, que j'aurai certaines responsabilités importantes. Je les prendrai. Mais, avant, je vais me consacrer à la Coupe du Roi. Après ce sera les vacances en famille pour recharger les batteries afin d'être en pleine forme. »

F.D.

Laurent BLANC

Né le 19 novembre 1965 à Alès. 1,90 m ; 82 kg.
Palmarès : champion de France 1996. Vainqueur de la Coupe de France 1990 et 1996. Champion de D 2 1987. Champion d'Europe Espoirs 1988. 61 sélections A, 11 buts. 14 matches de Coupes d'Europe, 1 but.

MONTPELLIER
1983-84 : 15 matches (D 2).
1984-85 : 32 matches, 5 buts (D 2).
1985-86 : 29 matches, 6 buts (D 2).
1986-87 : 34 matches, 18 buts (D 2).
1987-88 : 24 matches, 6 buts.
1988-89 : 35 matches, 15 buts.
1989-90 : 36 matches, 12 buts.
1990-91 : 38 matches, 14 buts.

NAPLES
1991-92 : 31 matches, 6 buts.

NIMES
1992-93 : 29 matches, 1 but.

SAINT-ETIENNE
1993-94 : 33 matches, 5 buts.
1994-95 : 37 matches, 13 buts.

AUXERRE
1995-96 : 23 matches, 2 buts.

FC BARCELONE
1996-97 : 28 matches, 1 but.

Bilan : 314 matches en Première Division, 75 buts. 110 matches en Deuxième Division, 29 buts.

Roux : « J'ai envie de compléter mon palmarès »

AMBITION. *Après un gros coup de barre en fin de saison dernière, Guy Roux est requinqué. Il a décidé de rester en Bourgogne et de réformer le club. Nouvelle équipe, nouvelles méthodes d'entraînement, ça va bouger ! Avec un objectif : gagner quelque chose.*

Photos Jean-Louis FEL

« Après une saison éprouvante, les vacances n'ont-elles pas été trop courtes ?

Elles ont été normales pour les joueurs. Ils ont eu vingt-quatre jours, c'est ce qu'il faut. Au-delà, on perd trop. A deux jours près, on aurait repris à la même date si nous n'avions pas fait l'Intertoto. Maintenant, il s'agit de bien gérer le foncier. D'ici au premier match, on va travailler fort et un peu moins les deux jours précédents. Et on gardera ce rythme ensuite, trois jours forts et deux plus légers dans la semaine.

L'Intertoto est-il un véritable objectif ou une simple préparation à la saison à venir ?

Ça s'appelle un repêchage. On a échoué pour un point qu'on a perdu dix fois. C'est un point d'honneur. Si on pouvait faire la Coupe d'Europe quand même, ce serait une autre forme d'exploit.

Vous ne craignez pas de laisser des forces pour la fin de saison ?

J'ai regardé ceux qui l'ont fait l'année dernière. Nantes termine deuxième. Guivarc'h a fait l'Intertoto, il a fini meilleur buteur de France. Bordeaux l'a fait un jour et a disputé une finale européenne. A nous de jouer. Il y a quatre matches. De toute façon, on aurait fait quatre matches amicaux. Ça se corsera un peu si on joue la première et la deuxième finale, mais on verra le moment venu. Mais les Suisses (Lausanne) et les Belges (Antwerp) sont forts. Les Suisses ne se sont arrêtés que huit jours, donc ils vont être en pleine bourre. Et Anvers, ce n'est pas Auxerre comme ville.

Guy Roux est rentré de vacances plus motivé que jamais. Dès la première séance d'entraînement, il a emmené ses joueurs en forêt pour un footing qui visiblement a éprouvé quelques organismes. Il lui reste à convaincre définitivement Guivarc'h que ce dernier a intérêt à rester à Auxerre. Car, contrairement aux apparences, les deux hommes ne regardent pas dans la même direction.

« JE NE SAIS PAS COMMENT AUXERRE VA SURVIVRE »

Si je vous demande les objectifs de cette saison, vous allez me répondre le maintien ?

Je ne vous réponds rien du tout, vous allez le mettre tout seul. Nous disputons notre dix-huitième année d'affilée en Première Division. Tout le monde ne peut pas en dire autant. Les grandes villes comme Lyon, Marseille, Strasbourg par exemple. Peu de clubs en ont fait plus que nous. On est dans une ère nouvelle. Comment on va survivre à Auxerre, on n'en sait rien. On fait tout pour, mais à quel niveau ? Le financement du football évolue. Des sociétés extra-sportives s'y intéressent. Une petite ville comme Auxerre, qui n'a pas 500 000 habitants, qui n'a ni prince, ni usine de voitures, ni président de la République, ni chaîne de

télévision, ni société américaine, ni grande firme d'équipement, comment allons-nous nous en sortir ? C'est la grande inconnue des cinq prochaines années, alors que la saison dernière nous étions encore sur notre lancée.

Il faudra un miracle alors ?

Non. On a des hommes de qualité qui s'entendent bien. Ce que tout le monde n'a pas.

Financièrement, la saison dernière a dû être intéressante avec la Ligue des champions ?

Oui, mais la Ligue des champions pour Auxerre, ce n'est pas la même que pour Paris. La moyenne de recette brute pour Paris, c'était 13 millions, nous c'était 3 millions par match.

Ce n'était tout de même pas une année blanche, et pourtant il y a eu plus de bons de sortie que d'habitude et un recrutement moyen.

Non. On parle de bon de sortie pour les joueurs vraiment titulaires. Il y en a eu trois : Saïb, Laslandes et West. Examinons les trois cas. Laslandes : nous avions un joueur de même niveau sous contrat (Guivarc'h), donc on doit garder le niveau. West : il était dans mes cinq arrières de qualité, mais nous avons révélé cette année Asati, Jay, Recorbet, donc ça va aller. Saïb : nous avions prêté Lachuer à Châteauroux. Il a été le meilleur numéro 10 de Deuxième Division. Un club comme nous doit le rendre titulaire. Quant à Sibierski, il était en préparation. Et puis Saïb a vingt-huit ans et demi.

« GUIVARC'H VA TOUS LES BOUFFER »

West part pour quel club ?

Aujourd'hui (mercredi dernier), il est plus en Angleterre. On se dirige quand même vers un match Espagne-Italie-Angleterre.

Le recrutement est donc terminé ?

On est toujours à l'affût d'un coup. On en fait un tous les cinq ans. On avait eu Scifo et Blanc en août quand l'entraînement était commencé. Si on a un coup comme ça, on le fera, mais on ne prendra pas un joueur moyen.

Guivarc'h ne voulait pas revenir à Auxerre. Comment vit-il la situation ?

Ça va. On a beaucoup discuté. Bien sûr, il a eu beaucoup de sollicitations extérieures, mais tous les Français en ont. Disons qu'il s'est fait une raison avec courage. On va lui préparer un avenir encore plus fort. Il a fait une grande saison avec Rennes. Ça lui a donné une cote nationale et internationale. S'il en fait une grande avec Auxerre et qu'on arrive à accrocher les 22 pour la Coupe du monde, ce que j'espère, il aura une cote encore plus grande et il rattrapera financièrement ce qu'il n'a pas gagné cette année. Pour le moment, il est demandé par des clubs étrangers moyens ; si tout se passe bien, il pourra viser les grands d'Europe.

Vous croyez en ses chances pour les 22 ?

Fermement. Je dis qu'il va tous les bouffer. En équipe de France, on a une caractéristique : on a des jeunes avants-centres qui n'ont pas joué et pas marqué de buts. Je pense que Guivarc'h va jouer, marquer des buts et leur passer sous le nez. S'il confirme dans une équipe avec des meilleurs joueurs autour de lui, tout le monde s'inclinera devant l'évidence.

Vous avez suivi le Tournoi de France ?

Tous les matches, sauf France-Angleterre. J'ai trouvé que c'était meilleur que ce qu'on en a dit. Mais la télévision ne dit pas tout. L'autre remarque concerne la pelouse du Parc des Princes. Les responsables du stade devraient présenter leurs excuses aux quatre équipes. Car organiser un tournoi de masse quelques jours avant une compétition où il y avait des indemnités et des prix de place importants, c'est une honte. Il n'y a pas une entreprise à Paris qui n'a pas joué au Parc cette année. C'est devenu un terrain corpo pour sociétés riches.

« JE N'AI PAS ENVIE D'ALLER VOIR AILLEURS »

Pour revenir à Auxerre, vous avez plusieurs joueurs en Malaisie pour le Mondial des moins de vingt ans. Seront-ils intégrés au groupe cette saison ?

J'en ai cinq : Jaurès, Agboh, Compan, Sektioui avec le Maroc et Issaka avec le Ghana. Ils vont être inclus dans le groupe et on va voir. Compan arrive pour se préparer et il prendra le relais lorsque Guivarc'h et Deniaud ne seront plus là. C'est aussi pour préparer l'avenir que j'ai pris Soudani, que je prête à Laval.

En parlant d'avenir, quel est le vôtre à Auxerre ? A l'intersaison, on avait évoqué des contacts avec Strasbourg.

J'ai parlé aux joueurs pendant une heure. Je leur ai dit que cette saison était très importante pour le club, pour eux et aussi pour moi. J'avance en âge et je suis forcément dans mes dix dernières années. Et plus je sens que ce n'est pas éternel, plus j'ai envie. J'ai envie de compléter mon palmarès. Je n'ai jamais gagné la Coupe de la Ligue ni l'Intertoto d'ailleurs.

En fin de saison, vous vous êtes pourtant mis volontairement en retrait.

J'étais très fatigué. Je suis vraiment allé au bout de mes forces. Tant qu'on fait quelques tours d'UEFA, ça va. Mais la Ligue des champions, c'est épuisant. Il aurait fallu un attaché de presse, être plus entouré. C'est pour ça que j'ai un peu craqué. Le problème, c'est que j'ai craqué le jour où le PSG venait jouer. Ça ne passe pas inaperçu.

En avançant en âge, on n'a pas envie de changer de club ? Strasbourg n'était vraiment qu'une rumeur ?

Personne ne m'a cru quand j'ai dit que je n'irai pas à Strasbourg. Si on écrit le contraire, je n'y peux rien.

Pourtant, vous n'avez pas renouvelé votre contrat alors qu'il ne vous reste qu'un an.

La vérité, c'est qu'on n'a pas eu le temps. Quand j'aurai fini avec les joueurs, je verrai le président pour moi. Mais je n'ai pas envie d'aller voir ailleurs. Ici, ça change tout le temps. On construit une tribune, un vestiaire, etc. Cette année, je change complètement ma forme d'entraînement. Comme je ne change pas de club, je change le club. Voilà mon slogan. »

PATRICK SOWDEN, à Auxerre

Photo Patrick BOUTROUX

Sous le maillot de Rennes, Guivarc'h avait fait des misères aux Auxerrois. Cette saison, cela devrait être l'inverse. En principe...

Guivarc'h : où est la sortie ?

PORTE. *Après avoir déclaré ne pas vouloir revenir en Bourgogne, le meilleur buteur du Championnat, prêté la saison dernière à Rennes, a rejoint l'effectif auxerrois. Même s'il garde encore un petit espoir de partir.*

Tous les ans, c'est la même chose. Dès la reprise de l'entraînement, les supporters sont là. Histoire de voir les nouvelles têtes. De comparer les bronzages. Autour du terrain, ça compare, ça ambitionne, ça critique. Pendant que Stéphane Guivarc'h jongle avec le ballon, on examine son cas. « Ça va, il n'a pas l'air de faire la tête. Pourtant... » Car le Breton est bien là pour la reprise. Malgré les prises de position de la saison dernière. « Je n'ai pas envie de retourner à Auxerre. Je n'entre pas dans les choix tactiques de l'entraîneur », déclarait-il à *France Football* en février dernier, alors que, prêté à Rennes, il caracolait en tête du classement des buteurs.

L'année passée sur le banc auxerrois lui restait en travers de la gorge. « J'ai fait ces déclarations. J'ai eu le mérite d'être franc et j'ai dit ce que je ressentais. Je ne renie d'ailleurs rien. Aujourd'hui je suis à Auxerre et j'ai toujours envie de connaître autre chose à l'étranger. Si une petite porte de sortie se présente, je la prendrai, mais l'entraînement ayant repris, ça complique les choses. Sinon je jouerai ma saison ici. Si Guy Roux a tenu à ma présence, c'est qu'il compte sur moi. »

« ROUX PENSE SURTOUT À SON INTÉRÊT »

Avec encore deux années de contrat, le Breton semble se faire à l'idée même si elle est difficile. Guy Roux parle de « courage » et met en avant sa carte à jouer au sein du club, une carte qui peut le conduire parmi les Bleus *(voir entretien)*. Sans que la caresse dans le sens du poil émeuve Guivarc'h : « Il pense surtout à son intérêt et à celui du club, c'est normal. Ma préoccupation actuelle, ce n'est pas vraiment l'équipe de France. Evidemment, c'est important, c'est un rêve. Mais je pense surtout à mon avenir personnel. Je n'ai pas été sélectionné, alors que j'ai fait une super saison à Rennes, mais peut-être qu'il vaut mieux être à Auxerre pour intéresser le sélectionneur. Je traverse un moment difficile et j'ai encore la tête un peu ailleurs. Les vacances ont été courtes et je ne suis pas vraiment parti parce que le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Ça perturbe beaucoup. Et mon passage à Auxerre n'est pas si vieux. Je n'arrive pas vraiment avec le sourire. On ne peut pas tout effacer du jour au lendemain. »

D'autant que les sollicitations ont été nombreuses, ce qui confortait son avis d'aller voir ailleurs. « Une dizaine de propositions au total, mais disons que deux clubs en ont fait de vraiment sérieuses et concrètes. » A bientôt vingt-sept ans, il estime ne plus avoir de temps à perdre. Paradoxalement, ce sont ses 22 buts inscrits l'an dernier qui ont relancé l'intérêt de Guy Roux. « J'aurais marqué deux fois moins, je ne serais sans doute pas là. Mais le téléphone aurait sans doute moins sonné. »

Lilian Laslandes parti, Guy Roux n'a pas été chercher ailleurs ce qu'il avait sous contrat. Reste que les profils ne sont pas les mêmes. « C'est vrai qu'à Guingamp puis Rennes, on jouait à deux attaquants. J'avais une certaine liberté. A Auxerre, à trois attaquants, mon champ de jeu risque d'être plus réduit. Ce sera évidemment à moi de m'adapter car l'AJA ne va pas changer son système de jeu pour moi. » A lui de jouer et de confirmer, pourquoi pas, les certitudes diplomatiques de Guy Roux quant à son avenir en bleu.

P. 5

Photo PANORAMIC

Ermin Siljak (à droite) sera le leader de l'attaque bastiaise. Pour s'imprégner de son nouveau rôle, il a pris la tête des footings en compagnie de Wilfried Gohel (à g.) et Olivier Anziani (au centre).

Bastia compte sur Siljak

BOULEVERSEMENT. *Avec onze départs et des recrues qui se font attendre, le SC Bastia aborde la nouvelle saison sur la pointe des pieds. L'après-Drobnjak ne sera pas facile à gérer, mais Frédéric Antonetti compte sur Siljak, l'attaquant slovène.*

Qui a dit que les Corses étaient fainéants ? Sous un soleil assommant, les joueurs de Frédéric Antonetti ont déjà repris le chemin de l'entraînement, Coupe Intertoto oblige. Dès mardi matin, ils étaient une quinzaine sur le pont. Au programme, retrouvailles attendues entre les deux ex-Martégaux Mendy et Durand, un petit bonjour et quelques foulées du Messin Bruno Rodriguez, des commentaires chambreurs sur la nouvelle coupe de Soumah et trois séries d'un quart d'heure de footing dans la pinède du Casone, au bord de mer.

Question nouvelles têtes, rien de bien affolant. Seuls les deux Martégaux sont là. En revanche, ce sont les absences recensées qui laissent la poignée de journalistes locaux perplexes. Perez (mariage), Jurietti (Jeux Méditerranéens), Rool et Swierczewski prolongeant, eux, des vacances méritées, manquent à l'appel.

Pas de quoi enthousiasmer Antonetti, qui aborde sa quatrième saison comme entraîneur du Sporting : « Je suis dans l'inconnu. La coupure a été trop courte et nous avons perdu la moitié des 80 % de l'effectif que je souhaitais conserver. C'est un grand regret, car je disposais l'an passé d'une équipe performante qui avait acquis de bonnes bases. Avec le même groupe, j'étais sûr de passer en Intertoto. »

Seulement voilà, le foot français n'a pas les moyens financiers de retenir ses meilleurs joueurs. « On n'a pas pu répondre favorablement aux souhaits de Fred (Antonetti), mais paradoxalement ce n'est peut-être pas plus mal », assure François Nicolaï, le président corse. Et malgré une légère hausse du budget prévisionnel — il devrait passer de 50 à 58 MF environ —, Bastia (qui passera en SAOS le 1er juillet) n'a pas pu résister aux offres étrangères. « On savait qu'en France on était derrière cinq ou six pays, financièrement parlant ; mais on ignorait que le Portugal et la Suisse pouvaient davantage rivaliser que nous », enrage Antonetti, qui a quand même perdu Drobnjak (Lens), Valéry (Blackburn), Laurent (Leeds), Vandecasteele (Nice) et Eydelie (bientôt à Neuchâtel Xamax). Sans parler de Weber (Troyes), Fullarton, Santini (Montpellier ?), Moracchini (Nancy ou Toulouse) et Maroselli (Le Mans ?), tous laissés libres.

MORAVCIK, C'EST FLOU

« Aujourd'hui, on ne peut plus faire des bons coups comme avant », regrette François Nicolaï. Le président du SCB espère encore récupérer Moravcik, qui a signé un contrat avec Sion le 21 mai. Le club suisse a annoncé officiellement son arrivée, mais la situation demeure confuse.

Drobnjak, lui est parti, et « un remplaçant de son niveau, ça ne court pas les rues, concède le président corse. Il est difficile d'oublier qu'Anton a marqué le groupe pendant trois saisons ». Et c'est Ermin Siljak qui aura la lourde tâche de le remplacer. Jo Bonavita, le directeur sportif, se montre cependant optimiste : « Ermin va avoir la pression parce qu'on n'a plus notre lion devant, mais il a du caractère. Et puis, l'an dernier, il a marqué tout de même six buts en huit matches. » Pour son président, « Siljak sera la révélation du Championnat ».

Le Slovène n'a toutefois pas la même influence que le Monténégrin sur le groupe. « Anton était un leader naturel, sur le terrain et en dehors, rappelle Fabien Piveteau. Sa présence physique va nous manquer et surtout son jeu aérien. De toute façon, il sera difficile de rééditer les perfs de l'année dernière. »

Patrick Moreau se veut, lui, plus positif : « On ne jouera sans doute plus de la même façon, car Ermin est moins physique, mais aussi plus adroit devant le but. On a confiance en lui. »

Quant à l'intéressé, il se dit prêt à relever le défi. « C'est dur de jouer après Anton, admet-il. Mais là, je vais avoir ma chance et profiter d'une bonne préparation physique. On peut compter sur moi, je marquerai un maximum de buts. »

EN ESPÉRANT PIERRE-YVES ANDRÉ

Difficile donc pour le club insulaire de se fixer des objectifs pour la saison à venir. Avec seulement dix-huit clubs, le maintien suffirait au bonheur du groupe de dirigeants bénévoles. « On verra quand le groupe sera au complet », freine prudemment Antonetti.

Alors va pour Siljak, mais ça ne suffira sans doute pas. Et puis, aux dires du président, « il ne reste plus que 7 MF dans les caisses pour les renforts ». Certes, Patrick Weiser, le défenseur droit de Cologne (110 matches en Bundesliga) et l'Hispano-Argentin Pascual Garrido, gaucher venu de Boca Juniors et recommandé par Hugo Bargas, sont arrivés sur l'île de Beauté. Le Danois René Petersen, (encore un défenseur), venant de Saint-Trond, est à l'essai depuis mercredi pour une durée d'une semaine. Rool et Swierczewski ont rejoint le groupe hier, alors que Jurietti est attendu la semaine prochaine. Mais, devant, on ne voit rien venir. « On est sur Pierre-Yves André, le Rennais, lâche Nicolaï. Il a l'air intéressé, mais on attend des nouvelles du président Ruello. » Antonetti, lui, espère : « C'est notre priorité. Il a tout pour réussir ici. C'est le tremplin idéal. Après, dans deux ans, il n'aura plus qu'à traverser la mer pour aller en Italie. »

Un attaquant portugais (si André ne vient pas) et un meneur de jeu sont aussi convoités. « Mais là, ça risque de traîner », s'inquiète Nicolaï. Résultat, à quarante-huit heures de ses premiers pas en Intertoto (dimanche, 17 h 30, à Zagreb, contre Hrvatski Dragovoljac), Antonetti a du boulot. « Là, il faut presque recommencer de zéro, rebâtir une équipe. Mais on gardera un visage offensif. Je n'ai pas le choix, le contexte local l'impose. Tout de même, ce premier match en Croatie m'embête un peu, ça nous fait une reprise à deux vitesses. Après, on aura une coupure de quinze jours et ça ira mieux. On va tout de même jouer l'Intertoto sérieusement. Je ne pense pas que ce soit un piège, c'est plutôt une source de progrès et de motivation. »

A leur façon, les Corses retrouveront l'Europe. Seize ans après l'avoir quittée. Comme dit Antonetti, « les Corses ne sont pas fainéants, ils sont patients ».

FRED DESCHAMPS, à Bastia

Durand : « A priori, je pars titulaire »

DÉTERMINATION. *A trente-deux ans, l'ancien gardien de Martigues retrouve la D 1. En concurrence avec Piveteau, il veut justifier la confiance que lui a accordée le Sporting.*

Photo Vincent MICHELHOT/SPORTS

« Eric, après cinq années passées à Martigues, vous aviez besoin de changer d'air ?

Oui, et je quitte Martigues sans aucun regret. Je suis même très content de partir, car j'ai été déçu de l'attitude des dirigeants. On a cassé un bel outil de travail. C'est fait, passons.

Le plus important, c'est que vous retrouviez la D 1.

Quand on y a goûté, on a du mal à s'en passer. C'est un autre monde, malgré tout ce qu'on peut dire de bien sur la D 2. Le niveau de jeu est cent fois plus rapide, il y a plus de monde dans les stades et le suivi médiatique est plus important. Vraiment, je suis content d'être à Bastia. Mon transfert s'est fait très vite, en deux jours tout était O.K.

Qu'attendez-vous de Bastia ?

D'abord, ça me fait du bien de changer de club. On est toujours impatient quand on arrive dans une nouvelle équipe. Et puis Bastia est sur une pente ascendante. J'ai envie, pourquoi pas dès cette année, de jouer la Coupe d'Europe. Il y a aussi ce public généreux qu'il vaut mieux avoir avec soi que contre. Quand tu as été visiteur ici, tu sais ce que ça représente. Ça devrait nous aider à faire une bonne saison. On sent que le club est sain, que les dirigeants ne s'étendent pas dans la presse à tort et à travers. Ils semblent patients, mais aussi très exigeants.

On prétend que vous allez vous retrouver en concurrence directe avec Fabien Piveteau ?

C'est possible et, de toute façon, c'est l'équipe qui en profitera. Que le meilleur joue serait logique. A priori, je pars titulaire. Quand des dirigeants prennent un joueur, c'est pour le faire jouer. Alors, on verra bien. Et puis si je ne joue pas, c'est sans doute que je ne le mériterai pas. Mais je ferai quand même tout pour jouer.

L'Intertoto débute dès dimanche...

C'est un challenge intéressant. Compte tenu du caractère des Corses, quand on s'engage dans un truc, c'est pour aller le plus loin possible. Alors, je n'angoisse pas du tout. Le principal, c'est de faire le boulot du mieux possible, sans calculer, et de rester serein. A Bastia, il y a tout pour ça. »

F.D.

Lyon cherche son équilibre

CURIOSITÉS. *L'OL a perdu ses deux attaquants vedettes, Maurice et Gava, et ne les a pas remplacés. Mais il a aussi remanié sa défense dans les grandes largeurs. Pour viser quoi ? Le maintien selon Lacombe, l'Europe selon Aulas. Reste à accorder les violons.*

Photos Jean-Michel BANCET

Delmotte, Carteron, Violeau sont les trois recrues de l'OL, qui espère toujours engager Cafu. Mais Bernard Lacombe est sceptique. Un arrière latéral justifie-t-il des dépenses pareilles ?

« Etre professionnels ! » Revenu dimanche d'une semaine de vacances à La Clusaz, avec un crochet par Satolas pour y récupérer son ami et nouveau collaborateur Jacques Santini de retour d'un périple en Slovaquie et en Roumanie, Bernard Lacombe a d'abord eu cette exigence quand, en début de semaine, il a accueilli le groupe qu'il co-dirigera avec José Broissart, « sans oublier Duverne, notre préparateur physique, Paillot, Genet, Valette, Olio, Drevet, tous des anciens joueurs du club avec lesquels nous avons la chance de former un staff qui est content de se retrouver chaque matin. »

L'OL en quête d'harmonie après une saison 1996-97 trop chaotique ? En théorie, c'est un peu ça, Lacombe prenant bien soin de ne pas mettre la charrue avant les bœufs : « Comme tout entraîneur, je rêve du titre, à tout le moins de finir à une place européenne. Mais pour le titre, il n'y a que deux vrais prétendants. Et pour l'Europe, nous sommes douze à espérer. Du coup, sans chercher à imiter Guy Roux, c'est d'abord le maintien que nous rechercherons. En espérant travailler avec des joueurs très ambitieux, qui nous permettront de viser mieux et plus haut. » Le discours est sage. Gerland et le président Aulas s'en satisferont-ils ? Une chose est sûre : c'est une équipe de l'OL new-look qui s'attaquera le 28 juin aux Polonais d'Odra Wodzislaw, à cette Coupe Intertoto dont Lacombe dit : « Faisons en sorte que ce soit notre Coupe d'Europe à nous, susceptible de nous ouvrir les portes de la vraie Coupe d'Europe. Mais tout en prenant bien garde de ne pas être cuits en août, lorsque débutera le Championnat. » Vaste programme et joli piège...

CONFIANCE A BARDON

Là où le problème pourrait se compliquer pour les Lyonnais, c'est qu'aujourd'hui, il leur faut retrouver une organisation de jeu, redistribuer les rôles, dès lors qu'en l'espace d'un mois Maurice, Gava, Deplace et Marcelo sont partis, pendant que Delmotte, Violeau et Carteron arrivaient. Faut-il vous faire un dessin ? L'OL vient de perdre le meilleur passeur du Championnat et le candidat n° 1 au poste d'avant-centre des Bleus pour la Coupe du monde. Sans aucune compensation au niveau offensif. Et vous voudriez que Lyon se sente tout à fait... d'attaque ?

« A vrai dire, du fait de sa clause libératoire, nous nous attendions tous à ce que Franck nous quitte, précise Bernard Lacombe. En revanche, je pensais que Flo resterait encore un an. D'autant qu'après sa blessure je n'imaginais pas un club mettre 41 MF pour s'attacher ses services. Résultat : au niveau offensif, nous nous retrouvons forcément amoindris. Même si avec Cocard, le tandem Giuly-Caveglia, qui nous a marqué 35 buts la saison dernière, et Bardon, nous ne manquons pas d'arguments. »

Cédric Bardon, l'entraîneur olympien y croit très fort : « C'est vrai, j'ai un faible pour Cédric depuis un bon moment. Je retiens d'ailleurs que Bruno Ngotty m'a dit, à la suite du dernier PSG-OL, que Bardon figure désormais parmi les avants-centres les plus difficiles à arrêter. Et, après avoir été en cadets et en juniors l'homologue français de garçons comme Kluivert, Raul ou Del Piero, qui ont tous eu rapidement leur chance en club, je veux croire que Cédric va rattraper le petit retard que lui a imposé la concurrence de Maurice depuis deux ans. »

BAK, DEUX ANS APRÈS

Histoire de confirmer que l'OL a revu sa copie de fond en comble à l'intersaison, la parole à la défense maintenant. Sachant que Brefon, Deguerville, Anselmini (qui intéresse Toulouse et Rennes), Moulin (en partance pour Martigues) et Sassus (qui aimerait solder sa dernière année de contrat) ne sont pas certains de demeurer lyonnais, dès lors qu'ils ne sont pas assurés de jouer régulièrement, c'est peu dire que ce compartiment promet d'être méconnaissable d'une saison à l'autre.

Parce que, au poste de libero, le Polonais Bak, venu pour ça il y a... deux ans, suppléera donc enfin Marcelo, reparti au Brésil. Parce que, si Laville et Devaux se disputeront toujours le poste de stoppeur, les arrivées de Carteron et Violeau — « dont Laurent Blanc, qui l'a fréquenté un an à Auxerre, m'a vanté la disponibilité et la solidité, avant que Robert Buigues ne me confirme la grande valeur de ce milieu défensif que nous suivions depuis pas mal de temps » — vont littéralement chambouler la défense de l'OL tissée devant Grégory Coupet.

La saison passée, les Lyonnais ont encaissé 50 buts, finissant avec la 14e défense du Championnat. On comprend dès lors que la première préoccupation du staff aura été de corriger ce qui devait l'être dans ce secteur. Reste à savoir maintenant si la restructuration massive de son arrière-garde, cumulée au piège que peut représenter la Coupe Intertoto en vue du Championnat, ne va pas exposer l'OL à quelques réglages un peu longs à venir.

Sans compter que, lorsque le président Aulas annonce : « Bernard Lacombe parle de maintien, moi de Coupe d'Europe en vertu d'un budget de l'ordre de 170 MF jamais vu à Lyon », on peut déjà se demander si tous les violons lyonnais sont vraiment bien accordés avant le grand concert 1997-98.

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Cafu ? Aulas y croit

N'hésitant pas à parler d'un investissement de l'ordre de 40 MF — la somme rapportée par le transfert de Maurice au PSG —, Jean-Michel Aulas, qui a personnellement pris cette affaire en main depuis le début, concrétisera-t-il son rêve d'engager l'arrière droit international de Palmeiras, Cafu ? Malgré la concurrence de la Roma et de La Corogne, le président lyonnais, qui se tient prêt à partir au Brésil afin de conclure une affaire suivie sur place par Marcelo, désormais conseiller du club pour l'AmSud, y croit dur comme fer, convaincu que la semaine à venir pourrait être décisive. De quoi ravir son monde ? Bernard Lacombe ne cracherait évidemment pas sur l'arrivée d'un tel joueur, mais il lui semble bon de recadrer une telle opération : « Le recrutement d'un arrière latéral, même l'un des tout meilleurs du monde, justifie-t-il un tel investissement ? Je me pose la question. Certes, Cafu est un très grand joueur. Mais Denilson aussi, non ? Sans compter que, l'année de la Coupe du monde, il faut se demander si les internationaux brésiliens ne vont pas être extrêmement sollicités par la préparation de la Seleçao. » Bref, on dirait que Lacombe préférerait attendre quelques semaines pour savoir exactement quel secteur mérite un investissement. Enfin, jeudi, on apprenait dans la presse italienne que le Brésilien aurait signé avec l'AS Rome pour 3 ans. Un transfert qui s'élèverait à 44 MF.

C. C.

Delmotte : « Je jouerai milieu gauche »

GAUCHER. *Après Lens, Cannes et à nouveau Lens, voilà Christophe Delmotte à Lyon, en échange d'un chèque de 12 MF. Cet athlétique gaucher, prototype du joueur de couloir, était fortement désiré par le staff lyonnais.*

« L'offre lyonnaise était-elle de celles qui ne se refusent pas ?

Après avoir eu Bernard Lacombe à plusieurs reprises au téléphone, j'ai eu la conviction que Lyon avait vraiment envie de me compter dans son effectif. Forcément, ça fait plaisir. Là-dessus, j'avoue avoir été impressionné par les très belles installations et l'ensemble des structures dont dispose l'OL. Au point qu'après en avoir fait le tour, non seulement je n'ai pas regretté un seul instant ma décision, mais j'ai dit que j'étais prêt à commencer l'entraînement dès le lendemain.

Rassurez-nous, vous avez pris des vacances ?

Oui. A l'île Maurice. Et ce furent des vacances d'autant plus réussies qu'avec ma femme, nous avons apprécié que notre jeune fils de neuf mois se soit adapté sans problème au climat mauricien.

A Lyon, vous êtes censé occuper le flanc gauche. Mais à quelle hauteur ?

Il est évident que je n'évolue pas dans le style de Gava. D'une saison à l'autre, le système ne sera pas le même. Disons que je serai plus un milieu de terrain gauche. Un poste qui plaît beaucoup à l'ancien attaquant que je suis.

Quelle ambition peut entretenir l'OL cette saison ?

Sur le papier, on a une équipe capable de tenir la route. A nous tous, joueurs et entraîneurs, de trouver l'osmose. Quant à la Coupe Intertoto, elle peut nous permettre d'aller en Coupe de l'UEFA. Mais il ne faudra pas brûler trop de cartouches avant le Championnat. »

C. C.

Montpellier ou l'éloge de la sagesse

MODESTIE. *Après les espoirs déçus de l'an dernier, les Montpelliérains sont devenus raisonnables. Le recrutement est discret, le discours modéré et les jeunes se verront confier des responsabilités pour la dixième saison d'affilée du club en D 1.*

Comment reprendre la saison sans avoir l'air de la reprendre ? La meilleure méthode est sans doute celle de Montpellier. Les bermudas, chemisettes et pieds-nus sur le carré de pelouse devant les vestiaires de Grammont témoignent de vacances trop courtes, et les conversations ne portent pas vraiment sur le prochain match d'Intertoto contre les Roumains de Gloria Bistrita. Seul Manuel Dos Santos imagine que la pression va monter, remarquant plus de supporters au bord du terrain que lors des entraînements de Monaco. « On reprend plus tôt, mais avec le même objectif que les autres, le Championnat, commente Thierry Laurey. L'Intertoto n'est qu'une parenthèse. En fait, la vraie reprise commence lundi avec le stage à Rodez. »

Même discours chez tous les Montpelliérains, pas vraiment enthousiasmés par les quatre heures d'avion et les deux heures de bus pour se rendre au fin fond des Carpates. « On va essayer de ne pas perdre » est leur seul mot d'ordre. Pour Franck Sauzée, toutefois, le jeu en vaut la chandelle : « Qu'est-ce que c'est que sept ou huit matches ? Il ne faut pas oublier que si on se qualifie, la C 3, c'est un plus financier important pour le club. »

Michel Mézy rappelle néanmoins qu'il n'aura pas vraiment eu le temps de mettre en place son équipe. Les recrues (Dos Santos, Garni, Deplace, Barbosa), retenues par les tests médicaux et les footings en début de semaine n'auront que très peu joué avec leur nouveaux coéquipiers. Mézy lâche donc un très parlant : « Essayons au moins de nous faire plaisir. »

Les quelques abonnés moustachus qui sont venus assister à la reprise de l'entraînement n'en ont cure. « La Coupe à Toto, c'est bien, mais pas trop longtemps. Ce qui compte, c'est le Championnat. » Sylvain Deplace confirme : « L'Intertoto, c'est une arme à double tranchant. Les quatre premiers matches peuvent être assimilés aux rencontres amicales de début de saison. Les quatre suivants vont devoir se caser pendant un Championnat déjà chargé, car cette saison il va finir tôt. On va fatiguer et, c'est certain, nous aurons un trou pendant cette saison. »

Historiquement, Montpellier est une équipe de Coupe, de coups. Deux demi-finales de Coupe de la Ligue (1995 et 1997), une Coupe de France en 1990, finaliste en 1994, demi-finaliste en 1996 et quart-finaliste la saison passée. Michel Mézy fut l'artisan de certains de ces coups. Cette année, toutefois, la tendance est plutôt à la stabilisation du club. Thierry Laurey : « La période Paille, Cantona, c'est fini. Le président nous l'a fait comprendre. Un franc est un franc. Chaque année, le club offre une image plus stable. Les jeunes sont mieux encadrés dans le nouveau centre de formation et obtiennent chaque année de bons résultats. »

BAKAYOKO VA RESTER

« Il faut être fier d'être un club formateur, reprend Mézy. On ne peut pas raisonnablement lutter avec les grosses écuries. On a perdu des garçons jeunes et talentueux avec les départs de Lefèvre et Blanc. On va essayer de les remplacer par d'autres jeunes, car les prix des transferts sont devenus démentiels. Cette année, le recrutement a été très sage. Comme l'an dernier d'ailleurs. Même si les noms de Prunier et Sauzée ont fait de l'effet, nous n'avions fait que compenser les départs. »

Il reste maintenant au staff héraultais à trouver un défenseur central et un milieu de terrain pour pallier les transferts éventuels de Prunier et Thétis. Le jeune Yougoslave Djozic pourrait être celui-là. Sur le front de l'attaque, Montpellier est quasiment assuré de garder Bakayoko. « Nous n'avons rien vu venir de concret après les propositions mirifiques du milieu de saison, dit Mézy. Ibrahim sait qu'il a encore des progrès à faire et il voit d'un bon œil l'idée de rester encore un an chez nous. À moins qu'une énorme offre survienne à la dernière minute. »

La volonté de tous est de prolonger la bonne série de l'an dernier. « On a pris quelques claques qui nous ont beaucoup appris », dit Laurey. En début de saison, les Montpelliérains s'étaient vus trop vite trop beaux. Une erreur à ne surtout pas reproduire. Conséquence, la rentrée cette année fut nettement moins tonitruante.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Montpellier

Photo Patrick BOUTROUX

Ibrahim Bakayoko mènera encore l'attaque de Montpellier cette saison. Quant à Sylvain Deplace (photo du haut), il ne se sentait plus en confiance à Lyon. Alors il a décidé de migrer chez Nicollin, qui a su très vite se montrer convaincant.

Photo Jean-Michel MART/MIDI LIBRE

Un tremplin pour Deplace

RELANCE. *Lyonnais pendant treize ans, Sylvain Deplace a signé pour trois saisons à Montpellier. Avec ce choix qui peut paraître étrange, il compte bien, à vingt-cinq ans, donner une autre impulsion à sa carrière.*

Evidemment, à Montpellier, il y a le ciel, le soleil et la mer, tout cela mieux qu'à Lyon. Mais le choix de Sylvain Deplace peut surprendre. Les deux clubs sont sensiblement de même valeur, et terminent en général le Championnat dans les mêmes eaux du milieu de tableau. Habituellement, le budget de Lyon dépasse celui de la Paillade de près de quarante millions de francs. Alors, pourquoi partir ? « Pour changer d'air, répond tranquillement Sylvain Deplace, sûr de son choix. J'ai passé treize ans à Lyon. Au bout d'un moment, on sombre dans la routine. Pour relancer ma carrière, il fallait que je parte. Déjà l'an dernier, je voulais quitter Lyon. Mais le président Aulas a fait monter le prix du transfert au dernier moment. Depuis, les relations avec mes anciens dirigeants se sont dégradées et, plus que jamais, j'ai voulu trouver un nouveau club. Montpellier a été le premier à se mettre sur les rangs et à me faire une proposition ferme. J'ai eu quelques contacts avec des clubs plus prestigieux, mais rien de concret. »

D'ailleurs, Stéphane Deplace n'en demande pas trop. « Je crois que lorsqu'on quitte son club formateur, il ne faut pas viser trop haut. Un temps d'adaptation est toujours nécessaire, et c'est plus facile de s'intégrer dans un cadre familial comme celui de Montpellier. Au bout de deux ou trois jours, je connaissais tout le monde. »

A vingt-cinq ans, Deplace se donne encore du temps, mais commence à sentir la faim de victoire le tenailler. « J'ai besoin de grands matches, avec de la pression et des stades pleins, comme ceux que j'ai vécus avec Lyon en Coupe d'Europe contre la Lazio ou Nottingham Forest. J'ai surtout envie de me forger un palmarès. J'aimerais gagner une Coupe. C'est plus facile et plus prestigieux qu'obtenir une place européenne. »

Michel Mézy compte sur la polyvalence et la vivacité de ce petit milieu de terrain. « Il ne m'a pas vraiment précisé s'il souhaitait que je joue plutôt défensif ou offensif, témoigne Deplace. Mais il veut que je marque plus de buts. » Avec un seul seulement inscrit l'an dernier pour quatre passes décisives, Sylvain ne devrait pas, sauf saison blanche, avoir trop de difficultés à faire mieux. D'autant qu'il devrait passer cette année le cap des 200 matches en D 1 *(190 aujourd'hui)*.

Jeunesse et expérience sont les deux qualités requises par Mézy, qui souhaite que Deplace équilibre le milieu de terrain, et en soit même l'élément moteur. « À condition, précise l'entraîneur montpelliérain, qu'il s'extériorise un peu plus et améliore son agressivité offensive et défensive. »

« Je suis d'un caractère plutôt réservé, admet Sylvain, mais quand j'ai quelque chose à dire sur le terrain, j'aboie comme un vieux briscard. » C'est ce qu'on lui demande, et c'est sans doute aussi ce qui le mettra le mieux en valeur cette année.

J.-Ph. B.

Trois places bonnes à prendre

MARATHON. *Bastia et Montpellier ce week-end, Auxerre et Lyon la semaine prochaine abordent la Coupe Intertoto avec l'objectif d'accrocher l'une des trois places qualificatives pour la Coupe de l'UEFA. Mais cette épreuve ne fait pas l'unanimité et semble condamnée.*

Bordeaux et Strasbourg lors de la première édition, Guingamp la saison dernière : en deux Coupes Intertoto, la France a trusté trois des cinq places qualificatives pour la C 3. Par ce biais, les Girondins de Bordeaux se sont offert une superbe campagne européenne (jusqu'en finale de la Coupe UEFA 95-96), Strasbourg a retrouvé les joutes continentales et l'En Avant Guingamp les a découvertes.

Pourtant, malgré le bon coup de pub des Girondins, la Coupe Intertoto a du mal à s'installer dans un calendrier international déjà surchargé. L'UEFA l'a reconnu en mars, par la plume de Gerhard Aigner, son secrétaire général : « L'absence des clubs des grands pays limite considérablement l'impact de la compétition, écrivait-il dans le bulletin de l'UEFA. La situation ne s'est pas améliorée depuis le lancement de l'épreuve et elle ne risque guère de s'améliorer dans les années qui viennent. »

AVEC LE TREIZIÈME DE LA BUNDESLIGA

De fait, à l'absence initiale des clubs espagnols ou italiens se sont ajoutées, depuis, les défections des Anglais (Tottenham a même été menacé d'une suspension d'un an de toutes les Coupes européennes pour avoir aligné une équipe réserve lors de l'édition 1995), des Écossais, des Portugais et même des Tchèques. Si les places ainsi laissées vacantes font le bonheur des petits pays d'Europe centrale, de Malte ou des îles Féroé, elles ne renforcent guère le crédit de l'épreuve, qui ne vaut plus que par l'axe franco-allemand. Et encore...

Dans la formule originale, les représentants des grands pays ne devaient pas être classés au-delà de la onzième place dans leur Championnat. Dès la première édition, l'Angleterre avait dérogé à la règle en inscrivant Wimbledon, alors 18e de la Premier League. Cette année, l'Allemagne a dû descendre jusqu'à la 13e place (Hambourg), car le Borussia Mönchengladbach avait, comme quelques autres pensionnaires de la Bundesliga, décliné à l'avance l'éventuelle qualification. Il faut dire que cette médaille en chocolat a souvent un revers au goût amer.

Programmée très tôt dans la saison, l'Intertoto oblige la majorité des clubs (à l'exception des russes et des scandinaves) à avancer la reprise de l'entraînement et à écourter leurs vacances. Il s'ensuit un inévitable coup de pompe, dont Bordeaux (seulement 16e du Championnat 1995-96) ou Nantes (début de Championnat 1996-97 catastrophique) ont fait l'expérience. A cette grosse fatigue s'ajoute le mince intérêt pécuniaire que procure la compétition : 50 000 francs suisses (200 000 F) au premier de la poule et 30 000 au dernier, alors qu'un point en Ligue des champions rapporte 450 000 francs suisses (1,8 MF). L'avenir de l'épreuve est d'autant plus sombre que les télés ne s'y intéressent plus vraiment. Ni TF 1 ni Canal + n'ont programmé le moindre match des clubs français, mais ça ne doit pas les empêcher de tout faire pour se qualifier. Surtout si l'Intertoto vit sa dernière saison.

XAVIER BARRET

Photo Bruno FABLET

Grâce à la Coupe Intertoto, Guingamp avait disputé le premier match de Coupe d'Europe de son histoire contre l'Inter Milan. Mais Angloma et ses partenaires n'avaient laissé aucune chance à Wreh.

Le calendrier

GROUPE 1

1re journée (21-6). Dynamo 93 Minsk (BLR)-Heerenveen (HOL) ; Aalborg (DAN)-Polonia Varsovie (POL) ; MSV Duisbourg (ALL) exempt.
2e journée (28-6). Duisbourg-Aalborg ; Varsovie-Minsk ; Heerenveen exempt.
3e journée (5-7). Minsk-Duisbourg ; Heerenveen-Varsovie ; Aalborg exempt.
4e journée (12-7). Duisbourg-Heerenveen ; Aalborg-Minsk ; Varsovie exempt.
5e journée (19-7). Heerenveen-Aalborg ; Varsovie-Duisbourg ; Minsk exempt.

GROUPE 2

1re journée (21-6). Graz AK (AUT)-Silkeborg (DAN). Le 22-6 à Velika Gorica, à 17 h 30, Hrvatski Dragovoljac (CRO)-**Bastia** (FRA). Arbitre : M. Bertolini (SUI). Ebbw Vale (GAL) exempt. **2e journée (28 et 29-6).** Silkeborg-Hrvatski Dragovoljac ; Ebbw Vale-Graz ; **Bastia** exempt.
3e journée (5 et 6-7). Bastia-Silkeborg ; Hrvatski Dragovoljac-Ebbw Vale ; Graz exempt.
4e journée (12 et 13-7). Graz-Hrvatski Dragovoljac ; Ebbw Vale-**Bastia** ; Silkeborg exempt.
5e journée (19-7). Bastia-Graz AK ; Silkeborg-Ebbw Vale ; Hrvatski Dragovoljac exempt.

GROUPE 3

1re journée (21-6). Lausanne Sports (SUI)-Nea Salamina (CHY) ; Ards FC (IDN) -Royal Antwerp (BEL) ; **Auxerre** (FRA) exempt.
2e journée (28-6). Auxerre-Lausanne ; Nea Salamina-Ards ; Antwerp exempt.
3e journée (5-7). Ards-**Auxerre** ; Antwerp-Nea Salamina ; Lausanne exempt.
4e journée (12-7). Lausanne-Ards ; **Auxerre**-Antwerp ; Nea Salamina exempt.
5e journée (19-7). Nea Salamina-**Auxerre** ; Antwerp-Lausanne ; Ards exempt.

GROUPE 4

1re journée (21-6). Maccabi Petah-Tykvah (ISR)-FC Cologne (ALL) ; Standard de Liège (BEL)-FC Aarau (SUI) ; Cork City (EIR) exempt.
2e journée (28-6). Aarau - Petah-Tykvah ; Cork-Standard ; Cologne exempt.
3e journée (5-7). Cologne-Aarau ; Petah-Tykva - Cork ; Standard exempt.
4e journée (12-7). Cork-Cologne ; Standard - Petah-Tykvah ; Aarau exempt.
5e journée (19-7). Cologne-Standard ; Aarau-Cork ; Petah-Tykvah exempt.

GROUPE 5

1re journée (21-6). Panahaiki (GRE)-Stabaek (NOR) ; Boltfelagio (FER)-RC Gand (BEL) ; Dynamo Moscou (RUS) exempt.
2e journée (28-6). Moscou-Panahaiki ; Stabaek-Boltfelagio ; Gand exempt.
3e journée (5-7). Boltfelagio-Moscou ; Gand-Stabaek ; Panahaiki exempt.
4e journée (12-7). Moscou-Gand ; Panahaiki-Boltfelagio ; Stabaek exempt.
5e journée (19-7). Stabaek-Moscou ; Gand-Panahaiki ; Boltfelagio exempt.

GROUPE 6

1re journée (21-6). Ithrottafelagid Leiftur (ISL)-Hambourg (ALL) ; Samsunspor (TUR)-Odense (DAN) ; FB Kaunas (LIT) exempt.
2e journée (28 et 29-6). Odense-Ithrottafelagid Leiftur ; Kaunas-Samsunspor ; Hambourg exempt.
3e journée (5-7). Ithrottafelagid Leiftur-Kaunas ; Hambourg-Odense ; Samsunspor exempt.
4e journée (12 et 13-7). Samsunspor-Ithrottafelagid Leiftur ; Kaunas-Hambourg ; Odense exempt.
5e journée (19-7). Odense-Kaunas ; Hambourg-Samsunspor ; Ithrottafelagid Leiftur exempt.

GROUPE 7

1re journée (21-6). Universitate (LET)-Istanbulspor (TUR) ; Osters (SUE)-Vasas Budapest (HON) ; Werder Brême (ALL) exempt.
2e journée (28-6). Brême-Växjö ; Budapest-Universitate ; Istanbulspor exempt.
3e journée (5-7). Universitate-Brême ; Istanbulspor-Budapest ; Växjö exempt.
4e journée (12-7). Växjö-Universitate ; Brême-Istanbulspor ; Budapest exempt.
5e journée (19-7). Istanbulspor-Växjö ; Budapest-Brême ; Universitate exempt.

GROUPE 8

1re journée (21-6). Kongsvinger (NOR)-Lommel (BEL) ; Hajduk Rodic (YOU)-Halmstad BK (SUE) ; Turku PS (FIN) exempt.
2e journée (28 et 29-6). Halmstad-Kongsvinger, Turku-Rodic ; Lommel exempt.
3e journée (5-7). Lommel-Halmstad ; Kongsvinger-Turku ; Rodic exempt.
4e journée (12-7). Rodic-Kongsvinger ; Turku-Lommel ; Halmstad exempt.
5e journée (19-7). Lommel-Rodic ; Halmstad-Turku ; Kongsvinger exempt.

GROUPE 9

1re journée (21-6). MSK Zilina (SLQ)-Austria Vienne (AUT) ; Odra Wodzislaw (POL)-Rapid Bucarest (ROU) ; **Lyon** (FRA) Exempt.
2e journée (28-6). Lyon-Odra Wodzislaw ; Bucarest-Zilina ; Vienne exempt.
3e journée (5-7). Zilina-**Lyon** ; Vienne-Bucarest ; Odra Wodzislaw exempt.
4e journée (12-7). Lyon-Vienne ; Odra Wodzislaw-Zilina ; Bucarest exempt.
5e journée (19-7). Bucarest-**Lyon** ; Vienne-Odra Wodzislaw ; Zilina exempt.

GROUPE 10

1re journée (21-6). A Bistrita, 18 heures. Gloria Bistrita (ROU)-**Montpellier** (FRA), arbitre : M. Boggi (ITA). Groningue (HOL)-Çukaricki (YOU) ; Spartak Varna (BUL) exempt.
2e journée (28 et 29-6). Çukaricki-Gloria Bistrita ; Varna-Groningue ; **Montpellier** exempt.
3e journée (5-7). Montpellier-Çukaricki ; Gloria Bistrita-Varna ; Groningue exempt.
4e journée (12-7). Varna-**Montpellier** ; Groningue-Gloria Bistrita ; Çukaricki exempt.
5e journée (19-7). Montpellier-Groningue ; Çukaricki-Varna ; Gloria Bistrita exempt.

GROUPE 11

1re journée (21-6). Proletor Zrenjanin (YOU)-Maccabi Haifa (ISR). Publikum Celje (SLV)-Antalyaspor (TUR) Lokomotiv Nijni Novgorod (RUS) exempt.
2e journée (28-6). Nijni Novgorod-Zrenjanin ; Haifa-Celje ; Antalyaspor exempt.
3e journée (5-7). Celje-Nijni Novgorod ; Antalyaspor-Haifa ; Zrenjanin exempt.
4e journée (12-7). Nijni Novgorod-Antalyaspor ; Zrenjanin-Celje ; Haifa exempt.
5e journée (19-7). Haifa-Nijni Novgorod ; Antalyaspor-Zrenjanin ; Celje exempt.

GROUPE 12

1re journée (21-6). SV Ried (AUT)-Heraklès Salonique (GRE) ; FC Merani-91 (GEO)-Torpedo-Loujniki Moscou (RUS) ; Floriana (MLT) exempt.
2e journée (28 et 29-6). Floriana-Ried ; Salonique - Merani-91 ; Moscou exempt.
3e journée (5-7). Moscou-Salonique ; Merani-91 - Floriana ; Ried exempt.
4e journée (12-7). Floriana-Moscou, Ried - Merani-91; Salonique exempt.
5e journée (19-7). Moscou-Ried ; Salonique-Floriana ; Merani-91 exempt.

PHASES FINALES

☐ *Le vainqueur de chacun des 12 groupes est qualifié pour le tour suivant (aller les 26 et 27 juillet, retour le 30 juillet).*
Match A : vainqueur groupe 4 contre vainqueur groupe 10.
Match B : vainqueur groupe 3 contre vainqueur groupe 12.
Match C : vainqueur groupe 2 contre vainqueur groupe 6.
Match D : vainqueur groupe 5 contre vainqueur groupe 1.
Match E : vainqueur groupe 11 contre vainqueur groupe 8.
Match F : vainqueur groupe 7 contre vainqueur groupe 9.

☐ *Les vainqueurs des six matches se retrouvent au dernier tour (aller le 12 août, retour le 26 août).*
Vainqueur match E contre vainqueur match C.
Vainqueur match A contre vainqueur match F.
Vainqueur match D contre vainqueur match B.

☐ *Les vainqueurs de ces trois « finales » sont qualifiés pour le premier tour de la Coupe de l'UEFA.*

L'ADVERSAIRE DE BASTIA

Hrvatski Dragovoljac

Fondé en 1975, promu parmi l'élite en 1995, le club de Hrvatski Dragovoljac (« les Volontaires croates ») va disputer contre Bastia le premier match européen de sa courte histoire. Ce petit club du quartier de Siget, à Zagreb, a pris son essor après l'indépendance de la Croatie, en 1992, sous les ordres du colonel Stjepan Spasic, l'un des rares hommes qui peut dire ce qu'il pense à Franjo Tudjman, l'omnipotent président de la République récemment réélu. Révélation du dernier Championnat, où il a terminé troisième (devant Rijeka, Osijek et le FC Zagreb), Hrvatski Dragovoljac s'est néanmoins offert un petit changement d'entraîneur à l'intersaison : Blaz Sliskovic, l'ancien joueur de Marseille, Pescara et Mulhouse, qui avait succédé avec succès à Ivo Susak l'an dernier, n'a pas été reconduit par Stjepan Spasic. Le colonel-président lui a préféré l'estimé Loncarevic, qui officiait auparavant à Orijent-Rijeka.

Si ce dernier a emmené dans ses valises le défenseur Djolonga, il s'appuie sur pratiquement le même effectif que Sliskovic. Bastia devra se méfier d'une attaque très perforante, renforcée par le rapide Nenad Kutulic, ailier gauche de Marsonia Slavonski Brod. Les défenseurs corses devront également surveiller Dragan Vukoja, deuxième meilleur buteur du dernier Championnat, qui jouera probablement dimanche son dernier match avec Hrvatski Dragovoljac avant son transfert au FC Croatia Zagreb.

Correspondance ZDRAVKO REIC

L'ADVERSAIRE DE MONTPELLIER

Gloria Bistrita

Centre industriel de 80 000 habitants, Bistrita est situé au cœur de la Transylvanie, à 40 km du château du célèbre Dracula, qui est aujourd'hui un site touristique très couru. S'ils ne veulent pas être vampirisés dès leur première sortie, les joueurs de Montpellier devront se méfier de tous leurs adversaires.

Promu en Première Division en 1990, Gloria Bistrita s'est déjà qualifié à quatre reprises pour une Coupe européenne et en a passé deux fois le premier tour. L'an dernier, en Coupe des Coupes, il a même battu la Fiorentina à l'aller avant d'être éliminé au retour en Italie. Malgré cette performance, la saison dernière n'a pas été une réussite. Longtemps menacé de relégation, Gloria Bistrita n'a dû son maintien et sa place en Intertoto qu'au retour (après six mois à la tête du Rapid Bucarest) de son influent président, le controversé Jean Padureanu. Pour composer son équipe, Renus Vlad, l'excellent entraîneur, dispose pourtant d'un effectif de qualité. Il peut s'appuyer sur des joueurs physiques, comme Marius Predatu (qui a déjà inscrit 62 buts en D 1), ou de fins techniciens tels que le meneur de jeu Daniel Iftodi, un ancien de Steaua Bucarest.

Correspondance RADU TIMOFTE

ÇA BOUGE ! *Avec les arrivées de Laurent Blanc, de Titi Camara, de Teddy Bertin et bientôt de Cyril Domoraud, l'OM aura marqué la semaine de son empreinte. PSG devrait frapper fort aussi ce week-end avec l'officialisation de l'arrivée de Marco Simone. Ziani a dit oui à Lens et Grassi « au revoir » à Monaco, qui n'aura pas Lizarazu. Le Belge Boffin et le Bordelais Geoffray Toyes arrivent à Metz, le Néerlandais Echteld à Cannes, l'Allemand Weiser et l'Hispano-Argentin Garrido à Bastia. Seul Strasbourg ne voit rien venir, si ce n'est le départ de Zitelli...*

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE **Entr. :** Roux **Reprise :** 18 juin	**Jeunechamp (Nîmes), Lachuer (r.p. Châteauroux), Compan (Cannes), Soudani (Ajaccio), Abacha (USM Alger), Sektioui (MAS Fès), Guivarc'h (r.p. Rennes),** Millereau (Mulhouse), Mikuienas (Polonia Varsovie).	Soudani (p. Laval), Saïb (Valencia), **Violeau (Lyon), Valois (Gueugnon), Laslandes (Bordeaux), Tasfaout (p. Guingamp), Dujeux (p. Red Star),** Le Crom (p. Valence), J. André (Guingamp), Henna (Bordeaux), Guivarc'h (Celtic Glasgow, Strasbourg, Derby County, Anderlecht), West (Tottenham).	Stage du 13 au 18 juillet à Anzer (Suisse). Intertoto : le 28 ou 29 juin contre Lausanne ; le 5 ou 6 juillet, contre Ards FC (IDN) ; le 12 ou 13 contre Anvers ; le 19, contre Nea Salamina (CHY).
BASTIA **Entr. :** Antonetti **Reprise :** 17 juin	**Petersen (St-Trond),Daye (contrat pro), E. Durand, (Martigues), Jurietti (Gueugnon), F. Mendy (Martigues). Garrido (Boca Juniors) ;** P.-Y. André (Rennes), Weiser (Cologne), Jestrovic (OFK Belgrade).	**Drobnjak (Lens), Laurent (Leeds), Vandecasteele (Nice), Valéry (Blackburn),** Santini, **Weber (Troyes),** Fullarton, Moracchini (Nancy, Toulouse), Maroselli (Le Mans), Eydelie (Neuchâtel Xamax).	Stage du 25 juin au 2 juillet à Talloire. Intertoto : le 22 juin, contre Hrvatski Dragovoljac (CRO) ; le 5 ou 6 juillet contre Silkeborg (DAN) ; le 12 ou 13 contre Ebbw Vale (GAL) ; le 19 contre Casino Graz (AUT).
BORDEAUX **Entr. :** ? **Reprise :** 26 juin	**Gomis (Nice), Jemmali (Cannes), Menzo (Lierse), Ramé (Angers), Bancarel (r.p. Caen), Ricardinho (Parana Club, Sao Paulo), Laslandes (Auxerre), Ferrier (Cannes), Saveljic (Partizan Belgrade),** Déhu (Lens), Battles (Toulouse), De Neef (Nice), Henna (Auxerre), Stephan (entr. libre), Willord (La Corogne), Belmadi (Martigues), Agasson (Red Star), Stojak (Vojvodina), J. Santini (entr. libre), Ivic (entr. Croatie).	**Ba (Milan), Bodart (Standard), Colleter (OM), Courbis (entr. OM), Histilloles (Metz),** Pavon (OM, Monaco), **Ziani (Lens),** Domoraud (OM), **Lambourde (Chelsea), Fischer (Cannes),** Toyes (Metz), Zanotti (Cannes).	Stage à Hendaye (dates à déterminer). Matches amicaux : à déterminer.
CANNES **Entr. :** Koot **Reprise :** 28 juin	**Koot (entr.),** Michel (Rennes), Zanotti (p. Bordeaux), Pedersen (Sankt Pauli), **Hampartzoumian (r.p. Lille),** Loeffen et De Gier (Willem II), **Echteld (Heerenveen), Fischer (Bordeaux),** Van der Gaag (Motherwell), Nadon (Lens), Olmeta (Espanyol Barcelone), Jensen (Rennes), Zanotti (Bordeaux).	Frey (Juventus, Fiorentina), **Jemmali (Bordeaux), Compan (Auxerre), Ferrier (Bordeaux), Lacombe (Entr.),** Etamé (Servette Genève, Châteauroux), **Renaud (Martigues).**	Stage du 28 juin au 6 juillet, à Saint-Martin-Vésubie (06), et du 7 au 14 juillet, près de Berlin. Matches amicaux : le 6 juillet, challenge de l'Offensive contre Monaco et Nice à Antibes ; le 9, contre adversaire à déterminer ; le 11, contre adversaire à déterminer ; le 13, contre Union Berlin à Berlin ; le 17, contre Steaua Bucarest à Pegomas ; les 19 et 26, tournoi de Châteaurenard avec Marseille, Saint-Etienne et Zagreb ; le 22, contre Istres à Pegomas.
CHÂTEAUROUX **Entr. :** Zvunka **Reprise :** 24 juin	**Loussouarn (p. Nantes), Druon (Saint-Brieuc), Martel (r.p. Valence), Avenet (Nancy),** Nikolic (Belgrade), Dedebant (Caen), De Neef (Nice), Dangbeto (Perpignan), Verschuère (Beauvais), Etamé (Cannes), Jestrovic (OFK Belgrade).	**Lachuer (r.p. Auxerre), Le Crom (r.p. Auxerre), Le Frapper (Niort),** N'Diaye (Troyes), Gastien, Martel (Saint-Etienne, Troyes).	Stage du 1er au 10 juillet à Rodez. Matches amicaux : le 10 juillet, contre Partizan Belgrade à Rodez ; le 16, contre le PSG à Heugnes (Indre).
GUINGAMP **Entr. :** Smerecki **Reprise :** 26 juin	**Tasfaout (p. Auxerre), Bouisset (Martigues), Fiorese (Lyon), Nalis (Laval), Garcion (Nantes), Perron (Angoulême),** Boulila (Le Mans), Stojak (Vojvodina), Çakar (Partizan Belgrade).	**Carnot (Monaco), Horlaville (Le Havre), Lecomte (Amiens), Wreh, Celdran (p. Valence),** Laspalles (PSG, Monaco, Lyon), Jozwiak, Vannucchi (Valence).	Stage du 27 juin au 6 juillet, à Châtel (Haute-Savoie). Matches amicaux : le 9 juillet, contre Lorient à Senay ; le 13, contre Rennes à Dinard ; le 16, contre Le Mans à Guingamp ; le 19 contre Legia Varsovie à Inzinac-Lochrist (Morbihan) ; le 23 contre Le Havre à Malaunay.
LE HAVRE **Entr. :** Troch **Reprise :** 27 juin	**Cassard (Sochaux), Horlaville (Guingamp), Ouzounidis (Panathinaïkos), Troch (entr. Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), M. Camara (Beauvais),** Çakar (Partizan Belgrade), Chippo (Qatar), **Pouget (Servette Genève),** Prat (Lorient).	**Brando (OM), Revault (PSG), D. Diawara (Monaco), Ramdane (r.p. Nîmes), Bertin (OM),** Kozniku, Exbrayat (entr.).	Stage du 29 juin au 5 juillet à La Baule. Matches amicaux : le 2 juillet, contre Lens à Saint-Pol-sur-Ternoise ; le 5, contre une sélection régionale à La Baule ; le 16, contre Legia Varsovie à Yvetot ; le 19, contre Inter Bratislava à Honfleur ; le 23, contre Guingamp à Malaunay.
LENS **Entr. :** Leclercq **Reprise :** 26 juin	**Drobnjak (Basta), Leclercq (entr. centre formation), F. Brisson (entr. adjoint, Montauban),** Battles (Toulouse), Rizzetto (Montpellier), Sanchez (Montpellier), **Ziani (Bordeaux),** Diabaté (Perpignan), P.-Y. André (Rennes).	**Lemerre (entr. DTN), Delmotte (Lyon), Dablemont (p. Gueugnon), Régis (Karlsruhe),** Déhu (Bordeaux), Adjovi-Boco (Las Palmas), Colinet (Amiens), **A. Camara (OM),** Nadon (Anderlecht, Toulouse, Lyon, Cannes), Foé (PSG, OM, Angleterre), **Dallet (Sochaux),** Vercruysse (Servette Genève).	Stage du 25 juin au 1er juillet à Albertville. Matches amicaux : le 4 juillet, contre Saint-Etienne à Dunières (Haute-Loire) ; le 12, contre Le Havre à Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais) ; le 16, contre adversaire à déterminer ; le 19, challenge Emile-Olivier à Etaple ; le 23, contre l'Etoile Rouge de Belgrade à Abbeville ; le 26, finale du challenge Emile-Olivier à Villeneuve-d'Ascq.
LYON **Entr. :** Lacombe **Reprise :** 17 juin	Rivenet (r.p. Gueugnon), **Delmotte (Lens), S. Roche (r.p. Caen), Sassus (r.p. Saint-Etienne), Violeau (Auxerre), Carteron (Rennes),** Nadon (Lens), Laspalles (Guingamp), De Neef (Nice), Çakar (Partizan Belgrade), Catu (Palmeiras).	**Maurice (PSG), Gava (PSG), Fiorese (Guingamp), Marcelo, Deplace (Montpellier), Palouillard (p. Toulouse),** Rol (Nice), Deguerville, **Moulin (Martigues),** Rivenet (Troyes), **Anselmini (p. Toulouse) Breton (Toulouse).**	Intertoto : le 28 juin, contre Odra Wodzislaw (POL) ; le 5 ou 6 juillet, contre Zilina (SLQ) ; le 12 ou 13, contre Austria Vienne (AUT) ; le 19, contre Rapid Bucarest (ROU).
MARSEILLE **Entr. :** Courbis **Reprise :** 23 juin	**S. Blanc (Montpellier), Brando (Le Havre), Colleter (Bordeaux), Courbis (entr. Bordeaux), Lemasson (Cannes), Gallas (Caen), Becanovic (Lille), Makelele (Nantes), L. Blanc (FC Barcelone), Domoraud (Bordeaux),** Pavon (Bordeaux), Moses (Fortuna Düsseldorf), Ouédec (Espanyol Barcelone), **Bertin (Le Havre), Camara (Lens).**	**Ben Slimane (Fribourg), Gili (entr.), Malusci, Franceschini (r.p. Parme), Agali (p. Toulon),** Alonzo, Roy (PSG, Monaco), Tatarian (Metz, Montpellier, Toulouse), Letchkov (Olympiakos), Galtier, Marquet (Newcastle, Valencia), Ferrer (Lausanne, Espagne).	Stages du 25 au 30 juin à Merano (Italie), et du 6 au 13 juillet à Hendaye. Tests physiques du 15 au 20 juillet à Dijon. Matches amicaux : le 5 juillet, contre Toulon ; le 13, contre Martigues ; les 19 et 26, tournoi de Châteaurenard avec Cannes, Saint-Etienne et Zagreb.
METZ **Entr. :** Muller **Reprise :** 27 juin	**Histilloles (Bordeaux), Lukic (Sion), Roda (Aurillac),** Debbah (Nice), Tatarian (OM), Rondelaere (Valence), Meyrieu (Sion), **Toyes (Bordeaux), Boffin (Anderlecht).**	**Adam (Hearts), Arpinon (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal),** Terrier (West Ham, Nice, Hearts), Blanchard, Isaias, Song (Glasgow Rangers, Coventry), **Oyawolé (p. Lorient),** Tumba (p. Laval).	Stage du 2 au 12 juillet à Bollwiller (Bas-Rhin). Matches amicaux : le 5 juillet, contre l'UNFP à Saint-Dié ; le 9, contre Steaua Bucarest en Alsace ; le 13, contre Petra Drnovice (TCH) à Drnovice ; le 16, contre Kilmarnock (ECO) en Moselle ; le 19, contre Nancy à Reding (Moselle).
MONACO **Entr. :** Tigana **Reprise :** 23 juin	**Carnot (Guingamp), Lefèvre (Montpellier), Sagnol (Saint-Etienne), N'Doram (Nantes), D. Diawara (Le Havre), Lukunku (r.p. Valence), Toursel (Alès),** Jokanovic (Tenerife), Pignol (Nantes), Pavon (Bordeaux), Beto (Sporting Portugal).	**Blondeau (Sheffield Wednesday), Dos Santos (Montpellier), Scilo (Anderlecht), Petersen (Anderlecht), Petit (Arsenal), Grimandi (Arsenal),** Henry (FC Barcelone, Real Madrid), Wreh (Servette Genève, Sion, Espagne, Angleterre), Porato (prêt), Viaud, (Everton, Coventry, Rennes), **Grassi (Sion).**	Stages du 30 juin au 6 juillet à Clairefontaine, et du 11 au 19 juillet à Font-Romeu. Matches amicaux : le 5 juillet, challenge de l'Offensive contre Cannes et Nice à Antibes ; le 19, contre Perpignan à Font-Romeu ; le 23, Trophée des champions contre Nice (lieu à déterminer).
MONTPELLIER **Entr. :** Mézy **Reprise :** 16 juin	**Dos Santos (Monaco), Garny (Sochaux), Deplace (Lyon), V. Petit (r.p. Strasbourg),** Potociaru (National Bucarest), Dedebant (Caen), Tatarian (OM), Diabaté (Perpignan), Horvath (Hadjuk Split), Djozic, Barbosa (Alès), Borronad (Perpignan).	**Lefèvre (Monaco), Javary (FC Barcelone), Martin (Nice),** Bakayoko (Manchester Utd, Inter Milan), Prunier (Esp.), Rizzetto (Lens, Saint-Etienne), Sanchez (Lens), Thétis, **Der Zakarian (arrêt).**	Stage du 23 juin au 1er juillet à Rodez. Intertoto : le 21 juin, contre Gloria Bistrita (ROU), à Bistrita ; le 5 ou 6 juillet, contre Cukaricki (YOU) ; le 12 ou 13, contre Spartak Varna, à Varna (BUL) ; le 19, contre Groningen (HOL).
NANTES **Entr. :** Suaudeau **Reprise :** 30 juin	**N'Diaye (Saint-Etienne), Andreani (Saint-Raphaël),** Lièvre (Caen), Milojevic (Etoile Rouge Belgrade), Debbah (Nice), Gauvin (Niort), Fradin (Niort), Duncker (Lille), Çakar (Partizan Belgrade).	**N'Doram (Monaco), Makelele (OM), Loussouarn (p. Châteauroux), Garcion (Guingamp), Capron (Rennes),** Pignol (Monaco, Valencia), **Peyrelade (Lille),** Casagrande (Italie, Gijon, Angleterre).	Stage du 1er au 13 juillet à Innsbruck. Match amicaux : le 11 juillet, contre Sturm Graz à Graz ; le 19, contre Rennes à Nozay ; le 23, contre Lorient à Carnac ; le 26, contre Lech Poznan à La Baule.
PARIS-SG **Entr. :** Ricardo-Bats **Reprise :** 2 juillet	**Maurice (Lyon), Gava (Lyon), Cissé (Pau), Rabesandratana (Nancy), Revault (Le Havre), Llacer (r.p. Strasbourg), Ducrocq et Odé (r.p. Laval),** Roy (Marseille), **Pantelic (Herakles),** Edmilson (Porto), Laspalles (Guingamp), Acuna (Independiente), Potociaru (National Bucarest), Ferrer (FC Barcelone), Foé (Lens), Catu (Palmeiras), Simone (Milan AC).	Cauet (Inter Milan), Alou, Lama (Porto, Real Madrid, Valence), Dely Valdes (Fukuoka, Middlesbrough), **Pouget (r.p. Servette Genève).**	Stage du 7 au 16 juillet à Pouligny (Indre). Matches amicaux : le 16 juillet, contre Châteauroux à Haugnes (Indre) ; le 19, contre adversaire à déterminer ; le 24, contre adversaire à déterminer ; le 28, tournoi Opel à Berlin avec le Milan AC, Bayern Munich et Hertha Berlin.
RENNES **Entr. :** Colleu **Reprise :** 23 juin	**Rémy (Martigues) Brinquin (Lorient), Marchand (entr. adjoint Thouars), Capron (Nantes),** Fradin (Niort), Jinani et Rossi (Raja Casablanca), Bassir (Hilal Arabie Saoudite), **Grégoire (Thouars),** Viaud (Monaco), **Merdy (r.p. Troyes).**	**Carteron (Lyon), Willord (r.p. La Corogne), Rekdal (Trabzonspor),** Lassissi (Parme, Juventus Turin), **Guivarc'h (r.p. Auxerre),** P.-Y. André (Lens, Strasbourg, Bastia, Sion, Fiorentina, Bologne, Blackburn), Mahé (Celtic Glasgow), Le Pen (Lorient, Laval), Michel (Cannes), Papura (Utrecht), Denis (Le Mans), **Merdy (p. Valence),** Jensen (Cannes, Troyes).	Stage du 29 juin au 5 juillet, à Dinard. Matches amicaux : le 13 juillet, contre Guingamp à Dinard ; le 16 contre Lorient à Port-Louis ; le 20, contre Nantes à Nozay ; le 23, contre Laval à Gorrom ; le 29, contre adversaire à déterminer à Sarzeau.
STRASBOURG **Entr. :** Duguépéroux **Reprise :** 23 juin	**Arpinon (Metz),** Dedebant (Caen), Guivarc'h (Auxerre), **Kinet (Ekeren),** Millereau (Mulhouse), P.-Y. André (Rennes).	**Llacer (r.p. PSG), V. Petit (r.p. Montpellier),** Zitelli (Schalke 04).	Stage du 30 juin au 6 juillet, à Sion. Matches amicaux : le 28 juin, contre une entente régionale à Hoerdt ; le 4 juillet, contre adversaire à déterminer à Sion ; le 12, contre Fribourg à Haguenau ; le 16, contre Nancy à Guebwiller ; le 19, contre adversaire à déterminer à Kiehl ; le 22, contre une entente régionale à Bischwiller ; le 25, contre Arsenal à Strasbourg ; le 29, contre une entente régionale à Wendenheim.
TOULOUSE **Entr. :** Giresse **Reprise :** 23 juin	**Mtawali (Mamelodi, Sundowns, Af. Sud), Guiraud (r.p. Mulhouse), Palouillard (p. Lyon), Tiéhi (Saint-Denis-Saint-Leu),** Nadon (Lens), Tatarian (OM), Moracchini (Bastia), **Anselmini (p. Lyon), Breton (Lyon).**	Battles (Bordeaux, Lens), Calderaro (Toulon), Garcin, Montanier, **Pardeilhan (Le Mans).**	Stage du 28 juin au 7 juillet à Luchon (Haute-Garonne). Matches amicaux : le 9 juillet, contre adversaire à déterminer à Carbone ; le 13, contre Lech Poznan à Tarascon-sur-Ariège ; le 18, contre Partizan Belgrade à Revel ; le 23, contre adversaire à déterminer à Agen.

En gras : les transferts certains.

Caen a tout changé

Photo Patrick BOUTROUX

Le joueur Calderon n'avait laissé que de bons souvenirs à Caen, comme au temps de la Coupe d'Europe contre Saragosse.

RÉNOVATION. *Jean Pingeon président, Daniel Jeandupeux manager général et Gabriel Calderon entraîneur : c'est la nouvelle donne au Stade Malherbe de Caen. Après quelques semaines mouvementées, le club normand devrait enfin retrouver le calme. Et préparer la remontée.*

Les mois de mai ne sont pas nécessairement jolis du côté du Stade Malherbe. Le dernier a plongé le club dans des sables mouvants. De volte-face en valses-hésitations, d'éclats de voix en coups de théâtre, les acteurs de ce mauvais sitcom à la sauce normande n'en sont pas tous sortis indemnes.

L'an passé, déjà, le mois de mai avait donné lieu à une brusque poussée d'adrénaline. Après vingt jours de présidence, Michel Ade avait claqué la porte. Par retour de balancier, une année plus tard, Jean-François Fortin, son successeur, a été mis en minorité et invité à céder la place.

Aujourd'hui, Caen se remet tout juste d'une guérilla impitoyable entre les représentants de la SAOS (partie professionnelle du club) et les membres de l'association Malherbe (partie amateur). Le calme après la tempête. Michel Ade est sorti de l'ombre. Il fait office de bras droit aux côtés de Jean Pingeon, qui a été porté à la présidence il y a quinze jours. Les clés du terrain ont été confiées au duo Jeandupeux-Calderon, respectivement nommés manager général et entraîneur, deux anciens pensionnaires du Stade Malherbe qui jouissent d'un réel capital sympathie dans la région. Le nouveau président, le Suisse et l'Argentin ont au moins un dénominateur commun : ils font figure de novices. Le premier n'a jamais dirigé un club de football, le deuxième découvre la fonction de manager général et le troisième va faire ses débuts dans le métier d'entraîneur. Au bal des débutants, Caen est entré dans la danse.

Un président pince-sans-rire. Originaire de Bourg-en-Bresse, Jean Pingeon, soixante-six ans, a la réputation d'être un homme peu expansif et discret. C'est la face connue de l'iceberg. Tous ceux qui l'ont côtoyé évoquent au contraire un personnage attachant. « C'est un pince-sans-rire », affirme Jacques Tiphagne, le directeur commercial du Stade Malherbe. S'il n'avait pas été un décideur apprécié, le nouveau président caennais n'aurait jamais occupé aussi longtemps le poste de directeur du développement et de la communication du groupe Promodès (magasins Continent, Champion, Shopi...), le partenaire principal du club. A ce titre, il était d'ailleurs l'interlocuteur privilégié du sponsoring avec Malherbe. C'est sous l'impulsion de Jean Pingeon que le nom Continent apparut pour la première fois sur un maillot rouge et bleu, à l'occasion des deux matches de Coupe de l'UEFA joués contre Saragosse en septembre 1992.

Un entraîneur en devenir. Un mois avant cette date mémorable, un certain Gabriel Calderon, passé par le PSG et Sion, avait débuté sous les couleurs de Caen. Vice-champion du monde en 1990, l'Argentin avait mis son talent et son expérience au service d'un club porté par le souffle balayant le stade de Venoix. Cinq années ont passé. Gabriel Calderon a débarqué en début de semaine à Michel-d'Ornano, où il n'avait joué qu'un match, contre le Bayern, lors de l'inauguration du stade. Il y fera ses premières armes d'entraîneur.

Installé à Séville depuis deux ans, il préparait sa reconversion. « J'ai ouvert une école de foot et je suis devenu consultant télé. J'ai aussi passé mon deuxième degré d'entraîneur. Je devais d'ailleurs me rendre en Suisse le week-end prochain pour suivre un stage en vue de l'obtention du troisième degré. » Il n'ira pas.

Relégué en D 2, le SM Caen n'a plus de temps à perdre. Dès son arrivée, Calderon s'est installé au stade. Il a commencé par visionner une montagne de cassettes. « J'ai toujours continué à suivre le foot français, surtout mes anciens clubs. Mais je connais moins la D 2, même si j'imagine que ce doit être dur, comme dans tous les pays, pour commencer. En Espagne, c'est pareil... » L'ancien partenaire de Maradona ne commence pas par le plus facile. D'ailleurs, il ne se berce pas d'illusions : « Il y a vingt ans que je suis dans le milieu pro. Je sais donc comment ça se passe. Si les résultats sont mauvais, c'est moi qui dégagerai ! Mais je suis confiant. Et j'ai envie d'être bon. » Comme lors de cette saison 1992-93, on y revient...

Un manager général crédible. Cette année-là, Daniel Jeandupeux offrait le rêve européen au public caennais. Le Suisse a laissé son empreinte, sa griffe. Il a bien l'intention d'en tirer le meilleur parti. « Je suis là pour ramener un peu de sérénité dans le club et pour faire passer une certaine idée du foot. » Dans la peau d'un manager général, pas d'un entraîneur, nuance ! « Il n'y aura pas de confusion de rôle. Gaby est là pour nous faire gagner, nous on s'occupe du reste. Il a carte blanche pour jouer comme il le sent. »

Un rapide inventaire a déjà permis de clarifier les options à suivre.

« Globalement, il nous faut un nouvel élément par ligne. Avec une priorité aux joueurs techniques. » Daniel Jeandupeux doit trouver un successeur sur le flanc gauche à Stéphane Lièvre, qui doit rejoindre Monaco ou Nantes, mais aussi un adjoint à son ami Gaby. A peine arrivé, il a déjà fait part à Robert Budzinski de son intention de ne pas lâcher Frédéric Née, dont les neuf buts lors des quatorze dernières journées de Championnat ont attiré la convoitise nantaise. « Si l'on veut être crédible, on ne peut pas penser qu'à former des jeunes pour faire de l'argent ensuite. » Jeandupeux est déjà entré dans le vif du sujet.

Correspondance
JEAN-PASCAL ARIGASCI

Quelle agitation !

7 mai. Le vice-président Guy Chambily démissionne. Le même jour, le sénateur-maire de Caen, Jean-Marie Girault, invite par courrier les deux camps en présence (association et SAOS) à trouver un terrain d'entente.
8 mai. Guy David annonce son souhait de ne pas donner suite à son contrat d'entraîneur. Le manager général du club, Francis Collado, fait de même.
9 mai. Le personnel administratif de Malherbe fait part de son inquiétude dans une lettre ouverte.
12 mai. Le conseil d'administration de l'association vote la défiance à l'égard du président du club, Jean-François Fortin.
13 mai. Jean-François Fortin démissionne.
14 mai. Le conseil d'administration de l'association démissionne.
17 mai. Malgré un succès sur Cannes lors de la 37e journée, la relégation de Caen est désormais mathématique.
26 mai. Le sénateur-maire insiste : « Je persiste à penser qu'il faut des dirigeants nouveaux. »
30 mai. Le maire prend contact avec Jean-François Domergue, qui refusera le poste de manager général.
4 juin. L'assemblée générale de la SAOS ne débouche sur rien.
6 juin. Jean Pingeon est élu président du club. Le matin, Daniel Jeandupeux vient à Caen pour discuter.
13 juin. Daniel Jeandupeux est nommé manager général, Gabriel Calderon entraîneur.

Perpignan et Charleville y croient encore

Une réunion de conciliation concernant l'avenir sportif de Perpignan et de Charleville doit avoir lieu le mardi 24 juin. Ces deux clubs ont en effet interjeté appel, chacun de leur côté, devant le Comité national olympique et sportif français. Perpignan conteste la mesure de rétrogradation prise par la Direction nationale de contrôle et de gestion, alors que Charleville ne bénéficie plus de son statut pro. Le CNOSF va jouer un rôle de médiation entre les deux clubs et la Ligue nationale de football. Perpignan, qui traîne un déficit d'environ 3 millions, a bon espoir de voir la situation se débloquer. Les dirigeants catalans devraient présenter un nouvel élément dans leur dossier financier, susceptible, selon eux, de modifier la décision de la DNCG. Lors de la première commission d'appel, ils avaient présenté un plan qui apurait partiellement leur déficit, ce qui n'avait toutefois pas suffi à modifier la décision. La DNCG, en effet, ne tient pas à connaître à nouveau le cas de Saint-Brieuc, qui avait dû abandonner le Championnat en cours de route.

Le sort de Charleville peut dépendre de celui de Perpignan. Les dirigeants carolomacériens, qui veulent récupérer leur statut professionnel, regrettent que leur cas n'ait pas été examiné lors du conseil d'administration de la Ligue, le vendredi 13 juin à Metz. S'ils obtiennent gain de cause, ils demanderont alors leur réintégration en D 2, à condition que la décision condamnant Perpignan soit confirmée. Ayant terminé le Championnat à la 19e place, ils estiment devoir en bénéficier plutôt que Troyes qui s'est classé juste derrière.

Le verdict, délivré à l'issue de cette séance, sera définitif. Dès lors, on connaîtra enfin la composition de la Division 2. Un mois après la fin du Championnat, il serait quand même temps.

VINCENT BESNARD
(avec H. G. et P. R.)

Loko risque huit mois de prison avec sursis

Lors de son réquisitoire, le procureur de la République a requis mercredi huit mois de prison avec sursis, assortis d'une amende, contre Patrice Loko, dont le jugement interviendra le 25 juin. L'attaquant du PSG comparaissait devant la 10e chambre correctionnelle de Paris pour « outrage et rébellion » à agents. Les faits remontent à cette folle nuit du 19 juillet 1995, cinq jours après son transfert de Nantes à Paris. Loko avait tout d'abord été interpellé à la sortie d'une boîte de nuit parisienne, il avait ensuite été pris d'un malaise dans un commissariat du XVIe arrondissement. Transféré dans un bureau de la police judiciaire, il avait exhibé son sexe devant une inspectrice. Il avait séjourné ensuite dans une clinique des Yvelines, spécialisée dans « le traitement de tous les cas aigus de psychiatrie ». Lors de son témoignage, mercredi, Loko a déclaré ne plus se souvenir de ses actes. Appelé lui aussi à témoigner, Jean-François Domergue a affirmé que « Loko avait retrouvé toute sa tête et qu'il ne pourrait recommencer de telles choses ».

● Le président du directoire de la SEMS stéphanoise, Philippe Koehl, présentera son projet sportif au conseil de surveillance du club samedi. Celui-ci devrait donner son assentiment aux venues conjointes de **Robert Herbin** au poste de directeur sportif, et de Pierre Repellini comme entraîneur de l'AS Saint-Étienne.

● Le défenseur nantais **Eddy Capron** (26 ans) a signé un contrat de trois ans avec Rennes. Il devait encore un an à Nantes.

● L'international norvégien **Kjetil Rekdal** quitte Rennes pour la Turquie. Il évoluera la saison prochaine dans le club de Trabzonspor.

● **Geoffray Toyes** (24 ans), l'arrière latéral droit bordelais, quitte la Gironde pour la Lorraine. Il a signé un contrat de quatre ans en faveur de Metz.

● Prêté cette saison à Guingamp, le défenseur lyonnais **Jean-Marc Moulin** a signé mardi un contrat de deux ans avec Martigues.

● **Alexandre Dujeux**, un défenseur de vingt et un ans, a été prêté par Auxerre au Red Star 93 pour une saison.

La FFF fait le point à Rouen

La Ligue nationale avait choisi Metz, la semaine dernière, pour tirer le bilan de l'exercice qui s'achève. C'est à Rouen que la Fédération tiendra, elle, son conseil et son assemblée de fin de saison. Ce vendredi, à l'*Hôtel de Région de Haute-Normandie*, le gouvernement de la FFF reviendra sur le Tournoi de France. Aimé Jacquet devrait recevoir une nouvelle brassée d'encouragements.

Le conseil fédéral choisira les villes qui accueilleront le Trophée des champions, qui opposera Monaco et Nice, le 23 juillet (Béziers ?) et le France-Norvège Espoirs du 28 novembre. Il planchera également sur la cérémonie inaugurale qui devrait précéder le France-Espagne du 28 janvier 1998 au Stade de France. Il déterminera son propre calendrier pour les premiers mois de la saison à venir, et se penchera sur la journée internationale du fair-play, programmée par la FIFA les 20 et 21 septembre 1997.

Samedi matin, au Théâtre des Arts de Rouen, l'Assemblée fédérale découvrira les comptes prévisionnels 1997-1998, modifiera quelques textes réglementaires, et applaudira enfin l'allocution du président de la FFF, Claude Simonet.

● La chambre criminelle de la Cour de cassation se prononcera mardi sur les pourvois formés contre l'arrêt de la cour d'appel de **Bastia**, qui avait jugé le 13 décembre 1995 les responsables de la catastrophe de Furiani. Mardi, l'avocat général a demandé à la Cour de casser partiellement l'arrêt. Il estime que la cour d'appel a déclaré à tort « irrecevable » la constitution de partie civile de l'Union fédérale des consommateurs, mais aussi que les motivations de l'arrêt concernant Raymond Le Deun, l'ancien directeur de cabinet du préfet de Haute-Corse, sont insuffisantes.

● Le syndicat des entraîneurs et cadres techniques (UNECATEF) demande aux autorités du football de contrôler l'existence des **diplômes** requis et à l'Etat de ne pas accorder de cartes de séjour et de travail aux entraîneurs de pays non communautaires.

● En raison des travaux d'aménagement du Stadium pour la Coupe du monde 1998, Toulouse va jouer son premier match de Championnat au **stade des Sept-Deniers**, le terrain habituellement réservé au Stade Toulousain, champion de France de rugby.

● L'attaquant perpignanais **David Crucet** (26 ans) a signé un contrat de deux ans avec le Red Star.

Zitelli : « Je veux jouer à Schalke »

Le troisième meilleur buteur de la saison est à bout. David Zitelli n'en peut plus. Il veut quitter Strasbourg. Surtout depuis que le président du Racing, Patrick Proisy, a estimé que son buteur n° 1 « doit montrer qu'il est capable d'un sursaut ». A vingt-huit ans, Zitelli se dit fort intéressé par l'opportunité de relancer sa carrière en Bundesliga, à Schalke 04. Le vainqueur de la Coupe de l'UEFA a proposé 12 MF au Racing, somme jugée insuffisante par Proisy, qui ne cédera pas son attaquant pour moins de 15 MF. Depuis, c'est le statu quo. Zitelli, lui, est catégorique : « Dans ma tête, c'est clair, je suis parti. J'ai rencontré Rudi Aussauer, le manager général de Schalke, à Paris. Il m'a proposé un contrat de trois ans. Le discours est motivant. Je l'ai annoncé à Jacky Duguépéroux. Je veux partir et je ne reviendrai pas sur ma décision. Proisy a annoncé qu'il ne retiendrait pas un joueur contre son gré. On va voir s'il tient parole. » La balle est dans le camp de Proisy.

● Le gardien de but cannois **Sébastien Renaud** (22 ans), qui a joué quelques matches en D 1 cette saison, a signé un contrat de trois ans en faveur de Martigues.

● Le président Balicco s'en est violemment pris aux **journalistes** lors de la récente AG des supporters de l'AS Cannes. Il accuse la presse de propager de fausses rumeurs afin de déstabiliser la nouvelle équipe dirigeante cannoise.

ERRATUM

Nous avons involontairement omis de signaler dans notre fiche technique de France-Angleterre le remplacement de Pierre Laigle par Bixente Lizarazu à la 83e minute. Il faut donc rajouter une sélection au bilan 1997-98 de l'ancien Bordelais.

● L'OGC Nice a lancé sa campagne **d'abonnements** 1997-98. Les tarifs oscillent entre 375 F pour les populaires et 2 500 F pour le forfait famille (quatre personnes), en passant par 2 000 F pour la tribune d'honneur.

● Le milieu de terrain néerlandais d'Heerenveen, **Leeroy Echteld**, rejoint Cannes pour quatre ans contre une indemnité de transfert de 600 000 F.

● Maurice Desvigne, responsable de l'enseignement au centre de formation de l'AS Cannes, a préféré donner sa **démission** plutôt que d'adhérer à la nouvelle politique du club.

● **Richard Bettoni**, l'ex-formateur de l'AS Cannes, s'est mis d'accord avec l'AJ Auxerre. Il sera le bras droit de Guy Roux.

● Suspendu le 15 mai pour cinq mois dont deux ferme, **Bernard Lama** s'est vu octroyer par la FFF une lettre de sortie, « pour services rendus à l'équipe de France ». À 34 ans, il peut ainsi aller jouer en Espagne (au Real ou à Valence ?) Et en Angleterre, pays où la consommation de cannabis n'est pas interdite par les autorités du football. Il serait également en contact avec Porto.

● Arrivé à Monaco il y a un an, l'attaquant suisse **Marco Grassi** (28 ans) retournera en Suisse en 1997-98. Après s'être marié le week-end dernier à Lugano avec Camille, mannequin australien, il a signé un contrat avec le FC Sion.

● Encore sous contrat pendant un an au Red Star, **Ted Agasson** pourrait quitter le club pour rejoindre Bordeaux.

● Annoncé à Saint-Etienne, **Régis Brouard** restera au Red Star la saison prochaine.

CLIN D'ŒIL

Photo D. R.

Le shopping selon Cantona

Depuis qu'il a décidé de mettre un terme à sa carrière Éric Cantona passe du bon temps, avant d'attaquer le tournage d'un prochain film. Présent à Paris lundi, « Canto » en a profité pour renouveler sa garde-robe dans les plus fameuses boutiques de la capitale.

● A 31 ans, l'international belge d'Anderlecht **Danny Boffin** rejoint la Lorraine. Il a signé un contrat de trois ans en faveur de Metz.

● Après Frédéric Patouillard, l'arrière gauche **Ghislain Anselmini** (24 ans) a lui aussi été prêté par l'OL à Toulouse.

● Le gardien de but lyonnais, **Christophe Breton** (31 ans), qui n'a joué qu'un seul match cette saison, quitte l'OL pour la Garonne, Toulouse ayant racheté l'année de contrat qui lui restait.

● Le RC Strasbourg, IMG France et la Ville de Strasbourg sont parvenus à un **accord** mercredi pour la mise au point d'une association support, qui constituera un intermédiaire entre la SAOS et la section omnisports.

Guy Lacombe licencié

Guy Lacombe, dont le départ était programmé depuis longtemps, a enfin reçu notification officielle de sa mise à pied. Le club lui a expédié cette semaine une lettre d'entente préalable avant licenciement. Un renvoi qui est tout sauf une surprise, même si le sort réservé à un entraîneur qui, deux ans de suite et avec très peu de moyens, a sauvé le club de la descente, reste étonnant. Amer, l'intéressé regrette une décision si tardive : « Mon licenciement ne m'a été signifié que l'avant-veille du jour fixé pour la reprise. » Il pense que le club a attendu l'extrême limite pour l'empêcher de répondre à d'autres offres, en particulier celles de Lens et Caen. Adick Koot sera donc, à partir du 28 juin, le nouvel entraîneur de l'AS Cannes. Or, le Néerlandais ne dispose pas des diplômes requis. Il sera officiellement couvert par Guy Calleja, qui vient d'être enrôlé par le club.

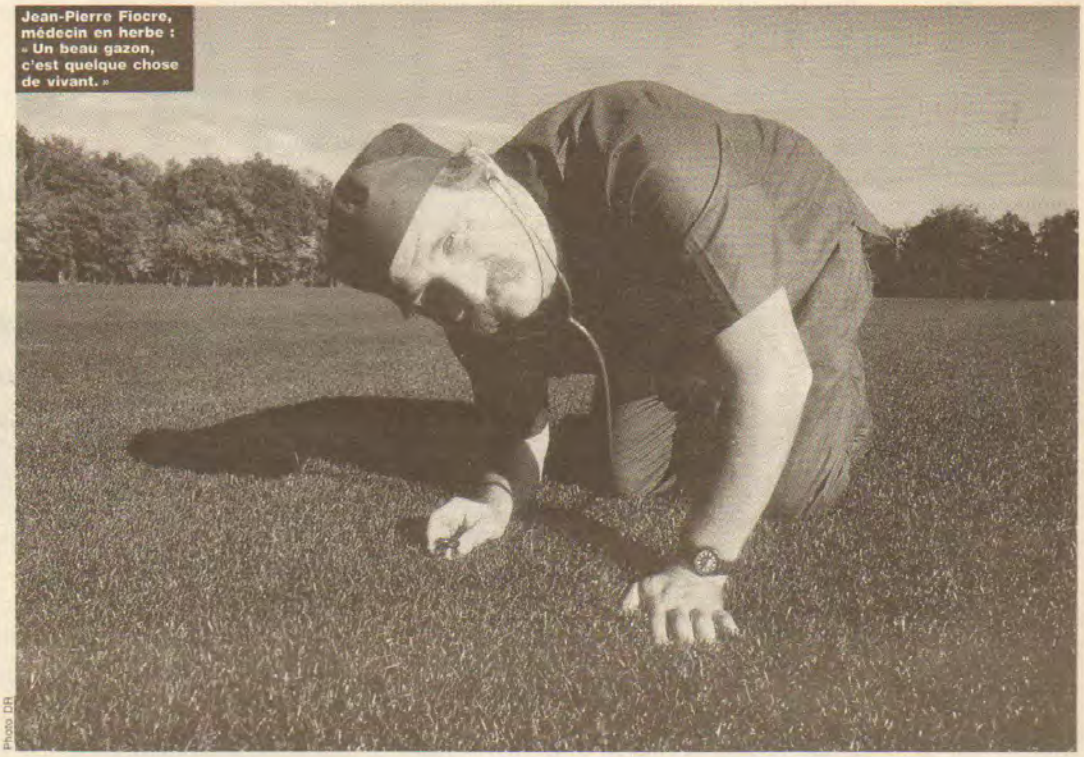
J.-P. R.

PROGRAMME. Si le calendrier D 1 sera connu vendredi, celui de D 2 est encore suspendu aux recours formés devant le CNOSF par Perpignan et Charleville. Tous les clubs des villes sites du Mondial 98 entameront le Championnat à domicile pour terminer à l'extérieur.

FIL ROUGE

LA BONNE OPÉRATION. En signant hier à Chelsea, le Bordelais Bernard Lambourde a réalisé une superbe affaire puisque, sur cinq saisons, il percevra 20 millions de francs net d'impôt ! **DEUX CONTRATS DE TROP.** L'attaquant international Espoirs de l'OFK Belgrade, Nenad Jestrovic, aurait signé trois contrats (en faveur de Lille, Châteauroux et Bastia) avec trois agents différents... **MADAR SUR LE DÉPART.** L'attaquant français du Deportivo La Corogne, Mickaël Madar, est en contact avec Brescia, promu en Serie A italienne, et les Glasgow Rangers.

CULTURE. *Bichonnée par Jean-Pierre Fiocre, la future pelouse du Stade de France pousse depuis onze mois du côté de Fontainebleau. A l'automne, elle sera découpée et transportée à Saint-Denis.*



Jean-Pierre Fiocre, médecin en herbe : « Un beau gazon, c'est quelque chose de vivant. »

Photo DR

Gazon bénit

Peut-on se passionner pour un champ engazonné, si soigné soit-il ? La moustache de Jean-Pierre Fiocre frémit un instant : « Oui ! Un beau gazon peut représenter quatorze mois de travail quotidien. C'est quelque chose de vivant. Alors, on s'y attache. »

Depuis l'été dernier, cet agriculteur, qui préfère le base-ball au football, surveille, soigne, tond et arrose l'une des pelouses les plus célèbres de cette fin de siècle, celle du Stade de France : « C'est Michel Platini qui m'a fait prendre conscience que je participais, à mon niveau, à un événement mondial. C'est très valorisant. Pour moi, le gazon représente le vingt-troisième joueur. »

Durant l'été 1996, près d'un milliard de graines ont été semées sur une superficie de 12 500 m², dans la pépinière des Gazons de Fontainebleau, au cœur de ce que les Canadiens appellent joliment « une ferme à gazon ». Cette entreprise, qui produit 20 % du gazon de placage français, n'en est pas à son coup d'essai : c'est elle qui a fourni les pelouses du Nou Camp et du Stade Olympique de Barcelone. Le Futuroscope et surtout les incroyables parois gazonnées de Bercy, c'est elle aussi.

Pour le Stade de France, la société Serpev a choisi un substrat spécial, constitué de roches volcaniques broyées, le Lavaterr. Un mélange de deux graminées a été sélectionné : le pâturin des prés, très dense, et le ray-grass anglais, réputé pour sa résistance.

A la sortie de Bourron-Marlotte (77), à deux pas de la nationale 7 au sud de Fontainebleau, la parcelle rectangulaire qui accueille cette précieuse moquette est complètement anonyme, par souci de sécurité. Il faut dire que, chaque week-end, des curieux cherchent à fouler la pelouse que maltraiteront les meilleurs footballeurs du monde dans un an.

Trente millimètres de pluie viennent de tomber en quelques heures. Pourtant, le terrain serait jouable. « Et ici, il n'y a pas de drainage ! Au Stade de France, on ne se rendrait même pas compte qu'il a plu. » Jean-Pierre Fiocre plante son couteau et découpe soigneusement un échantillon : « Les racines dépassent les quinze centimètres. Le gazon arrive à maturité. Il est prêt. »

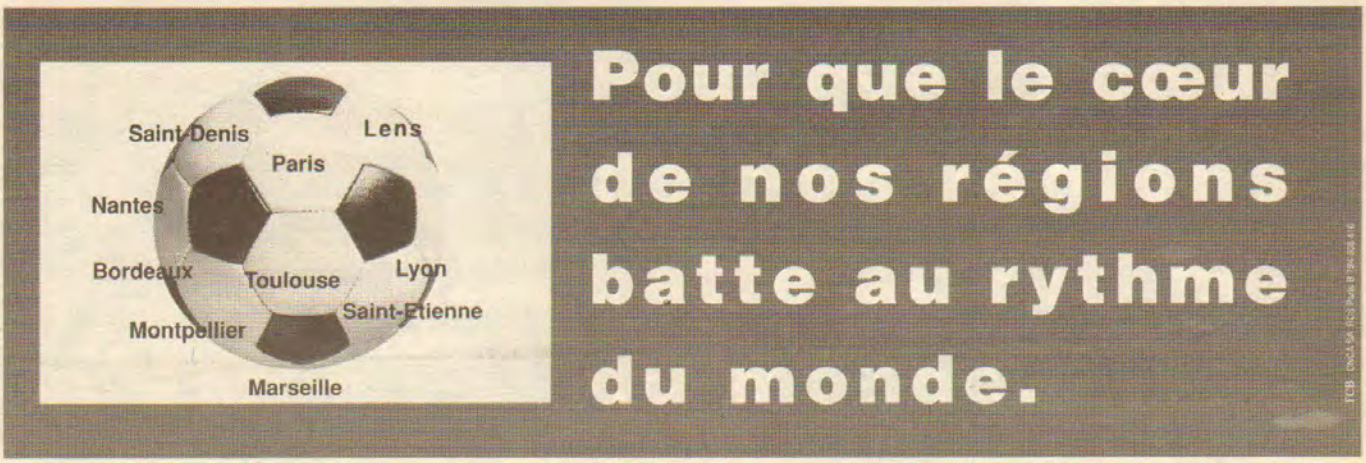
IL N'Y AURA PAS D'ESCALOPES

L'hiver dernier, la verte surface a disparu pendant quatre semaines sous la neige, tandis que le thermomètre descendait jusqu'à − 17 °C, mais le gazon s'en est tiré simplement avec les extrémités jaunies. A présent, il est tondu tous les deux jours.

C'est vers la fin septembre que sera effectuée la délicate transplantation. « Une machine américaine spéciale va prélever, sur une épaisseur de six centimètres, des pavés de gazon de 1,20 m sur 73,5 cm. Chacun pèse environ 100 kilos. » Pendant une douzaine de jours, trois ou quatre semi-remorques transporteront quotidiennement de Seine-et-Marne en Seine-Saint-Denis 750 m² de pelouse qui seront immédiatement mis en place au Stade de France. Un stade que Jean-Pierre Fiocre a découvert pour la première fois il y a quelques jours seulement : « D'après les photos, j'avais un peu peur que le gazon manque de lumière. Mais j'ai été rassuré. Ce n'est pas comme l'ArenA d'Amsterdam. Je pense que les architectes du Stade de France ont eu à l'esprit la qualité de la pelouse. »

Lorsque 9 000 m² carrés de pelouse auront pris racine à Saint-Denis, la tâche des Gazons de Fontainebleau ne sera pas terminée pour autant : « Après les deux matches du Tournoi des Cinq Nations ou pendant la Coupe du monde, nous remplacerons les pavés trop abîmés. » L'épaisseur de la moquette permet une utilisation immédiate du terrain ainsi rapiécé. Elle garantit aussi de ne pas voir s'arracher des escalopes de gazon au moindre tacle. Mais lors du France-Espagne inaugural ou pendant le Mondial 98, c'est forcément le « vingt-troisième joueur » que Jean-Pierre Fiocre suivra avec le plus d'attention.

DOMINIQUE COURDIER



JOUR J-355

Pose de la pelouse du Stade de France. – (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : septembre 1997.
Fin des éliminatoires du Mondial 98. – 16 novembre 1997.
Fin des travaux au Stade de France. – 30 novembre 1997.
Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. – Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome de Marseille.
Match inaugural au Stade de France. – Mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).
Match d'ouverture du Mondial 98. – Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A2).
Finale du Mondial 98. – Dimanche 12 juillet 1998, à 21 heures, au Stade de France.
Equipes déjà qualifiées. – Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur), Maroc, Nigeria, Tunisie.

□ « Pour occuper une trêve très longue ou pour essayer de nouveaux joueurs, beaucoup de clubs devraient être intéressés... » Le président de la Ligue nationale, Noël Le Graët, ne doute pas que de nombreuses équipes de D 1, de D 2, voire de N 1, se porteront candidates pour servir de **sparring-partners**, dans les mois qui précéderont la Coupe du monde, aux sélections qualifiées. Décidée à jouer les entremetteuses, la LNF espère organiser une quarantaine de rencontres dans des stades qui n'auront pas la chance d'accueillir les matches du Mondial 98.

□ Le consortium Stade de France inaugurera lundi les **« espaces accueil »**, situés à l'intérieur même du stade et appelés à remplacer l'ancien pavillon d'information aujourd'hui détruit. Ils permettront aux visiteurs de recevoir une information complète et aux professionnels d'organiser des événements.

□ Leader de la toile peinte et publicitaire, la société Athem a réalisé pour **Danone** un maxi-poster de 513 m² sur le mur de l'usine Belin-Lu, aux abords de l'autoroute A6. On peut y voir un enfant vêtu d'un maillot de foot trop grand pour lui avec ce slogan : « Il faut croire en ses rêves. » Créé par l'agence Saatchi et Saatchi, ce visuel est l'illustration officielle de Danone, partenaire officiel du CFO, pour le Mondial 98. Huit alpinistes ont travaillé en rappel toute une journée pour installer cette toile qui pèse plus de 400 kilos.

CHER MONDIAL. Selon le quotidien économique « Les Echos », les dix villes-sites devraient investir au total 8,5 milliards de francs, dont les trois quarts sont consacrés aux seuls équipements nécessaires pour la Coupe du monde.

□ **Pierre Bergé**, PDG d'Yves Saint-Laurent, signera mercredi 25 juin un accord de partenariat avec le Comité d'organisation du Mondial 98.

□ Le nouveau ministre de la Jeunesse et des Sports, Marie-George Buffet, a indiqué lors d'une visite du Stade de France que le gouvernement réétudiait la question de l'enlèvement des **grillages** dans les stades du Mondial 98. Des courriers seront prochainement adressés aux maires et aux préfets concernés pour leur demander de faire des propositions. Le ministère de l'Intérieur et celui des Sports prendront ensuite leur décision, sans doute au cas par cas. Michel Platini a « pris acte des déclarations de M^me^ Buffet ». « Une décision finale doit être bientôt prise, mais je ne peux dire à quelle date », a indiqué le coprésident du CFO, qui venait de présenter l'opération Cités-foot.

□ Faute de partenariat avec les principaux sponsors et de contacts avec le CFO, la ville de **Saint-Denis**, qui accueillera sur son sol neuf rencontres sur soixante-quatre (dont le match d'ouverture et la finale), a peur de rater son Mondial 98. « Nous risquons d'être le paillasson de la Coupe du monde », souligne-t-on du côté de l'Office du tourisme. Mais le député-maire, Patrick Braouezec, présentait cette semaine une nouvelle association « pour le développement et l'animation du quartier du Stade de France ».

□ « Ils arrivent d'Amérique du Sud. Ils s'installent dans un hôtel. Et ils passent un ou deux mois à Paris, font leur razzia (...) avant de partir dans une autre capitale européenne. (...) On s'attend à en voir débarquer un certain nombre l'an prochain avec la Coupe du monde. » Selon un policier spécialisé, interrogé par *Le Parisien*, « l'aristocratie des **voleurs à la tire** », qui sévit en terrasse, dans les restaurants, les aéroports ou les champs de courses, aurait fait du Mondial 98 son prochain grand objectif...

CARNET

C'est le 28 juin à Chambéry (Savoie) que Christophe Kukawka, membre efficace et polyglotte du service de presse de France 98, convolera avec la douce Katia. Tous nos vœux accompagnent les heureux époux, qui partiront en lune de miel, le mois prochain, en Afrique. Que Christophe en profite car la saison 1997-98 s'annonce chargée : son premier anniversaire de mariage coïncidera avec deux huitièmes de finale de Coupe du monde, au Stade de France et à Lens...

Just Fontaine fait fructifier son record

Suède 1958, France 1998 : la prochaine Coupe du monde coïncidera avec le quarantième anniversaire de l'exploit inégalé de Just Fontaine, auteur de treize buts lors du Mondial 58, où la France termina à la troisième place. Pour fêter l'événement, l'ancien international, âgé aujourd'hui de soixante-trois ans, lance une ligne de produits textiles et d'articles (ballons, sacs, montres, etc.) ornés de logos qui illustrent son record.

Sous-traités par la société Promosport dont Just Fontaine est un des dirigeants, ces produits ne seront pas directement disponibles dans le commerce, mais vendus à de grands annonceurs qui les offriront à leurs clients. Exemple : avec trois pleins d'essence ou deux barils de lessive, votre station-service ou votre supermarché vous fera cadeau de la casquette ou du tee-shirt Just Fontaine.

« Si je n'avais voulu faire que du business, assure Justo — qui vit maintenant à Toulouse —, j'aurais vendu les droits à une marque et perçu des royalties. Mais j'ai pensé qu'un record mondial détenu depuis quatre décennies par un Français méritait d'être mis en valeur. »

L'ancien buteur, qui s'avoue volontiers « un peu cocardier », ressent une légère amertume de ne pas être davantage reconnu dans son propre pays : « Je ne suis pas interviewé par la télé française, mais Lineker se déplace pour faire une émission avec moi sur une chaîne anglaise. Les Coréens et les Japonais sont aussi venus me voir. A l'extérieur, je représente quelque chose. De passage à Toulouse, le gouverneur chinois d'une province de 15 millions d'habitants *(NDLR : un gros village à l'échelle de la Chine)* a demandé à me rencontrer. Il a fallu organiser une réception spéciale ! »

Ses treize buts suédois lui valent encore, quarante ans plus tard, dix à quinze lettres par mois expédiées des quatre coins du monde : « Je réponds à toutes ! » Pense-t-il conserver son record encore longtemps ? Avec une pointe d'ironie, Justo cherche dans les astres l'étoile qui lui succédera peut-être un jour : « Né un 13 août, Shearer est un Lion comme moi, qui suis né un 18. Mais, surtout, Ronaldo est né un 22 septembre, comme ma femme, la seule personne devant laquelle je me sois parfois incliné... »

D. CO.

Crédit Agricole
Banque Officielle
de la Coupe
du Monde 1998.

CA FRANCE 98 COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

La France par pertes et profits

CONTRASTE. *Trop sûrs d'eux, les Bleuets ont été sévèrement battus par le Brésil pour leur entrée dans la compétition. Deux jours plus tard, ils se rachetaient contre la Corée du Sud et le match contre l'Afrique du Sud, dimanche, devrait leur permettre d'assurer la qualification. Mais ils devront nettement hausser leur niveau de jeu pour espérer durer. Récit d'un début de semaine où ils sont passés par tous les états.*

Mardi matin, le grand sommeil. A la demande des joueurs, le staff technique n'a pas fixé d'heure précise pour le réveil. Avant un match, chacun a ses habitudes. A l'image de Thierry Henry, nombreux sont ceux qui ont décidé de garder le lit très tard dans la matinée. En dehors de cette pratique peu courante, ce besoin de sommeil est renforcé par les conditions rencontrées en Malaisie. Même intégré, le décalage horaire continue de jouer des tours, surtout quand le spectre du Brésil vient, en plus, rôder par là. Alors, sans les droguer, le « doc » a sorti la trousse à médicaments pour éviter de compter trop longtemps les maillots cariocas avant de s'endormir. Agboh, Trezeguet et consorts ont eu droit à leur cachet. « Ce match, on en parle depuis un moment et il est temps qu'il arrive, lâche, un poil stressé, Willy Sagnol. Nous sommes ensemble depuis plus de trois semaines, en comptant le Tournoi de Toulon. Le Brésil trotte dans nos têtes. Dans toute compétition, le premier match est spécial. Il donne la température. »

A 11 heures, le tocsin sonne néanmoins pour tout le monde. Après avoir décidé d'innover en laissant ses garçons libres une grande partie de la matinée, Gérard Houllier bouleverse une nouvelle fois les coutumes du groupe. Le soleil plombant au zénith, la marche est bannie au profit d'une courte séance vidéo. En lieu et place de la promenade, le sélectionneur invite les dix-huit joueurs à regarder deux cassettes pour le moins inhabituelles dans leur contenu. Sans doute pour leur mettre l'eau à la bouche, Brian Hendry, le technicien audiovisuel de la délégation, a concocté un court-métrage sur les belles actions du foot. Sages comme des images, les joueurs voient défiler des gestes de génie, des combinaisons de rêve, mais aussi des moments d'amitié et de joie intenses.

Dans la foulée de cette pause émotion, Gérard Houllier prend la parole pour véritablement entrer dans le match. Les esprits se tendent. Dans sa causerie, le DTN essaye de dédramatiser l'enjeu.

Pédagogue dans l'âme, il tient un discours peut-être trop rassurant. « Je leur ai dit que cette entrée en matière n'était pas déterminante, résume-t-il. Le Brésil n'est pas un match couperet où on peut laisser notre tête. J'ai souligné la chance qu'ils avaient d'être ici et l'exploit qu'ils étaient en mesure de réaliser en remportant le premier véritable titre mondial d'une sélection française. »

Le sélectionneur n'a pas manqué également de soulever un gros point d'interrogation : « Si dans l'ensemble on connaît la réputation du Brésil, les gars ne se sont jamais mesurés à une équipe sud-américaine. Il faudra se méfier. Ces Championnats du monde sont une nouveauté pour eux. » Sage prémonition ?

Mardi après-midi, stadium Sarawak. A son arrivée au stade, le bus tricolore est accueilli par la foudre et l'orage. Alors que le public patauge dans les torrents terreux et se demande si les deux matches du jour auront bien lieu, les Français font fi de ces interrogations. Pour eux, le scénario de la préparation est déjà suffisamment compliqué. Afin d'inaugurer en grandes pompes sa superbe enceinte de plus de 300 millions de francs, le gouvernement du Sarawak a mis les petits plats dans les grands, au détriment parfois de la compétition. Cérémonie d'ouverture oblige, Français et Brésiliens sont interdits de stade pour l'échauffement. Pendant que les enfants malaisiens offrent un spectacle gai et naïf aux 35 000 spectateurs invités gratuitement pour applaudir Joao Havelange et lui montrer, comme l'indiquait l'écran, que « le foot, c'est la fête », les Tricolores suent dans la petite salle d'échauffement mise à leur disposition.

« Nous n'avons pu nous glisser qu'une dizaine de minutes entre les divers protocoles pour aller repérer le terrain, se plaignait à juste raison Christian Damiano après la leçon brésilienne. Je suis même parti en voiture avec Mickaël Landreau pour l'échauffer sur un stade annexe. Sans chercher d'excuses, je crois franchement que les gars ont été perturbés. »

Mardi, 20 h 45, la leçon de samba. « Quand je suis sorti des vestiaires, j'ai été pris au ventre. En face de nous, il y avait un stade comble qui hurlait "Brazil ! Brazil !". C'était la première fois que je jouais devant autant de monde et, en plus, dans une Coupe du monde. Vraiment impressionnant ! »

William Gallas n'est pas prêt d'oublier cette image. Pour ses premiers pas sur la scène mondiale, il a eu le grand frisson. Est-ce pour évacuer cette peur que les Français se sont tenus par l'épaule face au drapeau tricolore durant l'hymne national, ou ont fait une mêlée au milieu du terrain juste avant le coup d'envoi ? Malgré les apparences, les Bleuets ont vite condamné cet esprit de corps à l'album souvenirs face aux Brésiliens. Au rythme d'une éternelle chorale carioca, les Sud-Américains ont fait broyer du jaune aux Tricolores. Petit à petit, étouffés par le football toujours aussi enchanteur de leurs adversaires, ils sont tombés dans des travers auxquels ils ne nous avaient pas habitués jusqu'à présent.

Trop beau dans le miroir européen, Henry et Anelka, principalement, se sont aperçus qu'à côté de leur gloire naissante sur le Vieux Continent existait également une pléiade de talents de l'autre côté de l'océan, que le football dansait quand toute une équipe tirait dans le même sens. Adailton, Arthinson, Alex ou encore Fabiano sont des stars dans leur pays, mais ils savent également se fondre dans la masse au-delà des faux-semblants.

En voulant jouer avec son trio offensif Anelka, Trezeguet, Henry, Gérard Houl-

Thierry Henry a laissé les Coréens sur place. Après un match totalement raté contre le Brésil, il a apporté la réponse que Houllier attendait de son leader.

Quand Henry va, tout va !

BAROMÈTRE. *Lorsque Thierry Henry éclaire le jeu, la France gagne. Lorsqu'il faiblit, la lumière du groupe s'éteint. Deux matches, deux exemples, et, au bout, la révélation pour le foot français de tenir plus qu'un bon joueur : un vrai leader pour l'avenir.*

Il ne le dira pas, parce que l'avouer serait trahir ce lien si fort qui l'unit au groupe. Thierry Henry est en train d'apprendre au sein de l'équipe de France des moins de vingt ans un autre métier que celui de footballeur : celui de lider maximo. Titi Henry est le Fidel Castro de la sélection de Gérard Houllier : rédacteur en chef du journal interne, « LVDG, La vie du groupe », quatre feuilles polycopiées à ne pas mettre entre toutes les mains, inspirateur et garant du « code d'honneur », série de règles à respecter par tous pour le bien de l'équipe, et surtout général en chef quand il faut aller au combat. Car lorsque le patron n'est pas dans le coup, comme contre le Brésil, c'est tout le pays qui fait grise mine. Qu'il se révolte, s'administre à lui-même une bonne gifle, et s'offre un discours d'officier devant les troupes à l'écoute à quelques heures du deuxième rendez-vous, et tous les fantassins sont prêts à partir au sacrifice.

L'équipe de France n'est pas Cuba, on y rit sûrement un peu plus et on sait y positiver les critiques, mais elle dépend énormément de son premier homme. L'autre chef, celui du bord de touche, qu'on n'ira pas jusqu'à qualifier de Che Guevara des Bleus, en était le premier conscient et le premier ravi après la victoire contre la Corée : « Thierry a bien réagi, il a vraiment fait un match de capitaine. Là il m'a fait très plaisir. »

LA CAUSERIE DU LIDER MAXIMO

Le « Che » Houiller — allez juste une fois —, avait habilement remis la machine de son Castro en marche. C'est la performance très faible, notamment sur le plan défensif, de ses attaquants de couloirs Anelka et Henry que le coach des bleus avait stigmatisée après la défaite contre le Brésil. Le joueur d'Arsenal y avait même perdu sa place de titulaire. Pas Thierry, indispensable au bon rendement de « son » équipe de France. « Thierry, c'est vraiment spécial. Non seulement il est vraiment très fort, mais, en plus, il est un exemple pour tous. C'est lui qui met la volonté dans cette équipe. Il est là depuis le début de l'aventure, il a été le premier à être retenu en cadets avec William Gallas. Avant le match, à l'hôtel, il nous a parlé, il n'y avait pas un bruit. »

Ces mots très solennels sont de David Trezeguet, deux fois buteur, comme Henry, contre la Corée, et camarade peu titulaire de l'AS Monaco. Personne dans ce groupe ne dirait le contraire. Sauf le principal intéressé, bien sûr. « Non, franchement, tout ça, moi je ne le ressens pas directement. C'est peut-être vrai, mais je prends les choses plus simplement », affirme évidemment Henry quand on lui demande si cette façon de stimuler l'énergie du groupe lui est naturelle. « Aujourd'hui, c'est l'équipe tout entière qui a été récompensée, poursuit-il. On a pris pas mal de risques en démarrant à fond, et heureusement qu'on a marqué, car après ça a été très dur. Physiquement, c'était horrible, il faisait si chaud... » Epuisé par une mi-temps et demie de sprints continus, le lider maximo céda sa place à l'orée du dernier quart d'heure. On a craint alors que les choses se passent moins bien, que le peuple en bleu se sente orphelin, alors que les mobylettes coréennes turbinaient à fond. Mais en ce jeudi après-midi caniculaire, Thierry Henry avait laissé tellement d'énergie sur la pelouse qu'on a eu le sentiment que ses copains en avaient récupéré une partie. A ses hommes, le capitaine avait une nouvelle fois laissé le plus beau des cadeaux : le don de soi.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Kuching

Photo AFP

lier savait qu'il prenait un risque mais tablait sur le travail défensif de son trident d'attaque. Malheureusement, seul Trezeguet a œuvré dans ce sens, les joueurs d'Arsenal et de Monaco hibernant sur leurs ailes. « Nous avons été trahis par nos points forts », confessait le sélectionneur, encore sonné par la lourdeur de l'addition et la faillite d'un système qu'il croyait pourtant huilé. « Nos deux ailiers n'ont pas assez travaillé et sont à la base de cette défaite. A partir du moment où ils ne revenaient plus pour prendre leurs latéraux, le surnombre était créé. On a vu la maturité de jeu qui nous sépare des Brésiliens quand tout le monde n'est pas au top. Ils sortent de partout. Quand certains ne font plus l'effort dans un match de haut niveau, ça ne pardonne pas ! »

Montré directement du doigt, Thierry Henry — pour qui on retiendra toutefois une saison très chargée comme circonstances atténuantes, au contraire d'Anelka — essayait de dédramatiser ce cinglant revers. « Je trouve sévère et décevant de dire que la défaite est pour nous, plaide le capitaine de déroute. Dans la victoire comme dans la défaite, on reste tous ensemble. J'espère simplement que cette gifle nous fera réfléchir. »

Mercredi, soupe à la grimace. Invaincus depuis le tournoi des Canaries en janvier, restant sur une série probante de cinq matches sans défaite à Toulon, les Bleuets sont un peu fanés au lendemain de la démonstration brésilienne. Dans les rangs, on sert la soupe à la grimace à la louche et quelques-uns ont visiblement du mal à digérer. « Nous avons tous pris une douche froide, confirme William Gallas. Cette leçon de football doit nous faire revenir sur terre. Personnellement, je suis touché dans mon orgueil et j'espère que mes partenaires ont le même sentiment. Maintenant, on doit oublier et faire payer la Corée ! »

Dans le staff technique également, le bouillon brûle encore l'estomac. Le sommeil a été dur à trouver et la cassette du match a tourné en boucle dans la salle de ciné. De cette insomnie studieuse, Gérard Houllier a tiré une nouvelle analyse qu'il ne manque pas de détailler à ses joueurs. Réunis avant la sieste, ils ont droit à une critique collective chargée au cours de laquelle les leaders de l'attaque ne sont pas épargnés. L'avis de tempête du matin est confirmé à l'entraînement. Sans déclencher pour autant le plan Orsec, le sélectionneur annonce la couleur. « Je ne donnerai pas l'équipe ce soir. Les joueurs ont besoin de cogiter un peu et de voir que rien n'est acquis. Je ne peux vous dire qu'une chose : y aura des changements ! »

Jeudi, l'heure de la révolte. L'immense tableau de marque du stadium Sarawak confirme les avertissements lancés par Houllier. Suffisant contre le Brésil, Nicolas Anelka tâte du banc de touche. A ses côtés on retrouve Yohann Bigné, pour d'autres raisons cependant. D'un 4-3-3, le DTN est revenu à un 4-2-3-1 plus dans l'air du temps. En faisant reculer Henry, Houllier surprend encore son monde, Afanou venant densifier le milieu en retrait de Moreira et Mouret.

Le résultat de ce lifting ne se fait pas attendre : piqué au vif, Henry sonne l'heure de la révolte, redonnant un visage plus conquérant à la France. « C'est pas difficile. Quand Titi va, toute l'équipe suit », dit souvent Gérard Houllier.

Dans son sillage, Trezeguet, son partenaire de club, retrouve aussi ses sensations de buteur. Au bout de dix minutes, les Coréens sont déjà passés à la caisse. Preuve supplémentaire de cet état d'esprit renaissant, les deux goléadors monégasques sont venus à chaque réalisation partager leur bonheur avec le banc de touche. La réaction que les véritables supporters français (les organisateurs ont en effet affublé de nombreux Malaisiens de rouge et de blanc pour mettre de l'ambiance) sur place attendaient n'a pas traîné. « Avant ce match, on avait la rage au ventre, concède David Trezeguet, tout heureux de son doublé. Cette soif de revanche explique notre début tonitruant. Nous avions l'obligation de gagner, mais en plus de réaliser une prestation convaincante. Je pense que l'on peut être tous satisfaits. »

Dans les têtes françaises la tourmente est passée, l'avertissement a été retenu. Désormais, il reste à confirmer sans jamais oublier les échecs du passé. C'est comme ça que l'on apprend le métier.

FRANÇOIS VERDENET,
à Kuching

"Après l'effort le réconfort !"

"... J'avais visité mes 4 clients de l'après-midi... je me voyais déjà devant le match et là j'ai réalisé que je n'avais pas CANAL+ à la maison..., à partir de 139 F(1), j'ai pris une chambre au Fasthotel..."

Thierry B., technicien

08 36 68 55 15(2)
RÉSERVATION CENTRALE
LISTE DES FASTHOTEL EN FRANCE
ENVOI GRATUIT DU GUIDE
ou 3615 FASTHOTEL(2)
Vous pouvez également recevoir notre guide par courrier en adressant une enveloppe timbrée à S.C.N.H. 45, rue Parmentier 93380 Pierrefitte
(2) 2,23F/mn - code media 61

Dans la chambre
TV CANAL+
WC
Au restaurant

(1) Chambre seule : à partir de 139 F se référer au guide des Fasthotel

FASTHOTEL, les Nouveaux Hôteliers

Agence Sigmund

CHRONIQUE

Le choc des cultures

Les deux grandes cérémonies d'ouverture, à Shah Alam et à Kuching, n'ont eu de cesse de marteler le discours officiel — on a failli dire l'idéologie — FIFA. « Le foot, c'est l'amitié entre les peuples, le respect des cultures et des différences, la coopération entre les multiples composantes des communautés... » Ces mots, paroles de chansons naïves affichées sur les écrans des stades malaisiens, portaient aussi en eux la symbolique et les espoirs officiels d'une nation où l'égalité n'est pas vraiment respectée entre Malais, Chinois, Indiens, et même Aborigènes, oubliés à tout juste 100 kilomètres de Kuching. Se comprend-on ? S'accepte-t-on quand on est différents ? Faut-il apprendre à se connaître, ou simplement croire en ses propres forces, en son énergie intime et fondamentale ?

Ces questions peuvent s'appliquer à nos amis du ballon rond. Là aussi le choc des cultures et des différences est patent, là aussi l'incompréhension règne entre les continents. Les gens du football et ceux qui les entourent (journalistes compris) ne regardent pas souvent plus loin que le bout de leur nez. Depuis un mois, en Malaisie comme au Tournoi de France, le même principe aveuglant et corporatiste fonctionne : les Européens semblent à chaque fois découvrir que le football du Brésil est magique, comme s'il n'avait jamais existé. Pourtant, de leur côté, les Sud-Américains et, dans une moindre mesure, les Africains (Ghana vainqueur et Côte d'Ivoire extraordinaire mais battue) ne s'embarrassent pas souvent non plus de considérations fines sur leurs adversaires. Le Brésil ne fait « que » du Brésil, sans se soucier du reste ni des autres. L'histoire lui a donné raison, encore plus dans cette catégorie d'âge (trois titres, cinq finales, sept podiums en dix éditions). On ne change pas une culture qui gagne. On ne doit non plus jamais — et ça, on est sûr que nos jeunes Bleus s'en souviendront toute leur vie — la négliger.

J.-M. B.

Landreau : « On était trop confiants »

ÉPANOUI. *Une maturité et une intelligence exceptionnelles ont fait en quelques mois de Mickaël Landreau, dix-huit ans depuis le mois de mai, un élément incontournable de l'équipe de France. Retour sur le début de la compétition avec ses mots à lui, jamais ceux de la langue de bois.*

Mickaël, on a senti que le groupe entier s'était repris après la désillusion du premier match ?

Oui, c'est vrai, il s'agit d'une réaction collective, de groupe. On s'était promis entre nous de le faire. Pour nous, mais aussi pour les coaches et l'encadrement, pour tous les gens qui nous font confiance.

Vous avez démarré très fort cette deuxième rencontre contre les Coréens du Sud. Était-ce prévu ?

Disons que dans la mesure où, après le premier match, on n'était pas tellement en confiance, c'était important de se rassurer tout de suite, au moins dans le jeu. Après, mener 3-0 au bout de dix minutes, on ne peut pas l'annoncer.

Avez-vous souffert sur la fin ?

Oui, beaucoup ! Physiquement ce match a été très éprouvant, il faisait très chaud et, après un tel départ, certains ont eu beaucoup de mal. On n'a pas levé le pied mais on n'en pouvait plus. C'est là aussi qu'on s'est vraiment accroché en équipe, tous ensemble, pour tenir ce résultat. Cette équipe coréenne, je trouve qu'elle est vraiment forte. Physiquement, ils sont incroyables ; ils ont une autre philosophie du football : chaque joueur est prêt au sacrifice, c'est impressionnant ! Franchement, heureusement qu'on a mené 3-0 au bout de dix minutes, parce qu'après avoir cravaché comme ça cela aurait été difficile de ne pas marquer.

La défaite d'entrée contre le Brésil n'avait-elle pas trop miné le moral du groupe ?

Bon, c'est dur de débuter un Championnat du monde sur une défaite pareille, mais on avait vraiment bien travaillé pour préparer cette compétition et je pense qu'il ne fallait pas tout remettre en question sur un seul match.

« UNE EXPÉRIENCE IRREMPLAÇABLE »

Est-ce qu'avec un peu de recul on ne pourrait pas dire que cette défaite vous a fait du bien ?

Je crois qu'avant de faire des analyses il faut se qualifier pour le deuxième tour, c'est l'objectif de base. Là, on est bien partis, mais on a souvent vu des équipes françaises faire 90 % du chemin et ne pas réussir les 10 % restants. Sinon, ce 3-0 nous a vraiment fait mal, on en a pris un gros coup derrière la tête. Effectivement, peut-être que tous, les joueurs comme l'encadrement, on était trop confiants avant et que ça nous a obligés à redescendre sur terre.

Le match contre le Brésil vous avait laissé des sentiments assez contradictoires...

C'est vrai que ce premier match a constitué une grosse déception. Commencer un Championnat du monde par une défaite, ce n'est pas facile à digérer. D'un autre côté, j'ai pris un plaisir fou à jouer cette rencontre. Débuter une Coupe du monde dans un stade plein, avec 40 000 personnes, devant le Brésil, c'est vraiment pour des moments comme ça qu'on fait ce métier. En tout cas, c'est le cas pour moi. C'était fabuleux cette intensité dans le match, cette ambiance, même si le public était plutôt favorable aux Brésiliens. Tout ça, comme la découverte de nouveaux styles de jeu, c'est de l'expérience sportive accumulée, c'est irremplaçable.

Il vient d'avoir dix-huit ans. Et porte déjà le coq sur la poitrine. Mickaël Landreau n'est pas du genre à bouder ce plaisir-là.

Photo : Marc FRANCOTTE/TEMPSPORT

C'est un type de jeu que votre équipe ne connaissait pas. Le Brésil vous a-t-il impressionné ?

Ils ont confirmé leur valeur, basée sur une technique parfaite. En plus, on prend un but d'entrée. Après, ils n'ont plus qu'à faire tourner.

Aviez-vous déjà encaissé trois buts avec le FC Nantes ?

Oui, une fois, à Lille : on avait fait 3-3. Mais un 0-3, jamais !

Pas mal de vos camarades se sont fait connaître dans cette sélection avant de percer en club. Vous avez fait le chemin inverse.

C'est vrai. J'ai été appelé pour la première fois en novembre 1996, après avoir joué six ou sept matches de D 1 avec Nantes. C'était dans la région de Toulouse, un match contre le Danemark.

Aviez-vous été surpris d'être appelé si vite ?

Surpris ? Je ne crois pas. J'avais joué quelques matches en D 1 déjà. Disons que j'avais trouvé ça très agréable. J'ai apprécié de découvrir d'autres personnes, un autre groupe, un autre contexte, un autre staff. Ça fait partie de l'expérience. Puis porter le maillot bleu, c'est un honneur, une grande joie pour moi, pour ma famille, ceux qui m'entourent.

Êtes-vous cocardier ?

Disons que quand on porte le coq sur la poitrine on joue pour la nation, la famille, pour tout le monde. Ce n'est pas la même chose qu'en D 1, où au début on joue pour soi, pour le coach qui vous a fait confiance, pour un environnement qui fait partie de votre quotidien. Ce qui est bien, c'est de pouvoir vivre ces expériences multiples, d'apprendre à s'adapter à des choses différentes. Pour la suite de la carrière, c'est important. Cette Coupe du monde, par exemple, ça peut être un tremplin pour beaucoup d'entre nous.

« JE NE M'AMUSE PAS À JOUER LES LEADERS »

En équipe de France, vous avez découvert une autre méthode que celle préconisée à Nantes. Pas trop surpris au départ ?

C'est la même chose : il s'agit toujours de jouer au football, non ? Après, il y a des variantes dans la préparation, mais ça fait partie du métier et c'est un challenge de s'adapter. Moi, je prends ça comme une expérience supplémentaire.

Vous êtes arrivé dans un groupe qui existait depuis plusieurs années. L'intégration s'est-elle bien faite ?

Oui, sans problèmes. On s'entend vraiment tous bien et j'ai découvert une ambiance très sympathique. Ici, je joue plus avec des gens de mon âge, même si je suis un peu plus jeune. Mais mon comportement ne change pas, parce que j'ai vingt-neuf matches de D 1. Comme je suis un des derniers, je ne m'amuse pas à jouer au leader hors du terrain. Je garde une certaine distance. Mais ça, c'est naturellement dans mon caractère. Je suis le même à Nantes.

« IL FAUT SE REMETTRE SANS CESSE EN QUESTION »

Sur le terrain en revanche, on vous voit motiver, encourager vos partenaires, leur crier dessus même.

Moi, je suis toujours très motivé, surtout ici. Je suis vraiment très heureux d'être là, c'est quelque chose qu'on ne vivra pas souvent, alors il faut en profiter, accumuler de l'expérience. Ça doit servir pour toute la carrière. Si c'est ça être motivé, alors oui je le suis.

Après une première saison en D 1 et déjà presque quinze jours en Malaisie, comment vous sentez-vous comment physiquement ?

Très bien. Quand on est arrivés ici, les premiers entraînements ont vraiment été durs. On a travaillé comme des fous, à la fin des séances j'étais vraiment fatigué. Il faut croire que ça a payé parce que là, pendant les matches, j'ai vraiment des jambes.

Ce voyage vous aura aussi servi à mieux connaître vos limites physiques.

C'est vrai, on se connaît de mieux en mieux au fil des saisons, et avec des expériences comme celle-ci on gagne sûrement un peu de temps. Je crois qu'à notre âge il faut qu'on joue des matches, on ne va pas commencer à dire qu'on est fatigués. Il faut saisir les occasions qui se présentent. Quand on pense à ceux qui sont restés à la maison, il faut se dire qu'on a une chance inouïe de jouer. J'aurai quinze jours de vacances avant de reprendre, ça ira très bien.

Vous avez évolué sur un nuage depuis votre arrivée en équipe première à Nantes. Ne craignez-vous pas une deuxième saison plus délicate ?

Bof ! tout professionnel se doit d'enchaîner les saisons. Je ne dois pas me dire que je dois confirmer ou qu'on m'attend pour ma deuxième année, parce que ce sera aussi vrai pour la troisième, la quatrième, etc. Il faut jouer et, dans ce métier, se remettre sans cesse en question.

Vous venez d'avoir dix-huit ans. Une Coupe du monde, ça représente quoi pour vous ? Si je vous dis Platini, Giresse, Séville... ?

(Rires.) Oui, je vois où vous voulez en venir, mais bon j'avais trois ans en 1982, alors... En 1986, j'étais jeune, on m'a parlé d'un France-Brésil fameux, mais je n'en ai que peu de souvenirs. J'ai plus de souvenirs de 1990, de 1994 aux États-Unis, ou de la victoire du Danemark à l'Euro 92. Je crois qu'une compétition comme ça, c'est le summum de la vie d'un professionnel.

A votre niveau, vous vivez une sorte de sommet ?

Si on veut, oui...

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Kuching

Le cours du Benny monte

FRANCE-AFRIQUE DU SUD. *C'est la dernière trouvaille de l'Ajax Amsterdam. Benedict McCarthy, avant-centre d'une sélection sud-africaine qui affronte la France dimanche, est le premier joueur issu d'une township à tenter une carrière professionnelle en Europe. Portrait.*

Un magnifique diamant de forme pyramidale éclaire son cou. Benedict McCarthy ne se l'est pas payé avec ses premiers salaires de joueur professionnel à Amsterdam. Cela fait longtemps qu'il garde ce porte-bonheur, et, de toute façon, le jeune attaquant de la sélection sud-africaine n'a jamais eu de problèmes avec l'argent. Il n'en dira pas plus. On sait simplement qu'il a vécu son enfance à Hanover Park, une township du Cap, et que sa famille était loin de rouler sur l'or ou les diams. Dès son plus jeune âge et l'éclosion de son talent, Benny a bénéficié de ce qu'on appellera une « protection » d'un des gangs de la cité. Son grand frère Eddy, membre des « Americans », a veillé sur lui et réglé tous les problèmes matériels pendant plusieurs années. Toujours avec une confiance absolue dans le benjamin de la famille.

C'est en début d'année que Benedict a concrétisé ces espoirs. Quatre buts avec l'équipe nationale lors du Championnat d'Afrique des moins de vingt ans — où l'Afrique du Sud ne s'est inclinée qu'en finale devant le Maroc —, et le jeune McCarthy, jusqu'alors avant-centre des Cape Town Spurs, signait un contrat de cinq ans avec l'Ajax avant de s'envoler directement pour Amsterdam en mars et de marquer deux buts dès son premier match avec la réserve.

« A L'AJAX, J'AURAI MA CHANCE »

« J'avais aussi eu des offres du PSG, de Feyenoord, de l'Inter, du Milan AC, de Monaco », raconte-t-il, tout fier, dans la salle de presse surchauffée du stade de Kuching, après un premier match très moyen contre la Corée (0-0). « Si j'ai choisi l'Ajax, c'est parce que je pense que la Hollande est un bon point de chute pour une arrivée en Europe. J'ai seulement dix-neuf ans, et aller directement en Italie ou dans une des meilleures Ligues, c'est dur pour un jeune. A Amsterdam, je pourrai m'adapter, d'autant que si je fais ce qu'il faut, j'aurai ma chance. »

La réflexion semble judicieuse. « Depuis que je suis gamin, j'ai toujours voulu être footballeur professionnel. Mais je ne le prenais pas comme un rêve, c'était un objectif. Et j'ai gravi les marches les unes après les autres. Venir en Europe est une marche supplémentaire, naturelle. Je vais tout faire pour m'améliorer physiquement et mentalement. Et puis, tous les jeunes qui passent par Ajax réussissent de belles carrières et ne s'en vont jamais dans des clubs de moindre niveau. C'est aussi mon but. »

Un petit moment d'hésitation. Comme s'il avait déjà l'expérience d'un vieux briscard, Benedict vient de se rendre compte qu'il dérapait un peu en parlant déjà de l'après-Ajax : « Attention, je ne dis pas qu'ils partent pour des clubs plus forts, car il n'y a pas de clubs plus forts. Ajax, c'est du même niveau que le Milan AC, Barcelone, le Real, la Juventus, Manchester United... »

Un niveau bien éloigné en tous cas de celui affiché, mardi, par la jeune sélection sud-africaine pour son début de tournoi, surtout face à une Corée du Sud qui l'aurait facilement emporté sans une finition désastreuse. Pourtant, McCarthy reste confiant avant le match contre la France, dimanche, qui sera décisif pour la qualification au deuxième tour. « Je ne connais pas grand-chose de l'équipe de France, je sais simplement qu'il y a un joueur d'Arsenal qui est très bon et un autre attaquant qui joue à Monaco. Il faudra faire attention. Mais on veut vraiment aller au second tour. »

Benny McCarthy sait qu'il marquerait des points du côté d'Amsterdam s'il réussissait quelques buts dans ce Mondial. « C'est important pour moi, car je dois gagner ma place dès que possible à l'Ajax, et je dois mettre tous les atouts de mon côté. Si je brille ici en Malaisie, on prêtera plus attention à moi là-bas. »

« C'est vraiment un joueur exceptionnel, un vrai régal pour le spectateur », nous disait Claude Le Roy avant le début de la compétition, après l'avoir observé à la Coupe d'Afrique des nations juniors.

Ensuite, après la fin de la compétition, Benny rentrera chez lui, au Cap, pour quelques jours de vacances. « Quand je reviens, c'est formidable. Il y a tous ces jeunes, ces enfants qui te regardent avec des grands yeux parce que tu as signé pour un club en Europe. Vous vous rendez compte, moi je suis jeune et je n'avais jamais joué pour l'équipe nationale seniors *(NDLR : depuis sa signature, Benny a enfilé le maillot des Bafana Bafana contre les Pays-Bas à Johannesburg début juin)*. En Afrique du Sud, ils ont vraiment été très surpris de me voir signer en Europe. J'apprécie cette popularité, mais je sais que ce n'est qu'une étape pour moi. » Quand il repartira en Hollande début juillet, Benny emmènera avec lui ses parents et son petit frère. Cette fois, c'est bien son salaire qui paiera les frais.

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Kuching

Benedict McCarthy ne s'est pas vraiment distingué depuis le début du Tournoi. Mais l'Ajax est persuadé de tenir là sa nouvelle perle noire.

Photo TOUCHLINE/PRESSE SPORTS

Eurosport nous prive des Bleuets

RATAGE. *Regarder une troisième diffusion d'Angleterre-Côte d'Ivoire, à l'heure où l'équipe de France joue une partie décisive face à la Corée du Sud... c'est possible, grâce à Eurosport !*

Les supporters câblés ou « numérisés » peuvent être déçus : ils ne verront que les buts des deux derniers matches qualificatifs de l'équipe de France des moins de vingt ans à la Coupe du monde en Malaisie. Bien peu pour une chaîne qui, par les déclarations que nous avait accordées Christophe Jammot*, rédacteur en chef d'Eurosport France, trouvait « plus original, plus intéressant, plus astucieux même, de s'intéresser à un Championnat du monde pareil que de venir se greffer sur une finale de Coupe UEFA, histoire de dire qu'on fait du foot... » Aujourd'hui, il s'explique : « Eurosport International a acheté une programmation précise pour le premier tour. Si nous avions voulu diffuser les matches contre la Corée ou l'Afrique du Sud, il nous aurait fallu acheter en plus les droits de ces rencontres. Nous ne pouvons pas le faire pour des raisons financières. »

Pourtant, les téléspectateurs pourront regarder tous les matches du Brésil et deux sur trois de l'Angleterre. Pourquoi ces pays plutôt que les jeunes Français, qui font quand même partie des favoris de l'épreuve ? « Lorsque nous avons élaboré notre programmation, la priorité consistait à satisfaire le plus grand nombre de téléspectateurs sur toute l'Europe. Après Brésil-France, diffusé en direct, on se réjouit d'avoir tous les matches des Brésiliens ! On ne pouvait pas axer notre programmation sur une deuxième équipe appartenant au même groupe. Nous voulons proposer les différents footballs pratiqués par toutes les équipes », justifie Vincent Chupin, d'Eurosport International.

Et si les Bleuets se qualifient pour la seconde phase ? « A partir des huitièmes de finale, nous diffuserons les rencontres de l'équipe de France. On espère qu'elle figurera dans les rencontres que l'on a réservées pour le direct. Mais si tel n'est pas le cas, on verra ses matches en différé », promet Vincent Chupin. C'est quand même le minimum !

Mais du côté d'Eurosport France, on ne se montre pas soulagé pour autant : la semaine prochaine commence Wimbledon, puis se profile un week-end de Grand Prix moto, puis le début des Championnats d'Europe de basket. « On a l'habitude de dire qu'abondance de biens ne nuit pas, mais, si l'équipe de France se qualifie, il faudra sans doute jongler entre les différents événements », prévient Christophe Jammot. L'élimination des Français arrangerait-elle Eurosport ? « Pour l'instant, on croise les doigts », répond son rédacteur en chef...

VINCENT BESNARD

(*) Voir notre édition du 17 juin.

LA CARTE POSTALE DE LUCCIN

Photo Alain LANDRAIN

Déménagement en vue

« Quelle équipe, ce Brésil ! Pour nos débuts, nous sommes sûrement tombés sur une des meilleures formations du tournoi. Même si je m'attendais à quelque chose de costaud, je ne les voyais pas aussi forts. Pas la peine de vous dire que, dans le bus du retour, l'ambiance était morose. On était tous sonnés par le potentiel des Brésiliens et l'ampleur du score. Sur le terrain, on a vraiment l'impression qu'ils déroulent. Quelle aisance ! Jamais on n'a pu dominer plus de dix minutes. Chez eux, ça joue vraiment juste.

Dès le lendemain, il a fallu se ressaisir. En petit comité, autour de Titi *(Thierry Henry)*, on s'est réuni pour se souder encore plus et se dire que notre situation n'était pas dramatique. Dans notre chambre, avec Philippe Christanval, on en avait déjà discuté le soir du match. Du banc, il a vu beaucoup de choses et m'a fait la critique de ma partie tout en me remontant un peu le moral. Heureusement, on est bien reparti et on va encore plus cravacher à l'entraînement. Avec ce faux pas, on s'est mis la pression d'entrée. Le seul problème maintenant est que l'on ne restera pas à Kuching si on va en quarts de finale. Si nous terminons deuxièmes du groupe, nous devrons faire nos bagages, quoi qu'il arrive, après les huitièmes. Avec toutes nos malles, les équipements et nos affaires personnelles, ça va être un sacré déménagement. Mais ça ne me dérangera pas du moment que l'on est encore en course. D'ici là... »

Propos recueillis par F.V.

Photo Michel DESCHAMPS

Si Henry, Anelka et leurs camarades ne partagent pas la table avec leurs trois adversaires du groupe, ils doivent cependant partager le même hôtel. Et au billard, c'est qui les plus forts ?

Un ménage à quatre

COHABITATION. *Sur ordre de la FIFA, les quatre équipes de chaque groupe doivent loger au même endroit. A l'hôtel « Damaï Lagoon » de Kuching, les Français croisent donc tous les jours leurs adversaires brésiliens, sud-coréens et sud-africains. Un ménage qui tourne souvent au manège. Ambiance.*

L'heure de la sieste terminée, le ballet des grooms poussant des chariots bondés de matériel réveille le hall du *Damaï Lagoon*. A l'extérieur, dans la foulée de cette agitation, la valse des bus commence sur le parvis. Sirènes hurlantes et gyrophares flamboyants, les motards font chauffer leurs moteurs. La danse quotidienne des délégations en route pour l'entraînement débute. Devenu mécanique, ce refrain se répète également à tous les repas et dans les endroits où le partage des installations communes est nécessaire entre Brésiliens, Sud-Coréens, Sud-Africains et Français.

Peu rodés à ces pratiques, qui donnent quelquefois à ce Championnat du monde des allures de colonies de vacances, les Tricolores font contre mauvaise fortune bon cœur. « Au début, ça surprend de croiser fréquemment ses adversaires, mais on s'y fait avec le temps, constate David Trezeguet qui, malgré ses origines sud-américaines, n'a jamais tenté de communiquer avec les Brésiliens. Notre seul véritable contact avec eux, nous l'avons eu lors de la réception officielle, juste avant le coup d'envoi du tournoi. Là, on a essayé de mettre quelques noms sur les visages et on a simplement échangé des regards. Sinon, il nous arrive de les rencontrer à la piscine ou sur la plage. Sans plus. »

Débarquée deux jours après les Brésiliens, la trentaine de Français n'a pourtant pas été lésée dans le choix de ses quartiers. Au courant du problème dès le tirage au sort, Jacques Crevoisier, un des adjoints techniques, avait rapidement été dépêché sur place par Gérard Houllier. Dès qu'il s'était assuré de la réservation totale du quatrième étage, il avait été relayé sur place par Christian Damiano et Henri Emile. Peu habitué à ces us et coutumes avec les A, l'intendant des équipes de France a bien balisé le terrain. Alors que les Sud-Africains, arrivés bons derniers, ont hérité du rez-de-chaussée, les Bleuets dominent leurs adversaires depuis le dernier étage.

DE CURIEUX APPELS NOCTURNES

Grâce à cette anticipation, la délégation a réduit au minimum les contrariétés de cette cohabitation. « En tout et pour tout, nous occupons vingt-cinq chambres, précise Christian Damiano. Nous avons vu large afin de bien nous sentir chez nous. Les gars sont à deux par chambre, mais vont souvent les uns chez les autres. Dans ces conditions, ils n'éprouvent pas le besoin de descendre, sinon pour téléphoner. En effet, au début du séjour, tous les combinés étaient coupés dans les chambres pour des raisons de sécurité. Nous les avons fait rétablir. Malheureusement, certains joueurs ont été dérangés la nuit et sont maintenant obligés de les décrocher avant de s'endormir. »

De bonne guerre, cette mauvaise blague est souvent l'apanage des Sud-Américains. A défaut d'envoyer un orchestre carioca faire un tintamarre sous les fenêtres de leurs adversaires — comme cela fut souvent le cas lors des Coupes du monde —, les Brésiliens, ou peut-être d'autres esprits mal intentionnés, jouent du téléphone interne.

Ces appels nocturnes sont le seul désagrément enregistré dans la vie interne des Bleuets car, question sécurité, leur hôtel est un véritable bunker. « Par précaution vis-à-vis de la corruption, la FIFA a ordonné que les contrôles soient stricts à l'entrée, explique Jacques Crevoisier. Hormis les équipes nationales, les officiels et les arbitres habitent également là. Toute personne qui n'est pas accréditée passe par le poste, et son identité est vérifiée auprès d'Interpol. Notre étage est aussi barré par un cordon de policiers. Sur ce plan-là, on est vraiment bien gardé. »

UN COMPATRIOTE OFFRE L'ASILE SPORTIF

Avant le début de la compétition, les conditions d'entraînement étaient une autre source de perturbation. Les équipes étant, là encore, concentrées sur le même complexe, les Français évoluaient parfois sous les regards inquisiteurs de leurs concurrents. Si la situation ne dérangeait apparemment pas Gérard Houllier pour les séances de récupération, elle devenait plus pesante pour les approches tactiques. C'est un coup de pouce du destin qui a permis de surmonter ce nouvel aléa.

Amoureux du ballon rond, André Rigolé, un compatriote exilé depuis quatorze ans à Kuching, est venu dépanner les Bleuets. Important propriétaire foncier, il a offert l'asile sportif à toute l'équipe de France sur son terrain de foot privé.

« C'est un plaisir pour moi de les recevoir, s'extasie ce Normand venu dans la région pour construire un port à Bornéo et qui n'a plus jamais largué les amarres. Au moins, ils peuvent travailler leurs coups de pied arrêtés et leur positionnement en secret. Avec mon entraîneur, nous en profitons pour prendre quelques leçons. J'ai ma propre équipe, l'Ibraco FC. D'ailleurs, le Brésil nous avait contactés pour effectuer un match amical. Mais quand ils ont su que j'étais français, ils se sont désistés au dernier moment. Ils avaient sûrement peur que je ne refile des tuyaux à Gérard Houllier ! » Les Français — la suite l'a montré — en auraient eu bien besoin...

FRANÇOIS VERDENET, à Kuching

Championnat du monde moins de 20 ans (premier tour)

Le Brésil au galop

Deux jours après des débuts difficiles face au **Brésil**, l'équipe de **France** a assuré l'essentiel en s'imposant jeudi face à la **Corée du Sud**. De nouveau en piste dimanche, les Bleus devront profiter de leur dernier match de poule contre l'**Afrique du Sud** pour conforter leur deuxième place, la première de ce groupe B devant revenir, sauf surprise, aux Brésiliens qui n'ont toujours pas encaissé le moindre but.

Dans le groupe A, l'**Uruguay** aussi a jusqu'ici réalisé le sans faute — deux matches, deux victoires —, alors que le **Maroc** est idéalement placé en deuxième position avec quatre points. Ces deux-là s'affronteront dimanche, première place du groupe en jeu.

Le groupe C est plus ouvert depuis que, jeudi, la **Chine** a accroché le **Ghana** et que les **Etats-Unis** ont cédé face à l'**Eire**. Le troisième de ce groupe aura, on peut le penser, de bonnes chances d'atteindre les huitièmes.

Dans les groupes D, E et F, où chacun n'a disputé qu'un match, les situations ne sont pas aussi décantées. Relevons toutefois le bon comportement de l'**Argentine**, tenante du titre, qui s'est facilement débarrassée de la **Hongrie** (3-0). Quant au **Mexique**, il a réalisé le plus gros score depuis l'ouverture du Tournoi : 5-0 contre les **Emirats arabes unis**.

Nouvelles règles

Votés par l'International Board le 1er mars dernier, les nouveaux amendements aux lois du jeu sont actuellement testés au Championnat du monde des moins de vingt ans. Cette épreuve sert de laboratoire à ces modifications qui seront effectivés dans les Championnats nationaux et autres compétitions internationales dès le 1er juillet. Six aménagements viennent ainsi toiletter les 17 lois du jeu en vigueur aujourd'hui.

Concernant la **loi 8**, relative au coup d'envoi et à la reprise du jeu, il est désormais possible de marquer un but directement dès la première frappe. Dorénavant, le ballon est considéré comme étant en jeu dès qu'il est frappé et en mouvement.

Au sujet de la **loi 12**, qui a trait aux fautes et autres incorrections, un coup franc indirect est accordé si le gardien de but touche la balle des mains directement sur une remise en jeu effectuée par l'un de ses coequipiers. D'autre part, l'arbitre doit considérer que le gardien fait perdre du temps s'il garde le ballon plus de 5 ou 6 secondes. En conséquence, l'arbitre doit accorder un coup franc indirect contre le gardien. De plus, l'application stricte de la règle des quatre pas est de nouveau recommandée par la FIFA.

Pour la **loi 14** concernant le coup de pied de réparation, le gardien peut aujourd'hui bouger latéralement sur sa ligne avant un penalty ou un tir au but.

Enfin, il est maintenant possible de marquer directement sur le coup de pied de but (**loi 16**).

F. V.

GROUPE A

► Lundi 16 juin à Shah Alam.
Malaisie-Maroc : 1-3 (1-2). Buts : Safri (11e c.s.c.) pour la Malaisie ; Sektioui (15e), Khamma (32e), Barrouci (90e) pour le Maroc.

► Mardi 17 juin à Shah Alam.
Uruguay-Belgique : 3-0 (1-0). Buts : Mezzetta (39e), Coehlo (55e, 77e).

► Jeudi 19 juin à Shah Alam.
Uruguay-Malaisie : 3-1 (2-1). Buts : Zalayeta (24e), Masron (37e c.s.c.), Mora (75e) pour l'Uruguay ; Fadly (10e) pour la Malaisie.

► Jeudi 19 juin à Shah Alam.
Maroc-Belgique : 1-1 (0-0). Buts : Termina (78e) pour le Maroc ; Handenhoven (56e) pour la Belgique.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	6	2	2	0	0	6	1
2. Maroc	4	2	1	1	0	4	2
3. Belgique	1	2	0	1	1	1	4
4. Malaisie	0	2	0	0	2	2	6

Rendez-vous

Dimanche 22 juin à Shah Alam
Malaisie-Belgique
Maroc-Uruguay

GROUPE B

► Mardi 17 juin, à Kuching.
Brésil-France : 3-0 (1-0). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Ahmed (Malaisie). Buts : Alex (5e), Adailton (61e), Silvestre (90e c.s.c.). Avertissements : Alex (45e), Alvaro (78e) pour le Brésil ; Anelka (56e) pour la France.
Brésil : Marcelo - Paulo Cesar, Jean, Alvaro, Athirson - Sidney, Fabiano, Pedrinho (Perdigao, 75e), Alex (Junior, 46e) - Fernandao (Roni, 88e), Adailton. Entr. : Barroso.
France : Landreau - Segnol, Silvestre, Gallas, Jaurès - Luccin, Bigné, Agboh (Moreira, 54e) - Anelka (Mouret, 60e), Trezeguet, Henry. Entr. : Houllier-Damiano.
5e : Alex récupère le ballon à 40 mètres du but tricolore. Le meneur de jeu carioca perce le milieu défensif français, élimine Gallas et, après un double contact pied gauche-pied droit, glisse la balle le long du poteau droit de Landreau (1-0). **61e :** corner de Pedrinho de la droite. Le ballon passe étrangement devant une défense française passive et, d'une tête piquée, est poussé dans les filets par Adailton en embuscade au second poteau (2-0). **90e :** au prix d'un décalage d'Athirson, Adailton hérite du ballon sur la gauche, pénètre dans la surface et centre parfaitement en retrait. Revenant défendre au premier poteau, Silvestre, en pleine course, prolonge malheureusement le ballon dans son but (3-0).

► Mardi 17 juin, à Kuching.
Corée du Sud-Afrique du Sud : 0-0. Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Dardenne (Allemagne).
Corée du Sud : Chung - Park Jin, Sim, Park Joon, Han - Seo (Kim Man, 83e), Yang (Chung, 39e), Nam (An, 57e), Park Byung - Kim Do, Lee. Entr. : Park Lee.
Afrique du Sud : Roberts - Motale, Matombo, Booth, Makhanya - Mbuthu, Mgwigwi, Mkhize, Fredericks (Lekoelea, 90e) - McCarthy, Matsau (Hartley, 39e). Entr. : Mashaba.

► Jeudi 19 juin à Kuching.
France-Corée du Sud : 4-2 (3-0). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Prendergast (Jamaïque). Buts : Henry (1re, 10e), Trezeguet (3e, 54e) pour la France ; Park Jim (55e, 69e s.p.) pour la Corée du Sud. Avertissements : Trezeguet (27e), Silvestre (69e), Segnol (83e) pour la France.
France : Landreau - Segnol, Silvestre, Gallas (Christanval, 63e), Jaurès - Lucccin, Afanou - Moreira (Leroy, 67e), Henry (Anelka, 73e), Mouret - Trezeguet. Entr. : Houllier-Damiano.
Corée du Sud : Chung - Kim Do, Sim, Park Jim, Han - Park Joon, Lee Kwan, Park Byung, Seo - Chung (Cho, 46e), An (Yang, 25e) (Kim Man, 79e). Entr. : Lee Young.
1re : Trezeguet s'en va sur le côté droit, résiste à la charge d'un Coréen et centre impeccablement pour Henry qui, seul au point de penalty, trompe le gardien asiatique (1-0). **3e :** Henry récupère le ballon au milieu du terrain et part dans une chevauchée sur son aile gauche. Le capitaine tricolore temporise et centre sur Trezeguet dont le tir bat Chung (2-0). **10e :** une-deux Henry-Trezeguet dans le rond central. Récupérant le ballon, « Titi » effectue une course de 40 mètres, sème ses poursuivants et glisse la balle sur la gauche du gardien coréen (3-0). **54e :** suite à un centre d'Afanou, la défense coréenne se troue dans l'axe. A l'affût au deuxième poteau, Trezeguet inscrit son deuxième but personnel d'une belle frappe croisée (4-0). **55e :** sur une mauvaise relance de Segnol, Lee Kwan intercepte le ballon face au but français. A deux contre Landreau, il décale Park Jin qui n'a plus qu'à pousser le cuir (4-1). **69e :** dans la surface française, Park Byung contrôle de la main mais est pris en sandwich par la paire Silvestre-Jaurès. L'arbitre siffle un penalty que transforme Park Jin (4-2).

► Jeudi 19 juin à Kuching.
Brésil-Afrique du Sud : 2-0 (0-0). Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Dardenne (ALL). Buts : Adailton (54e, 58e) pour le Brésil. Avertissement : Paulo Cesar (83e) pour le Brésil.
Brésil : Marcelo - Paulo Cesar, Alvaro, Jean (Eder, 46e), Athirson (Vinicius, 87e) - Sidney, Pedrinho, Fabiano, Alex (Junior, 66e) - Fernandao, Adailton. Entr. : Barroso.
Afrique du Sud : Roberts - Motale, Matombo, Booth, Makhanya - Mgwigwi, Mbuthu (Maselesele, 89e), Hartley, Mkhize (Lekoelea, 65e) - McCarthy (Matsau, 78e), Fredericks. Entr. : Mashaba.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	5	0
2. France	3	2	1	0	1	4	5
3. Corée du Sud	1	2	0	1	1	2	4
4. Afrique du Sud	1	2	0	1	1	0	2

Rendez-vous

Dimanche 22 juin à Kuching
Corée du Sud-Brésil
Afrique du Sud-France

GROUPE C

► Mardi 17 juin à Alor Setar.
États-Unis - Chine : 1-0 (0-0). But : West (90e).

► Mardi 17 juin à Alor Setar.
Ghana-Eire : 2-1 (1-0). Buts : Gambo (29e), Mouktar (66e) pour le Ghana ; Molloy (52e) pour l'Eire.

► Jeudi 19 juin à Alor Setar.
Ghana-Chine : 1-1 (0-1). Buts : S. Appiah (74e) pour le Ghana ; Li Jinyu (43e) pour la Chine.

► Jeudi 19 juin à Alor Setar.
Eire - États-Unis : 2-1 (2-1). Buts : Cummins (7e), Molloy (26e) pour l'Eire ; Flores (39e) pour les États-Unis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ghana	4	2	1	1	0	3	2
2. Eire	3	2	1	0	1	3	3
3. Etats-Unis	3	2	1	0	1	2	2
4. Chine	1	2	0	1	1	1	2

Rendez-vous

Dimanche 22 juin à Alor Setar
Ghana-Etats-Unis
Eire-Chine

GROUPE D

► Mercredi 18 juin à Kuantan.
Espagne-Japon : 2-1 (1-0). Buts : Farinos (22e), Angulo (55e) pour l'Espagne ; Yanagisawa (65e) pour le Japon.

► Mercredi 18 juin à Kuantan.
Costa Rica-Paraguay : 1-1 (1-0). Buts : Bryce (45e) pour le Costa Rica ; Ramon (59e) pour le Paraguay.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	3	1	1	0	0	2	1
2. Paraguay	1	1	0	1	0	1	1
Costa Rica	1	1	0	1	0	1	1
4. Japon	0	1	0	0	1	1	2

Rendez-vous

Vendredi 29 juin à Kuantan
Japon-Costa Rica
Espagne-Paraguay

Lundi 23 juin à Kuantan
Japon-Paraguay
Espagne-Costa Rica

GROUPE E

► Mercredi 18 juin à Kamgar.
Argentine-Hongrie : 3-0 (2-0). Buts : Romeo (9e), Scaloni (42e), Riquelme (50e).

► Mercredi 18 juin à Kamgar.
Australie-Canada : 0-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	3	1	1	0	0	3	0
2. Australie	1	1	0	1	0	0	0
Canada	1	1	0	1	0	0	0
4. Hongrie	0	1	0	0	1	0	3

Vendredi 20 juin à Kamgar
Hongrie-Australie
Argentine-Canada

Lundi 23 juin à Kamgar
Hongrie-Canada
Argentine-Australie

GROUPE F

► Mercredi 18 juin à Johor Baharu.
Mexique-Emirats Arabes Unis : 5-0 (2-0). Buts : Lillington (26e, 55e), Carino (40e), Torres (60e), Santacruz (71e).

► Mercredi 18 juin à Johor Baharu.
Angleterre - Côte-d'Ivoire : 2-1 (1-1). Buts : Owen (5e), Shepard (69e) pour l'Angleterre ; Cissé (22e) pour la Côte-d'Ivoire.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	3	1	1	0	0	5	0
2. Angleterre	3	1	1	0	0	2	1
3. Côte d'Ivoire	0	1	0	0	1	1	2
4. Emirats A. U.	0	1	0	0	1	0	5

Rendez-vous

Vendredi 20 juin à Johor Baharu
Mexique - Côte-d'Ivoire
Emirats Arabes Unis-Angleterre

Lundi 23 juin à Johor Baharu
Mexique-Angleterre
Emirats Arabes Unis - Côte-d'Ivoire

Les huitièmes de finale se dérouleront le mercredi 25 et le jeudi 26 juin. Y participeront les deux premiers de chaque groupe ainsi que les quatre meilleurs troisièmes.

Contre le Brésil d'Adailton, les Bleuets et William Gallas sont brusquement revenus sur terre. L'humilité est désormais à l'ordre du jour.

Photo AFP

Milutinovic : « Avec moi, tout est possible ! »

Photo Michel DESCHAMPS

Ce diable de Bora sait allier comme personne décontraction et efficacité. En tant qu'entraîneur, il est en passe de participer à sa quatrième Coupe du monde de suite. Avec trois pays différents...

SÉDUCTION. *Le légendaire entraîneur serbe de la sélection mexicaine a fait sensation : avec une équipe de réservistes, il a tenu la dragée haute à un Brésil au complet et archi-favori.*

Le Mexique a failli créer la première grosse surprise de la compétition en tenant longtemps tête au Brésil au cours d'une superbe rencontre. « Un match à mourir », a dit Bora, qui est toujours bien vivant. A Santa Cruz, le saltimbanque serbe a retrouvé tout un tas d'amis, comme partout où il passe. La conférence de presse de Mario Zagallo n'était pas terminée que la moitié des journalistes sont venus l'embrasser, et l'autre moitié l'interroger. Bora rayonne, plus séducteur et charmeur que jamais.

Plus tard, à l'hôtel, malgré la défaite, la colonie mexicaine fête la belle soirée. Bora court d'un téléphone portable à une caméra, de sa chambre à un salon, d'une table à l'autre. « Puta madre ! Avec tout ça, je n'ai pas encore appelé ma femme. Je reviens dans cinq minutes... » Une demi-heure plus tard, il est de retour et trouve enfin un moment de tranquillité pour parler de sa nouvelle aventure à la tête de la sélection mexicaine. Bora, c'est sûrement un record, est en route pour une quatrième Coupe du monde de suite, après celles de 1986 (avec le Mexique), de 1990 (directeur technique du Costa Rica) et de 1994 (entraîneur des Etats-Unis). En attendant une cinquième...

Bora, qu'a-t-il manqué à votre équipe face au Brésil ?

Un peu d'expérience, c'est évident. Et un peu de chance aussi. Je pense qu'un résultat nul aurait été plus logique. Pas toi ? Nous avons eu plusieurs occasions d'égaliser en fin de match, mais Taffarel a réussi un grand match. C'est le football.

Vous y avez cru pendant le match ?

Tu parles, bien sûr ! Je me suis dit que si on tenait dix minutes de plus, on gagnait. On n'a tenu que cinq et on a perdu. Incroyable !

La veille, vous nous aviez confié que votre équipe n'avait aucune chance.

Et j'étais sincère. Bien sûr, dans un match de foot, tout est possible et on espère toujours. On rêve. Mais quand on rencontre le grand Brésil, la meilleure équipe du monde sans aucun doute, tu le sais, il faut être réaliste.

Pourtant, tactiquement, vous avez remarquablement conduit votre affaire...

(Il rit.) Avec Bora, tout est possible !

Au mois d'avril, à Miami, ils nous avaient battus 4-0, et, ce jour-là, on aurait pu en prendre huit ou dix. J'en ai tiré les enseignements. Mais j'avoue que je ne pensais pas que mes joueurs seraient capables de tenir tête à cet adversaire. Ils m'ont surpris. Je suis content.

Ici, vous êtes venus sans vos meilleurs joueurs. Vous ne le regrettez pas ?

Moi aussi, je déplore que seuls la Bolivie et le Brésil présentent leurs véritables sélections. Mais il y a trop de matches dans le calendrier. Je suis également content de pouvoir tenter de nouvelles expériences. Je crois que les titulaires que j'ai laissés au repos n'auraient pas appris grand-chose de plus.

Et vous, vous apprenez ici ?

Ces rencontres m'ouvrent des perspectives intéressantes. Je me dis, par exemple, qu'une paire Luis Garcia-Luis Hernandez, c'est pas mal. Il faut que je trouve

A la télévision

France Télévision a décidé de retransmettre plusieurs rencontres de la Copa America, qui se déroule actuellement en Bolivie. Sont prévus : un quart de finale opposant l'Equateur au deuxième du groupe C (dans la nuit de dimanche à lundi, France 3) ; une demi-finale (dans la nuit du 26 au 27 juin, à partir de 2 heures du matin, France 2) ; et la finale (le 29 juin, vers minuit, France 3).

maintenant un arrière gauche. Et avec cette équipe de jeunes et de joueurs plus mûrs, je vois que nous avons battu la Colombie et, là, contre le Brésil... Incroyable !

Le Mexique présent lors de la Coupe du monde, ça, en revanche, ce n'est pas incroyable...

Non, ça, c'est presque la vérité. Ce n'est pas encore fait, attention, mais c'est bien parti. Je suis heureux. On sera en France dans moins d'un an.

Le Mexique est toujours au-dessus de ses concurrents dans cette zone ?

Nous n'aurons pas connu trop de difficultés pour nous qualifier, mais cela ne signifie pas grand-chose.

« J'AI FAILLI REPARTIR DU MEXIQUE ! »

Par rapport à la sélection mexicaine de 1986, existe-t-il de grosses différences ?

Il y en a une, qui est très importante pour moi. En 1986, j'avais dans mon groupe huit joueurs que j'avais dirigés avec l'équipe des Pumas. Et, avec eux, il y avait quatre joueurs qui possédaient une très forte personnalité. Ce n'est plus le cas. Mais j'ai encore un groupe intéressant sous la main. Avec mes joueurs, je suis tranquille, je peux bien travailler et c'est le principal.

Il paraît que, lorsque vous êtes revenu, cela ne s'est pas passé sans quelques petits problèmes.

Tu parles !

C'a été si terrible que ça ?

Incroyable, même.

Racontez-nous.

Je pensais que, moi, Bora, je serais accueilli les bras grands ouverts. Tu parles ! Incroyable...

C'est-à-dire ?

Le premier match que nous jouons, chez nous, devant quatre-vingt mille spectateurs, contre la sélection de San Vicente, je suis sur mon banc et qu'est-ce que j'entends ? " Bora, fuera ! Bora, fuera ! " Le public qui réclame mon départ. Tu te rends compte ? Incroyable !

Vous ne vous y attendiez pas ?

Non. Quand j'ai décidé de revenir à Mexico, je ne pensais pas qu'on connaîtrait une pression aussi forte. Tu sais, avec ma femme et ma fille, on a même songé à repartir tout de suite en Californie...

Qu'est-ce qui n'allait pas ?

La presse. Je n'arrivais plus à la convaincre. Pourquoi ? *(Rires.)* Avant, ils me croyaient sur parole. Tout ce que je disais, c'était bon pour eux. Là, c'est différent, il faut que je le prouve sur le terrain. Tu te rends compte ! Ce n'est pas pareil, hein !

« JE SUIS UN LÉGIONNAIRE, PAS UN MERCENAIRE ! »

On s'imaginait que vous aviez tous les journalistes mexicains dans votre poche.

C'est ce que je m'imaginais, moi aussi. Moi, " Bora le Miracle ", ici, je suis chez moi. Tu parles, ce ne sont plus du tout les mêmes. Ils me sont tombés dessus, ils m'ont critiqué.

Et maintenant, ça va beaucoup mieux ?

Un peu mieux, oui. Je les ai presque convaincus.

Le Mexique demeure donc toujours votre seconde patrie ?

Oui, oui... Mais je vais te dire : dès que la Coupe du monde est finie, je repars chez moi, en Californie.

A la retraite, Bora ?

A la retraite ? Non, au bout d'un mois à la maison, je m'ennuierais. Qu'est-ce que je ferais, une fois terminée la lecture de *France Football*, hein ? Je suis un pro, tu sais, j'ai ça dans le sang. Si on me propose un bon contrat, intéressant, avec du bon travail à faire, je suis d'accord. Je suis toujours prêt à bouger. Comme dans la Légion étrangère. C'est ça, je suis un légionnaire.

Pas un mercenaire ?

Non, pas mercenaire.

Bora, pourquoi vous retrouve-t-on toujours à la tête de petites sélections, toujours prêt à flairer le bon coup ?

Entraîner une sélection, c'est moins de pression qu'être tous les jours à la tête d'un club. Même si, au Mexique, la pression est bien réelle !

D'accord. Mais si vous receviez une proposition d'un grand club, Barcelone par exemple, vous réfléchiriez ?

Ah non, si c'est Barcelone ou un autre grand club, je ne réfléchis même pas ! Je signe d'abord et, après, on discute du contrat !

On vous verrait bien participer à une cinquième Coupe du monde en 2002. Diriger la sélection du Japon, ça vous tenterait ?

Avec Bora, tout est possible ! »

VINCENT MACHENAUD,
à Santa Cruz de la Sierra

Trouble au Costa Rica

MALAISE. *Alors qu'elle possède les meilleures chances de se qualifier pour la Coupe du monde, la sélection costaricienne traverse une période agitée. Et son entraîneur argentin est menacé.*

« Quand on est entraîneur, on se doit d'avoir toujours ses valises prêtes. » Horacio Cordero n'est pas dupe. Il sourit tristement et ajoute : « Et moi, je m'attends à tout. » En place depuis quatre mois, le sélectionneur du Costa Rica a la pression. Opinion d'un confrère de San José : « On ne lui reproche pas de perdre, on l'attaque parce que l'équipe ne joue pas vraiment un bon football. »

Visiblement, cet Argentin, natif de Buenos Aires et débauché chez le voisin guatémaltèque, n'a pas une grosse cote auprès des envoyés spéciaux costariciens à Santa Cruz, qui disent regretter Valdeir « Badu » Vieira, l'entraîneur brésilien, parti parce que la fédération locale refusait de lui verser l'argent de ses congés payés. « Badu, il était comme Bora, il avait beaucoup de charisme et les joueurs l'aimaient vraiment, affirme l'un de ces journalistes. Avec l'Argentin, le courant passe moins bien... »

Pourtant, dans le petit hôtel sans charme, situé en bordure d'un boulevard bruyant, qui abrite les Costariciens, l'ambiance est plutôt à la décontraction à quelques heures du match contre la Colombie. Autour d'une petite table ronde, ils sont dix à taper vigoureusement le carton, et Horacio Cordero semble bien s'amuser au milieu de ses joueurs. Une fois la partie terminée, il confiera : « La pression est plus forte qu'au Guatemala, mais cela ne me dérange pas. J'aimerais seulement qu'on me laisse le temps. Je trouve que nous sommes en progrès constants. Notre jeu repose sur des fondations solides, il ne reste plus qu'à poser le toit. »

Herman Medford est l'une des pièces maîtresses d'une sélection qui cherche aujourd'hui sa vérité.

Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

Le problème, c'est qu'après avoir pris cinq buts face au Brésil — « après avoir dominé les vingt premières minutes », remarque Cordero —, le Costa Rica a chuté aussi lourdement, trois jours plus tard, devant la Colombie (1-4). Et, une nouvelle fois, on a pu constater que cette équipe, privée ici de trois titulaires, blessés, manquait de consistance. « Avant, explique le sélectionneur, l'équipe jouait avec un libero et un stoppeur. Moi, je pratique la zone, et ce changement nécessite une période d'adaptation. Et puis, pour cette Copa America, je fais confiance à de jeunes éléments. Il faut aussi tenir compte de la qualité de nos adversaires. » Pas évident que ses dirigeants, poussés par une presse pressante, comprennent ce discours. Dans la zone Concacaf, le Costa Rica est aujourd'hui en posture favorable dans les éliminatoires de la Coupe du monde, mais rien n'est acquis. « Nous avons 80 % de chances de nous qualifier », assure Cordero, qui garde le moral. Ses joueurs, eux, sont plus circonspects, et Hernan Medford nuance : « Nous sommes bien placés. Mais la Jamaïque ou le Canada peuvent très bien nous rejoindre si nous perdons notre prochain match contre le Salvador. »

LES DOLLARS DE L'AJAX

Sans doute, plutôt que d'incriminer l'Argentin de service, les responsables du football costaricien, qui, comme toute la nation, sont très fiers que l'Ajax ait déboursé 5 millions de dollars pour le transfert d'un jeune buteur de dix-neuf ans nommé Froylan Ledezma, devraient-ils d'abord réviser l'organisation de leur Championnat. Celui-ci, victime d'une désaffection grandissante du public, est au bord du gouffre économique et personne n'y gagne. A commencer par ce pauvre Cordero : « Les équipes doivent disputer près de cinquante rencontres ! Cette compétition n'en finit pas, les garçons sont sur les rotules et, moi, je n'ai jamais eu mes joueurs à disposition plus de dix jours de suite... » Aura-t-il la chance d'être toujours avec eux dans dix jours ?

V. M.

Rififi à La Paz

SCANDALE. *Selon certains participants et notamment les Argentins, le calendrier de l'épreuve favorise honteusement la Bolivie, pays organisateur. Il faut bien reconnaître qu'ils n'ont pas tort.*

D'abord, il y avait l'altitude. Ces 3 600 mètres qui effrayent tout le monde et contre lesquels Argentins et Uruguayens s'étaient élevés avec virulence avant les trois coups des éliminatoires. Ensuite, il y eut le tirage au sort. Et, curieusement, la Bolivie se retrouva dans le groupe le plus faible. Avec une sélection uruguayenne dont on savait qu'elle jouerait sans ses stars exilées en Europe, une sélection péruvienne qui ne fait plus vraiment peur depuis que les Cubillas, Chumpitaz et autre Sotil ont pris leur retraite, c'est-à-dire depuis deux décennies. Et, évidemment — il ne pouvait en être autrement... —, le Venezuela, qui s'affirme davantage à chaque compétition comme le cancre de l'Amsud.

D'autre part, il y eut encore la configuration des tableaux pour les quarts de finale. A ce stade de l'épreuve, la Bolivie devait rencontrer le plus faible des deux meilleurs troisièmes. Enfin, en cas de qualification du pays organisateur pour la finale, celle-ci est programmée à La Paz, histoire d'y affronter des Brésiliens au souffle court.

Comme si tout cela n'était pas suffisant, la Confédération sud-américaine a annoncé cette semaine une modification du calendrier de cette Copa America. La Bolivie continuerait de jouer à La Paz quoi qu'il arrive, même si elle ne terminait pas première de son groupe. Ce qui a eu le don d'énerver Passarella, l'entraîneur argentin : « Moi, pas question que j'aille à La Paz. Cette modification ridiculise la Copa. C'est une manipulation honteuse, un manque de respect inacceptable envers les footballeurs. »

Pour tous les observateurs, cette décision est scandaleuse. On veut bien qu'il faille rentabiliser la Copa et que, pour cela, un petit coup de pouce à l'équipe locale soit toléré. Mais quand il s'agit d'une aussi grosse poussette, on tourne décidément le dos à l'éthique sportive minimale. Trop, c'est trop.

Finalement, Passarella n'ira pas à La Paz ce samedi parce que la Bolivie a remporté son groupe. Les principes sont saufs. Du moins, ceux de l'entraîneur argentin. Qui sont légèrement élastiques... Ne l'a-t-on pas entendu déclarer à la presse internationale : « Dans ce genre de compétition, on peut parfois décider contre qui on a envie de jouer en quart de finale. Ainsi, il aurait peut-être été préférable que l'on rate notre deuxième penalty contre le Paraguay. » Passarella expliqua ensuite qu'il n'avait pas voulu dire ce qu'il a dit... Ben voyons !

FRANCIS HUERTAS,
à Cochabamba

Le Brésil en panne de défense

LAXISME. *Que se passe-t-il chez les Brésiliens ? Alors qu'ils étaient réputés pour leur solidité défensive depuis la Coupe du monde 1994, voilà qu'Aldair et ses équipiers se mettent à accumuler les erreurs les plus grossières. Pourtant, Zagallo maintient sa confiance aux hommes en place.*

Quatre buts en Norvège, plus un devant la France et trois face à l'Italie à Lyon, plus deux contre le Mexique lors du deuxième match de la Copa America, il y avait très longtemps que la sélection brésilienne ne s'était montrée aussi laxiste et généreuse, et n'avait offert autant de buts à ses adversaires. Au point que Romario, à l'issue du match difficilement gagné lundi dernier contre le Mexique (3-2), s'en est à nouveau plaint publiquement : « Nous encaissons décidément trop de buts », a-t-il lâché la mine plus boudeuse que jamais. Mario Zagallo pense la même chose et le regrette tout autant. « Nous prenons trop de buts, oui, et ces buts viennent presque toujours en première période. Nous n'entrons pas bien dans les matches. Il y a un problème de concentration, peut-être même de motivation dans mon équipe. En Norvège, je n'y ai pas prêté trop attention parce que pour moi c'était un accident. Pendant le Tournoi de France, j'ai trouvé que mon équipe était en progrès dans ce secteur comme dans les autres, mais, ici, je vois bien que quelque chose ne va pas. »

Le sélectionneur brésilien refuse de condamner les joueurs qui sont actuellement en place. Il a beau subir une grosse pression, il tient bon pour le moment. Alors que plusieurs voix s'élèvent pour déplorer l'absence de Kleber, le défenseur central de Sao Paulo, il maintient sa confiance aux joueurs qu'il a sélectionnés. A la question posée sur un ton agressif par un confrère de Sao Paulo à l'issue du match contre le Mexique : « Zagallo, jusqu'à quand va-t-on devoir supporter les erreurs d'Aldair ? », sans s'énerver, le sélectionneur a répondu : « Vous n'avez pas tort de dire qu'Aldair a commis des fautes. Mais, d'abord, il n'a pas été le seul, et puis n'oubliez pas de rappeler qu'il a marqué le premier but contre le Mexique, celui qui nous a relancés. »

LE CÔTÉ FACE DE ROBERTO CARLOS

C'est vrai que le défenseur de l'AS Roma ne traverse pas la meilleure période de sa longue carrière. Absent en Norvège, il a logiquement retrouvé son poste contre la France et l'a conservé sans toutefois donner toutes les garanties d'efficacité. Souvent en retard, pas toujours bien placé, il s'est souvent laissé surprendre depuis le début de la tournée brésilienne en Europe, puis ici en Bolivie. Mais il n'est pas le seul responsable. Sur le côté gauche qu'il est amené à couvrir, évolue un certain Roberto Carlos, très dangereux certes au plan offensif, mais qui n'est pas vraiment un modèle d'intransigeance en matière de marquage. Et il est à noter que la plupart des buts concédés par Taffarel sont venus de ce côté-là. Sans que cela signifie pour autant que Cafu, à droite, soit exemplaire dans ce domaine.

L'autre défenseur central qui semble se dégager dans l'esprit de Mario Zagallo s'appelle Celio Silva. Pour les supporters du Stade Malherbe de Caen, c'est sans doute une énorme surprise de revoir en équipe nationale du Brésil leur ancien défenseur qui porte aujourd'hui le maillot des Corinthians. Avec la Seleçao, Celio Silva, qui semble s'être imposé au détriment de Marcio Santos et de Gonçalves, met en avant son jeu de tête, sa puissance physique, sa détermination, mais il ne se distingue pas par une relance brillante et n'apporte pas grand-chose au niveau offensif.

Heureusement pour le Brésil que les anciens sont là ! Taffarel, impeccable dans ses buts et qui se montre très régulier, et surtout Dunga, auteur d'un match monstrueux contre le Mexique après tant d'autres. Placé juste devant sa charnière centrale, encore plus prudent dans son placement en l'absence de son compère Mauro Silva qui a été remplacé par Flavio Conceiçao au tempérament plus offensif, le capitaine brésilien a réussi à réparer la plupart des défaillances de ses équipiers, s'avérant de plus un relanceur avisé.

V. M., à Santa Cruz de la Sierra

Faisant fi des nombreuses critiques, le sélectionneur de l'équipe du Brésil garde toute sa confiance en Aldair.

Photo Didier FEVRE

La Bolivie facile, l'Argentine à l'arraché

Les Boliviens prennent résolument de l'altitude...

Photo AFP

La surprise de ce premier tour, c'est l'**Equateur** qui l'a créée en devançant l'**Argentine** dans le groupe 1. Ces deux équipes sont qualifiées pour les quarts de finale, tout comme la **Bolivie** et le **Pérou**, arrivés aux deux premières places du groupe B, les Boliviens faisant le plein de points. Le groupe C, quant à lui, livrait son verdict jeudi soir. Avant même son troisième match, le **Brésil**, leader de sa poule, était assuré de la qualification. Aux six équipes directement qualifiées pour les quarts viendront s'ajouter les deux meilleurs troisièmes. Avec quatre points, le **Paraguay** est certain d'être l'un de ceux-là. En revanche, le sort de l'**Uruguay**, troisième du groupe A avec 3 points, restait suspendu aux résultats des deux derniers matches du groupe C.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Equateur	7	3	2	1	0	4	1
2. Argentine	5	3	1	2	0	3	1
3. Paraguay	4	3	1	1	1	2	3
4. Chili	0	3	0	0	3	1	5

L'Equateur et l'Argentine sont qualifiés pour les quarts de finale, ainsi que le Paraguay (meilleur troisième).

GROUPE A

► Mardi 17 juin, à Cochabamba

Equateur-Chili : 2-1 (1-1). Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Sanabria (Colombie). Buts : Graziani (33e), Gavica (56e) pour l'Equateur ; Vergara (62e) pour le Chili. Avertissements : Montano (12e), Smith (24e), Sanchez (45e) pour l'Equateur ; Ponce (47e) pour le Chili.

Equateur : Ibarra - De La Cruz, Mendez, Capurro, Montano - Smith, Carabali, Sanchez, Gavica (Rosero, 67e) - Hurtado (Delgado, 80e), Graziani. Entr. : Maturana.

Chili : Cossio - Gomez, Poli, Ponce, Rojas - Cornejo, Valencia, Osorio (Villaroel, 65e), Acuna (Castillo, 75e) - Nunez, Vergara (Gonzalez, 80e). Entr. : Acosta.

► Mardi 17 juin, à Cochabamba

Argentine-Paraguay : 1-1 (0-0). Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Buts : Gallardo (90e s.p.) pour l'Argentine ; Chilavert (75e s.p.) pour le Paraguay. Avertissements : Vivas (53e), Rotchen (61e), Cruz (71e) pour l'Argentine ; Struway (3e), Chilavert (18e), Ayala (39e) pour le Paraguay. Expulsion : Rotchen (88e) pour l'Argentine.

Argentine : Roa - Vivas, Rotchen, Pellegrino, Cardozo - Zapata, Bassedas (Posse, 80e), Cardoso (Berti, 69e), Gallardo - Delgado, Calderon (Cruz, 55e). Entr. : Passarella.

Paraguay : Chilavert - Arce, Gamarra, Ayala, R. Rojas - Alcaraz (Jara, 63e), Struway, Villamayor, Acuna - Cardozo (Soto, 90e), A. Rojas (Gomez, 84e). Entr. : Carpegiani.

GROUPE B

► Mercredi 18 juin, à Sucre

Pérou-Venezuela : 2-0 (1-0). Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Moreno (Equateur). Buts : Cominges (13e, 59e). Avertissements : Magallanes (50e), Torres (54e) pour le Pérou ; Echenique (80e) pour le Venezuela. Expulsion : Rey (55e) pour le Venezuela.

Pérou : Miranda - Portilla, Dulanto, Rebosio, Hidalgo (Prado, 75e) - Mlunoz, Torres, Palacios (Carazas, 73e), Magallanes) - Saenz, Cominges (Palomino, 65e). Entr. : Ternero.

Venezuela : Dudamel - McIntosh, Rey, Echenique, Vallenilla - Diaz (Palencia, 83e), Gonzalez, Socorro (Rodriguez, 68e) - Urdaneta, Castellin. Entr. : Borrero.

► Mercredi 18 juin, à La Paz

Bolivie-Uruguay : 1-0 (1-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Marrufo (Mexique). But : Baldivieso (29e). Avertissements : Siboldi (18e), Gomez (65e), De Los Santos (75e) pour l'Uruguay.

Bolivie : Trucco - Pena (Castillo, 46e), Sandy, Rimba - Sanchez, Cristaldo, Soria, Baldivieso (Moreno, 88e), Castillo - Etcheverry, Coimbra (Sanchez, 60e). Entr. : Lopez.

Uruguay : Siboldi - Gomez, Rodriguez, Moas, Silva - Saralegui (Abeijon, 77e), M. Romero, De los Santos, Delgado (Da Silva, 58e) - Recoba (Martinez, 58e), L. Romero. Entr. : Ahuntchain.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bolivie	9	3	3	0	0	4	0
2. Pérou	6	3	2	0	1	3	2
3. Uruguay	3	3	1	0	2	2	2
4. Venezuela	0	3	0	0	3	0	5

La Bolivie et le Pérou sont qualifiés pour les quarts de finale.

GROUPE C

► Lundi 16 juin, à Santa Cruz

Colombie-Costa Rica : 4-1 (2-0). Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Baharmast (Etats-Unis). Buts : Morantes (14e, 24e), Cabrera (61e s.p.), Aristizabal (78e) pour la Colombie ; Wright (67e) pour le Costa Rica. Avertissements : Moreno (62e) pour la Colombie ; Solis (23e), Gonzales (35e), Soto (42e), Guillen (50e) pour le Costa Rica.

Colombie : Calero - Santa, Bermudez, Cordova, Moreno - Cabrera, Perez, Pachecho (Bonilla, 83e), Morantes (Maffia, 83e) - Ricard (Zuleta, 46e), Aristizabal. Entr : Gomez.

Costa Rica : Barrantes - Jara, Gonzalez, Wright, Berry - Solis (Myers, 56e), Guillen, Lopez, Soto (Ramirez, 64e) - Gomez (Oviedo, 58e), Medford. Entr. : Cordero.

► Lundi 16 juin, à Santa Cruz

Brésil-Mexique : 3-2 (0-2). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Arena (Pérou). Buts : Aldair (48e), Romero (60e c.s.c.), Leonardo (79e) pour le Brésil ; Hernandez (13e, 32e) pour le Mexique. Avertissements : Cafu (18e), Roberto Carlos (37e), Flavio Conceiçao (64e) pour le Brésil ; Palencia (20e), Davino (22e), Pardo (64e), Suarez (72e) pour le Mexique. Expulsion : Flavio Conceiçao (79e) au Brésil.

Brésil : Taffarel - Cafu, Celio Silva, Aldair, Roberto Carlos - Dunga, Flavio Conceiçao, Djalminha (Denilson, 46e), Leonardo (Ze Roberto, 87e) - Romario, Ronaldo. Entr. : Zagallo.

Mexique : Rios - Pardo, Suarez, Davino, Sanchez - Romero (Abundis, 83e), Villa, Ramirez (Garcia, 74e), Lara - Hernandez, Palencia (Blanco, 61e). Entr. : Milutinovic

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	8	2
2. Colombie	3	2	1	0	1	5	3
3. Mexique	3	2	1	0	1	4	4
4. Costa Rica	0	2	0	0	2	1	9

Ce classement ne tient pas compte des matches Mexique-Costa Rica et Brésil-Colombie disputés jeudi.

Rendez-vous

Quarts de finale

Samedi 21 juin à Sucre

Pérou-Argentine

Samedi 21 juin à La Paz

Bolivie-2e meilleur 3e

Dimanche 22 juin à Cochabamba

Equateur-2e du groupe C

Dimanche 22 juin à Santa Cruz

1er du groupe C-1er meilleur 3e

Demi-finales

Mercredi 25 juin

à La Paz ou Cochabamba*

Jeudi 26 juin à Santa Cruz

Finale pour la 3e place

Samedi 28 juin à Oruro

Finale

Dimanche 29 juin

à La Paz ou Santa Cruz*

(*) Ces matches se joueront à La Paz dans le cas où la Bolivie y prendrait part.

Fernandez : « Un moment fort »

EUROPÉEN. *Après sa victoire contre La Corogne en début de semaine, l'Athletic Bilbao est assuré, à une journée de la fin, de disputer la Coupe de l'UEFA. Avec des moyens financiers limités et un effectif 100 % basque, Luis Fernandez a réussi, pour sa première saison en Espagne, un véritable exploit.*

Luis Fernandez est fou de joie. Les supporters de l'Athletic aussi. Bilbao va retrouver la Coupe d'Europe, et l'entraîneur français y est pour beaucoup. Photo Daniel BARDOU

« Luis, vous voilà désormais qualifié avec Bilbao pour la Coupe de l'UEFA à l'issue de votre première saison en Liga*. Quels sentiments vous animent ?

Je suis très, très heureux. Lundi, nous avons disputé et gagné (1-0) chez nous un grand match contre La Corogne, dans une ambiance extraordinaire. En fait, depuis mon arrivée, j'ai vécu une suite de moments forts. Nous sommes les seuls, par exemple, à avoir battu les trois premiers de la Liga *(NDLR : Real Madrid, Barcelone, La Corogne)*. C'est forcément quelque chose d'inoubliable, d'autant que jouer la Coupe d'Europe n'était pas mon objectif en arrivant. Je souhaitais avant tout m'adapter à la Liga.

L'Athletic Bilbao avait pourtant démarré plutôt doucement...

Effectivement, mais je préfère débuter lentement et finir fort. Comme je le dis souvent, c'est à la fin du bal qu'on paie les musiciens. C'est aussi ma façon de travailler avec le groupe, par paliers, afin de l'amener au top le jour J. En début de saison, je savais fort bien que nous n'avions pas les moyens financiers de lutter pour le titre avec le Real ou Barcelone.

Vous semblez particulièrement à l'aise à l'Athletic, que vous ramenez en Coupe d'Europe après quelques saisons blanches.

Oui, j'aime la philosophie qui anime Bilbao, son identité basque préservée à 100 %. Ce club est présent en Liga sans interruption depuis quatre-vingt-dix-huit ans ! En arrivant, il a fallu redonner confiance à la fois aux joueurs, mais aussi à « l'aficion », à tous ceux qui suivent le club. La saison passée, le club se battait pour échapper à la relégation. Cette année, la courbe est inversée. Aujourd'hui, nous sommes européens, avec l'une des cinq meilleures attaques de la Liga. Prendre des risques offensifs a toujours été ma philosophie. Qu'on joue à San Mames ou à l'extérieur, c'est toujours pour gagner.

« TOUT CE QU'ON M'A PROMIS A ÉTÉ TENU »

A quoi attribuez-vous votre réussite ?

A notre état d'esprit, mais aussi aux conditions de travail offertes par le club. Pour la première fois dans ma carrière d'entraîneur, tout ce qu'on m'a promis a été tenu. Je n'ai pas été trahi. J'y attache énormément d'importance.

Vous terminez la saison devant votre grand rival, la Real Sociedad de San Sebastian. Quel type de rapports entretenez-vous avec ce club ?

De bons rapports. Il faut savoir perdre. Ils nous ont adressé leurs félicitations. Cette concurrence saine est une bonne chose pour le Pays basque, qui compte également trois représentants en D 2.

Quel sera votre objectif la saison prochaine ?

Nous jouerons sur trois tableaux : Championnat, Coupe de l'UEFA et Coupe du roi. Cette dernière sera notre priorité. L'Athletic Bilbao l'a déjà remporté vingt-trois fois, c'est le record en Espagne. Je suis un homme de Coupe, alors j'aimerais bien la remporter.

Avec quels renforts ? Bixente Lizarazu sera-t-il encore à Bilbao la saison prochaine ?

Nous avons souhaité ne pas bouleverser le groupe. Nous avons donc recruté Alkorta, du Real Madrid, Pacho Ferreira, de Valence, et Roberto Rios, du Betis Séville. Tous des Basques, qui seront chargés d'apporter un peu d'expérience à nos jeunes. En ce qui concerne Bixente, auteur d'un grand match contre La Corogne, il va rester chez nous. Le Bayern, qui désirait le prendre, avait bien fait les choses en contactant le club, contrairement à Monaco. Mais il ne partira pas.

Cette qualification européenne, c'est un peu une revanche sur ceux qui ne croyaient pas à votre réussite ici ?

C'est vrai qu'en début de saison, on disait que j'allais me faire oublier. Je suis venu au contraire pour démontrer mes qualités. A l'étranger, un entraîneur se doit d'apporter quelque chose. En plus, si mon expérience peut servir à d'autres Français, tant mieux. Je ne me suis pas endormi. En France, je sais qu'on ne m'a pas oublié. Des clubs comme Bordeaux et Lens se sont manifestés. Je suis encore un jeune entraîneur, j'emmagasine de l'expérience. C'était seulement ma cinquième saison et, à chaque fois, il y a eu quelque chose au bout. La montée avec Cannes en 1993, une place européenne en 1994, la Coupe de France et la Coupe de la Ligue avec le PSG en 1995, la Coupe des Coupes en 1996 et maintenant la Coupe de l'UEFA avec Bilbao. Ce n'est pas mal, quand même !

Mais vous restez à l'Athletic ?

Oui, j'irai au bout de mon contrat de deux ans. Les dirigeants m'ont proposé de prolonger, mais je préfère attendre la fin de la saison prochaine. »

FRANK SIMON

(*) La dernière performance du genre remonte à la saison 1993-94. Bilbao avait terminé 5e de la Liga et disputé la Coupe de l'UEFA (éliminé en huitième de finale par Parme).

VENDREDI 20 juin 1997 N° 2 671 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1965. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composez 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2309), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2557), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDET (D2, nationaux, 2369).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2263), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHIE : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 3442), Patrick DESSAULT, Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2364), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Raiser KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shôichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2670 bis de *France Football*, daté du vendredi 13 juin 1997, a été tiré à 144 767 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Ginola sur la route de Parme

ANGLETERRE. David Ginola va quitter Newcastle. Ce n'est pas nouveau. Ce qui l'est davantage, c'est que trois clubs espagnols, un club anglais (de Londres) et deux clubs italiens s'intéressent à l'attaquant français. C'est d'ailleurs la piste italienne qui semble la plus chaude. Non pas celle très floue de la Sampdoria de Gênes, mais plutôt celle de Parme. Pour mener à bien son futur transfert, Ginola a décidé de mandater Michel Benguigui, titulaire de la licence FIFA depuis le 29 mai. « On a décidé de travailler ensemble », confirme l'ex-dirigeant des Girondins de Bordeaux, qui se refuse toutefois à confirmer l'information. Et même si, à ce jour, rien n'est arrêté, le départ de Ginola pour Parme (où évolue Daniel Bravo, qui a sans doute dû soutenir la candidature de son ami) pourrait prendre forme en début de semaine prochaine. Une fois que Stefano Tanzi, le président, qui souhaite lui-même s'occuper des négociations, sera revenu de voyage d'Amérique du Sud. Actuellement en vacances à Sainte-Maxime, David, échaudé bien évidemment par des transactions ratées par le passé, refuse pour l'instant de s'avancer sur le sujet. Reste que la perspective de jouer la Ligue des champions la saison prochaine ne le laisse pas insensible.

F. D.

Lizarazu reste à Bilbao

ESPAGNE. Convoité par le Bayern Munich (qui cherche un successeur à Ziege, parti au Milan AC), l'AS Monaco et la Juventus de Turin, Bixente Lizarazu a finalement décidé de rester à l'Athletic Bilbao, où il est arrivé l'été dernier, en provenance des Girondins de Bordeaux. A vingt-sept ans, l'arrière gauche de l'équipe de France était pourtant l'objet de propositions alléchantes, mais il a préféré rester à Bilbao la saison du centenaire du club. « C'est le choix du cœur », a déclaré le défenseur basque après que... son contrat eut été revu à la hausse et son salaire multiplié par deux. Lizarazu est encore lié à l'Athletic pour trois saisons.

■ **ANGLOMA A VALENCE.** L'accord entre l'Inter Milan et Valence est intervenu mercredi soir, et Francisco Roig, le président du club espagnol, l'a confirmé jeudi : Jocelyn Angloma (32 ans), l'ancien arrière droit de l'équipe de France, jouera en Espagne la saison prochaine. Il doit signer un contrat de deux ans avec le FC Valence. Angloma va retrouver à Valence l'Algérien Moussa Saïb, qui jouait auparavant à Auxerre, et l'entraîneur argentin Jorge Valdano.

Le cas Karembeu

ITALIE. Annoncé au Real Madrid et convoité par Barcelone l'an dernier, Christian Karembeu, l'ancien milieu de terrain de Nantes, a finalement achevé la saison 1996-97 à la Sampdoria. Sous contrat avec le club génois jusqu'en juin 1998, il a refusé de rejoindre le Barça pour respecter la parole donnée à Fabio Capello, l'entraîneur italien qui vient de conduire le Real Madrid au titre de champion d'Espagne. Or « Maître » Capello a décidé de revenir au Milan AC et son départ provoque le mécontentement des dirigeants madrilènes. Lorenzo Sanz, le président du Real, a ainsi accusé à mots couverts Fabio Capello d'utiliser les contacts pris pour le compte du Real au profit du Milan AC. Après avoir enlevé à Bordeaux le Français Ibrahim Ba, Capello va-t-il enfin pouvoir compter sur Karembeu ? Le Milan AC pourrait, en échange, donner à la Sampdoria Roberto Baggio — qui remplacerait Roberto Mancini, parti à la Lazio Rome — et une somme d'argent qui permettrait au club génois de dédommager Barcelone de ses avances. Mais Milan devra aussi trouver un accord financier avec le Real Madrid. Le cas Karembeu n'est vraiment pas simple à régler...

Ajax : Overmars part, Michael Laudrup arrive

PAYS-BAS. Après les signatures de Patrick Kluivert et de Winston Bogarde au Milan AC puis celle d'Arnold Scholten à Jef United Ichihara, l'Ajax d'Amsterdam vient d'enregistrer un nouveau départ, celui de Marc Overmars. A vingt-quatre ans, l'insaisissable ailier international va poursuivre sa carrière à Arsenal où il retrouvera, sous les ordres du Français Arsène Wenger, son ancien coéquipier Dennis Bergkamp. Pour l'engager, le club anglais n'a pas hésité à débourser 7 millions de livres (66 millions de francs). Afin de compenser ces départs, l'Ajax s'est lancé dans une campagne de recrutement assez inhabituelle de la part d'un club formateur : Michael Laudrup, qui a signé jeudi un contrat d'un an (plus une saison en option), est ainsi le septième renfort de l'Ajax. Même si son frère Brian ne viendra pas à Amsterdam (il reste aux Glasgow Rangers), l'aîné des Laudrup a décidé, à trente-trois ans, d'écourter son aventure (débutée il y a un an) au Japon, à Vissel Kobé, pour revenir en Europe.

Correspondance TIEMEN VAN DER LAAN

Yazalde n'est plus

ARGENTINE. Soulier d'Or de *France Football* en 1974 (46 buts pour le Sporting Lisbonne), attaquant de l'Olympique de Marseille de 1975 à 1977, l'Argentin Hector « Chirola » Yazalde avait marqué les années 70 par son sens du but. Il est mort mercredi, à l'âge de cinquante et un ans, d'une hémorragie interne et d'un arrêt cardiaque. Joueur d'Independiente avant de venir en Europe, Yazalde avait également participé avec l'Argentine à la Coupe du monde 1974 en Allemagne.

Algérie

CHAMPIONNAT

28e journée

JS Kabylie - USM Alger	0-1
WA Mostaganem - CS Constantine	4-3
CA Batna - USM Aïn-Beïda	3-1
WA Tlemcen - WA Boufarik	3-1
AS Aïn-M'Lila - US Chaouia	2-0
MC Alger - NA Hussein-Dey	1-1
CR Belcourt - MC Oran	1-0
MO Constantine - USM El Harrach	1-0

29e journée

CS Constantine - JS Kabylie	4-1
NA Hussein-Dey - USM Alger	1-2
USM Aïn-Beïda - WA Mostaganem	2-0
WA Boufarik - CA Batna	2-1
US Chaouia - WA Tlemcen	3-2
MC Oran - AS Aïn-M'Lila	3-0
USM El Harrach - CR Belcourt	0-0
MC Alger - MO Constantine	1-2

Classement

1. MC Oran, 54 pts ; 2. CS Constantine, 53 pts ; 3. USM Alger, 49 pts ; 4. USM El Harrach, 45 pts ; 5. WA Tlemcen, 43 pts ; 6. MC Alger, 41 pts ; 7. CR Belcourt, CA Batna, JS Kabylie, 38 pts ; 10. MO Constantine, US Chaouia, 37 pts ; 12. AS Aïn-M'Lila, 36 pts ; 13. USM Aïn-Beïda, NA Hussein-Dey, 34 pts ; 15. WA Mostaganem, 32 pts ; 16. WA Boufarik, 31 pts.

Buteurs

1. Djeiti (WA Tlemcen), 13.
2. Ali Moussa (CR Belcourt), 11.
3. Aït Tahar (MC Alger), 10.

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard 16 juin 1997

► A Bilbao (San Mamès).
Athletic Bilbao-Deportivo La Corogne : 1-0 (0-0). Spectateurs : 43 000. Arbitre : M. Mejia Davila. But : Julen Guerrero (64e).
Athletic Bilbao : Imanol Etxeberria - Larrainzar, Garcia, Karanka, Lizarazu - Urrutia, Larrazabal (Urzaiz, 50e), Julen Guerrero, Alkiza - Joseba Etxeberria (Goikoetxea, 90e), Ziganda (Felipe, 90e). Entr. : Luis Fernandez.
Deportivo La Corogne : Songo'o - Armando (Beguiristain, 45e), Paco, Naybet, Nando - Helder, Donato (Martin Vazquez, 83e), Alfredo, Manjarin - Rivaldo, Renaldo (Madar, 65e). Entr. : Carlos Alberto Silva.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	92	41	27	11	3	85	32
2. FC Barcelone	87	41	27	6	8	100	47
3. Betis Séville	74	41	20	14	7	79	46
4. Dep. La Corogne	74	41	20	14	7	58	30
5. Atl. Madrid	71	41	20	11	10	76	61
6. Ath. Bilbao	64	41	16	16	9	70	54
7. Valladolid	64	41	18	10	13	57	44
8. Real Sociedad	60	41	17	9	15	48	46
9. Valence	56	41	15	11	15	61	56
10. Tenerife	53	41	14	11	16	66	57
11. Racing Santander	50	41	11	17	13	51	50
12. Saragosse	50	41	12	14	15	57	63
13. Compostelle	50	41	12	14	15	49	64
14. Sp. Gijon	49	41	13	10	18	45	63
15. Esp. Barcelone	48	41	13	9	19	48	55
16. Real Oviedo	47	41	12	11	18	49	65
17. Celta Vigo	46	41	11	13	17	47	54
18. Rayo Vallecano	45	41	13	6	22	42	60
19. Estrémadure	44	41	11	11	19	35	63
20. FC Séville	40	41	11	7	23	46	68
21. Hercules	38	41	11	5	25	37	75
22. Logrones	33	41	9	6	26	32	83

Buteurs

1. Ronaldo (Barcelone), 34.
2. Alfonso (Betis), 25.
3. Suker (Real Madrid), 24.
4. Rivaldo (Deportivo La Corogne), Raul (Real Madrid), 21.
6. Oli (Oviedo), 20.
7. Ziganda (Athletic Bilbao), Luis Enrique (Barcelone), Ohen (Compostelle), 17.
10. Urzaiz (Athletic Bilbao), Esnaider (Atletico Madrid), Victor (Valladolid), 16.

Rendez-vous

42e et dernière journée
Samedi 21 juin 1997
Espanyol Barcelone-FC Valence
Dimanche 22 juin 1997
Celta Vigo-Real Madrid
Deportivo La Corogne-Estrémadure
Hercules Alicante-Athletic Bilbao
Betis Séville-Real Valladolid
Rayo Vallecano-FC Barcelone
Real Oviedo-Sporting Gijon
Racing Santander-FC Séville
Real Sociedad-Logrones
Real Saragosse-Compostelle
Lundi 23 juin 1997
Atletico Madrid-Tenerife

Mondial 98 Zone Asie

GROUPE 2

Matches retour (à Téhéran, Iran)

Iran - Kirghizistan	3-1
Iles Maldives - Syrie	0-12
Iran - Iles Maldives	9-0
Kirghizistan - Syrie	2-1
Iran - Syrie	2-2
Iles Maldives - Kirghizistan	6-0

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	16	6	5	1	0	39	3
2. Syrie	10	6	3	1	2	30	5
3. Kirghizstan	9	6	3	0	3	12	14
4. Iles Maldives	0	6	0	0	6	0	58

Iran qualifié pour le tournoi final.

GROUPE 4

Rendez-vous

Matches retour (à Tokyo, Japon)

22-6-97 : Japon - Macao
Népal - Oman
25-6-7 : Japon - Népal
Macao - Oman
28-6-97 : Japon - Oman
Macao - Népal

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	9	3	3	0	0	17	0
2. Oman	6	3	2	0	1	5	1
3. Népal	1	3	0	1	2	1	8
4. Macao	1	3	0	1	2	1	15

GROUPE 5

Rendez-vous

Vendredi 20 juin
à Tachkent, Ouzbékistan-Indonésie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yémen	8	5	2	2	1	9	2
2. Indonésie	7	5	1	4	0	11	3
3. Ouzbekistan	7	3	2	1	0	8	1
4. Cambodge	1	5	0	1	4	1	23

GROUPE 7

Rendez-vous

Dimanche 22 juin
A Beyrouth, Liban-Koweït

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Koweït	9	3	3	0	0	7	0
2. Liban	4	3	1	1	1	3	4
3. Singapour	1	4	0	1	3	2	8

Koweït qualifié pour le tournoi final.

GROUPE 8

Rendez-vous

Dimanche 22 juin
A Pékin, Chine-Vietnam
A Douchambé, Tadjikistan-Turkménistan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chine	13	5	4	1	0	9	2
2. Tadjikistan	10	5	3	1	1	10	2
3. Turkménistan	6	5	2	0	3	8	8
4. Viêt-nam	0	5	0	0	5	2	17

GROUPE 9

Rendez-vous

Vendredi 20 juin
A Bagdad, Irak-Pakistan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kazakhstan	9	3	3	0	0	12	1
2. Irak	3	2	1	0	1	7	4
3. Pakistan	0	3	0	0	3	2	16

Le premier de chacun des dix groupes du premier tour est qualifié pour le tour final qui automne dans un pays à désigner. Les deux finalistes et le troisième seront directement qualifiés pour la phase finale en France alors que le quatrième disputera un match de barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

Zone Océanie

GROUPE 1

(à Sydney, Australie).

► Mardi 17 juin,
Australie-Iles Salomon : 6-2 (3-0). Buts : R. Slater (16e), G. Arnold (17e), Kaiersa (39e c.s.c.), Tapai (48e, 52e), A. Vidmar (75e s.p.) pour l'Australie ; Peli (59e), Suri (66e) pour les Iles Salomon. Expulsion : E. Rukumuna (75e) pour les Iles Salomon.
► Jeudi 19 juin,
Australie-Tahiti : 2-0 (1-0). Buts : Zelic (17e), Trimboli (86e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nouvelle Zélande	9	4	3	0	1	13	1
2. Fidji	3	3	1	0	2	3	7
3. Pap. N[le] Guinée	3	3	1	0	2	2	10

Rendez-vous

Samedi 21 juin
Iles Salomon-Tahiti

GROUPE 2

► Dimanche 15 juin à Suva,
Iles Fidji-Papouasie-Nlle-Guinée : 3-1 (2-0). Buts : Simon Peters (20e), Esala Masi (25e), Livai Duguca (88e) pour les Fidji ; Wesley Waiwai (69e) pour la Papouasie-Nlle-Guinée.
► Mercredi 18 juin à Auckland,
Nouvelle-Zélande-Iles Fidji : 5-0 (1-0). Buts : W. Rufer (18e, 78e), Coveny (68e), Viljoen (84e), Van Steeden (89e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Australie	12	4	4	0	0	26	2
2. Iles Salomon	3	3	1	0	2	6	20
3. Tahiti	0	3	0	0	3	1	11

Rendez-vous

Samedi 21 juin 1997
Papouasie-Nlle-Guinée-Iles Fidji
L'Australie, premier du groupe 1, et la Nouvelle-Zélande, vainqueur du groupe 2, se rencontreront par match aller et retour dans le courant de l'été. Le gagnant de cette double confrontation disputera par la suite un match de barrage contre le quatrième de la zone Asie. Le gagnant de cette ultime rencontre sera qualifié pour la phase finale.

Éliminatoires CAN 1998

Rendez-vous

4e journée
Groupe 1
22-6 (Luanda) Angola-Ghana
Groupe 2
22-6 (Bamako) Mali-Bénin
22-6 (Bouaké) Côte-d'Ivoire - Algérie
Groupe 3
21-6 (Dakar) Sénégal-Ethiopie
21-6 (Rabat) Maroc-Égypte
Groupe 4
Sierra Leone-Tunisie : reporté
Groupe 5
21-6 (Nairobi) Kenya-Namibie
22-6 (Yaoundé) Cameroun-Gabon
Groupe 6
21-6 (Dar es-Salaam) Tanzanie-Togo
22-6 (Monrovia) Liberia-Zaïre
Groupe 7
22-6 (Blantyre) Malawi-Ile Maurice
22-6 (Maputo) Mozambique-Zambie

ARCHIVES

Amicaux

► Mardi 17 juin à Jacksonville (Floride),
Etats-Unis - Israël : 3-1 (1-0). Spectateurs : 8 436. Arbitre : M. Boulos (EU). Buts : Lalas (28e), Kirovski (68e) pour les Etats-Unis ; Glam (83e) pour Israël. Avertissements : Kirovski (50e) pour les Etats-Unis ; Amsalem (27e), Banin (30e), Zohar (49e) pour Israël. Expulsions : Harazi (58e), Shelah (90e) pour Israël.
Etats-Unis : Friedel (Sommer, 63e) - Burns, Pope, Lalas, Agoos (Chronopoulos, 71e) - Harkes, C. Jones (Mason, 71e), Sorber, Deering (Kirovski, 71e) - Wagner (Lassiter, 63e), Wynalda. Entr. : Sampson.
Israël : R. Cohen (Korntein, 65e) - Amsalem, Hazan (Yaish, 72e), Benado, Shelah, Domb (Glam, 46e) - Banin, Ben-Shimon, Zohar (Shirazi, 78e) - Mizrahi, Harazi. Entr. : Sharf.

Rendez-vous

Vendredi 20 juin
Islande-Norvège (à Reykjavik)
Dimanche 22 juin
Estonie-Andorre (à Kuressaare)

Jeux Méditerranéens

En Italie
Groupe A

Le 16-6 à Andria, Turquie-Algérie	2-2
Le 16-6 à Foggia, Libye-Slovénie	2-2
Le 18-6 à Barletta, Turquie-Libye	1-0
Le 18-6 à Andria, Algérie-Slovénie	1-1

Classement

1. Turquie, 4 pts ; 2. Algérie et Slovénie, 2 pts ; 4. Libye, 1 pt.

Rendez-vous

20-6 Algérie-Libye (à Barletta)
20-6 Turquie-Slovénie (à Foggia)
Groupe B
Le 17-6 à Barletta,
Yougoslavie-Albanie 3-1
Italie-Yougoslavie joué jeudi soir à Foggia

Rendez-vous

21-6 Italie-Yougoslavie (à Andria)
Groupe C
Le 16-6 à Tarante,
Grèce - Saint-Marin 4-1
Le 16-6 à Lecce,
France - Saint-Marin 4-0
Buts : K. Diawara (17e), Zanotti (35e, 52e), Grenet (70e).

Classement

1. France, 3 pts (+ 4) ; 2. Grèce, 3 pts (+ 3) ; 3. Saint-Marin, 0 pt (– 7).

Rendez-vous

20-6 France-Grèce (à Brindisi).
Groupe D
Le 17-6 à Brindisi,
Bosnie-Herzégovine-Croatie : 1-0
Espagne - Bosnie-Herzégovine joué jeudi soir à Tarante.

Rendez-vous

21-6 Espagne-Croatie (à Lecce)
Demi-finales
23-6 1re gr. A - 1re gr. C (à Tarante)
23-6 1re gr. B - 1re gr. D (à Lecce)
Match pour la troisième place et finale le 26-6, respectivement à Foggia et à Bari.

Tournoi de Corée

► Jeudi 12 juin,
Yougoslavie - Ghana : 2-1.
Corée du Sud - Egypte : 3-1.
► Samedi 14 juin,
Corée du Sud - Ghana : 3-0.
Yougoslavie - Egypte : 0-0.

Classement

1. Corée du Sud, 6 pts ; 2. Yougoslavie, 4 pts ; 3. Egypte, 1 pt ; 4. Ghana, 0 pt.

Championnat d'Europe Espoirs

► Le 13 juin à Wodzislaw,
Pologne - Géorgie : 2-2 (1-0). Spectateurs : 3 000. Buts : Dubicki (42e), Szym kowijak (82e) pour la Pologne ; M. Achvetia (68e, 86e) pour la Géorgie.

Classement

1. Angleterre 12 pts (6 m.), 2. Italie 11 pts (6 m.), 3. Pologne 5 pts (6m., — 2), 4. Géorgie 5 pts (5 m., — 6), 5. Moldavie 3 pts (5 m.).

Supercoupe d'Asie des clubs

Match aller
► Le 12-6 à Riyad,
Al-Hilal (Arabie Saoudite) - Pohang Atoms (Corée du Sud) : 1-0 (0-0). But : Al-Jaber (77e).
** le match retour r se déroulera jeudi 19 juin en Corée du Sud.*

Coupe Kirin

► Dimanche 15 juin à Osaka,
Japon-Turquie : 1-0 (1-0). Spectateurs : 35 059. Arbitre : M. Park (Corée). But : H. Morishima (25e).
Japon : Y. Kawaguchi - A. Narahashi (T. Nakamura, 45e), Akita, Ihara, Saito, Soma - H. Morishima (Moriyama, 67e), M. Yamaguchi, Nanami (Kitazawa, 82e), Nakata (Mochizuki, 78e) - Kazu Miura. Entr. : Shu Kamo.
Turquie : Volkan - Selim, Saffet Akdas, Vural (Arif, 70e) - Hakan ünsal, Evren (Tolunay, 46e), Tayfur, Tayfun, Abdullah (Celil, 74e) - Oktay (Mehmet, 82e), Caler (Ertugrul, 45e). Entr. : Denizli.

Classement final

1. Japon, 6 pts (+ 2) ; 2. Croatie, 1 pt (-1, 4-5) ; 3. Turquie, 1 pt (-1, 1-2).

Castle Cup

► Dimanche 15 juin à Maputo,
Mozambique-Tanzanie : 3-0 (0-0). Spectateurs : 50 000. Buts : Tico-Tico (50e, 69e), Adelino (73e).

Classement

1. Mozambique, 4 pts (2 m.) ; 2. Zambie, 3 pts (1 m.) ; 3. Namibie, 1 pt (1 m.) ; 4. Malawi, 1 pt (2 m.) ; 5. Tanzanie, 1 pt (2 m.).

Rendez-vous

Samedi 28 juin 1997
Namibie-Malawi (à Windhoek)

TÉLÉ

« L'Equipe du dimanche » fait des bonds

RIDEAU. *Avec la fin du Championnat d'Espagne ce week-end, « L'Equipe du dimanche » boucle une saison mouvementée, passionnante et très positive au regard de l'audience. L'émission reprendra le 24 août. En attendant, bilan et perspectives avec son présentateur attitré, Thierry Gilardi.*

Pour diffuser, ce dimanche à 22 h 20, sa dernière émission de la saison, laquelle sera présentée exceptionnellement par Eric Besnard, *L'Equipe du dimanche* aura attendu la fin du Championnat d'Espagne, seule épreuve européenne encore en cours. Le présentateur attitré, Thierry Gilardi, ne cache pas sa satisfaction : « Le Championnat espagnol a été passionnant jusqu'au bout et nous n'allons pas nous priver de regarder le meilleur match du week-end et les buts des autres rencontres. Nous aurons également la rétro du Championnat italien, comme nous avions diffusé la rétro anglaise. Sans triomphalisme, le bilan de cette saison 1996-97 est très positif. Nous avons battu notre record d'audience avec plus d'un million de téléspectateurs présents devant leur petit écran, soit un abonné sur quatre. Nous le devons, bien sûr, aux nombreux Français présents dans les Championnats étrangers, plusieurs d'entre eux ayant été très brillants, voire déterminants, pour leurs clubs, jusqu'à jouer et remporter le titre. Il faut également noter que, cette saison, les compétitions ont été jusqu'à leur terme très serrées. »

Autre point positif : l'émission mise désormais sur l'actualité chaude. « Pour le choix des affiches, notre politique n'est plus de diffuser à tout prix le match le plus important, car si celui-ci est joué le vendredi ou le samedi les téléspectateurs ont connaissance du résultat. Nous préférons retransmettre une rencontre qui se déroule dans l'après-midi ou la soirée du dimanche. Tout cela est possible grâce à nos équipes qui montent le match en temps réel. Bref, nous privilégions l'événement frais. Je crois que l'émission a un bon équilibre, elle est homogène. Nous avons un grand format, voire quelquefois deux grands matches et une avalanche de buts. Nous avons également fêté, le 6 avril, notre 300e édition après sept années consécutives. »

Thierry Gilardi a vécu une année faste. Les choix de l'émission qu'il présente ont été plébiscités par les abonnés de Canal+.

Photo CANAL+

L'ÉMOTION DE PLATINI

A plusieurs reprises cette saison, le dimanche sur Canal+, le sport a commencé à occuper l'antenne dès 20 h 30 pour ne la quitter que vers 1 h 30. Soit cinq heures non stop. Avec un match de D 1 en ouverture, le journal présenté en direct du plateau de *L'Equipe du dimanche*, puis les Championnats européens suivis d'un autre événement sportif. Thierry Gilardi garde en mémoire trois moments forts : « D'abord, l'accueil qui nous a été fait à Bilbao. Le président du club a été courtois, chaleureux, convivial. Il nous a littéralement donné les clefs du club pour cette émission. Il est vrai que Luis Fernandez avait tout bien préparé. Autre moment émouvant, l'émission consacrée à Aimé Jacquet. Un sélectionneur comme on ne l'avait jamais vu, avec sa famille, ses proches. Un Jacquet qui s'est découvert et a donné une image de lui que l'on aimerait sans doute voir plus souvent. Le dernier moment marquant a été la venue de Michel Platini et l'émotion qu'il a ressentie lorsque Trapattoni lui a fait une véritable déclaration d'amour. Pourtant, Trapattoni n'a pas la réputation d'un tendre. Platini avait les larmes aux yeux et nous aussi. Cela étant, nous ne devons pas abuser des émissions en extérieur. Elles doivent servir à couvrir un moment ou un événement exceptionnel. Car notre public veut avant tout voir du foot. »

On ne change pas, bien entendu, une émission performante. Le rendez-vous est donc déjà pris pour le 24 août. L'ambiance sera toujours simple et naturelle, à l'image de son présentateur. L'émission reviendra une semaine après la reprise du Championnat italien et se présentera sous la même forme. Avec quelques petits plus pourtant : un rendez-vous sur la Coupe du monde, avec les pays qualifiés, et la découverte du football dans des pays peu connus. Autre modification, le décor. « Autant être clair, j'en ai marre d'être derrière la barrière, souligne Thierry Gilardi. Nous devons trouver une certaine convivialité. Il est tard, les gens sont tranquillement assis dans leur fauteuil, et moi je suis dans une position inconfortable où, à tout moment, je risque de perdre mes fiches. Ce décor a deux ans, il a vécu. » Il n'est pas fâché, Thierry, tout au plus un peu agacé.

NATHALIE VOLANTE

Programme

Week-end du 20 au 23 juin

VENDREDI

10 h 30 Eurosport
Les temps forts du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie.

11 h 30 Eurosport

11 h 30 Eurosport 21
World Cup Legends (9e partie). Commentaires de Mickaël Batard et Nicolas Souchon. Rediffusion à minuit.

13 h 30 CNN
World Sport.

14 heures Eurosport

14 heures Eurosport 21
Emirats arabes unis-Angleterre (moins de 20 ans, direct de Johor Baharu, groupe F). Commentaires de Mickaël Batard et Rémy Tissier.

16 h 30 CNN
World Sport.

19 heures AB Sports
RS Settat-FAR Rabat (28e journée du Championnat du Maroc).

20 heures Eurosport

20 heures Eurosport 21
Argentine-Canada (moins de 20 ans, en différé de Kangar, groupe E). Commentaires de Mickaël Batard et Rémy Tissier.

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 35 TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

22 heures Eurosport

22 heures Eurosport 21
Les temps forts du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie. Commentaires de Mickaël Batard et Rémy Tissier. Rediffusion le 21 à 10 h 30.

23 h 30 CNN
World Sport.

SAMEDI

10 h 30 Eurosport

10 h 30 Eurosport 21
Les temps forts du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie.

13 heures TMC
Football Mondial.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

20 h 30 TVE1
Espanyol Barcelone-FC Valence (dernière journée du Championnat d'Espagne).

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

20 h 45 TF 1
La Fureur. En direct du Parc des Princes.

23 h 30 CNN
World Sport.

DIMANCHE

10 h 30 Eurosport

10 h 30 Eurosport 21
Corée du Sud-Brésil (moins de 20 ans, en direct de Kuching, groupe B). Commentaires de Mickaël Batard et Rémy Tissier.

11 h 48 TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

17 h 50 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Le Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie.

19 heures RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 45.

21 h 30 Eurosport
France-Afrique du Sud (moins de 20 ans, en différé de Kuching, groupe B). Rediffusion le 23 à 10 h 30.

22 heures Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 20 Canal+
L'Equipe du dimanche. Présentée par Eric Besnard.

22 h 45 TVE1
El Domin... gol.

0 heure RTPI
Domingo Desportivo. Rediffusion le 23 à 7 heures.

23 h 30 CNN
World Sport.

1 heure Eurosport 21
Les temps forts du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie. Rediffusion le 23 à 10 h 30.

LUNDI

11 h 30 Eurosport

11 h 30 Eurosport 21
Mexique-Angleterre (moins de 20 ans, en direct de Johor Baharu, groupe F). Commentaires de Mickaël Batard et Rémy Tissier. Rediffusion à 18 h 30.

13 h 30 CNN
World Sport.

16 h 30 CNN
World Sport.

20 h 30 TF 1
Coupe du monde 98. « Passionnément ».

20 h 35 France 3
Tout le Sport.

23 heures Eurosport 21
Les temps forts du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie.

23 h 30 CNN
World Sport.

0 heure Eurosport
Les temps forts du Championnat du monde des moins de 20 ans en Malaisie. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier. Rediffusion le 24 à 10 h 30 (sous réserve).

À VOIR

► **Dimanche, 21 h 30 (en différé), Eurosport :** France-Afrique du Sud (moins de 20 ans).

BLATTER VEUT DES SOUS. Joseph Blatter, secrétaire général de la FIFA, a affirmé la semaine dernière que son organisation souhaitait une revalorisation des droits de télévision pour les prochaines Coupes du monde. « Les droits actuels sont de l'ordre de 748 millions de francs. C'est insuffisant et nous espérons que nous pourrons faire monter ce chiffre à 800 millions de francs à partir de 2002. »

LA LIGUE VA JONGLER. Pour que les stades soient disponibles plus tôt, tous les clubs des villes-sites de la Coupe du monde termineront le Championnat à l'extérieur en mai 1998, ce qui les oblige à commencer sur leurs terrains en août prochain. La Ligue nationale aura recours aux décalages liés aux retransmissions télévisées afin d'éviter, le plus souvent possible, une concurrence frontale entre Lyon et Saint-Etienne lorsque l'un et l'autre joueront à domicile.

SORTIES

JOURNÉE DU CŒUR À NANTES. Sous la direction de Jean-Claude Perrin et de Philippe Acensi, « L'Equipe de fais-nous rêver » organise à Nantes, le 5 juillet, une journée « Stade ouvert ». De 9 heures à 18 heures, au cours Saint-Pierre, aura lieu un tournoi de foot de rue qui mobilisera l'ensemble des maisons de quartier, les bénévoles des Restos du Cœur, les membres d'un commissariat et des anciens joueurs du FC Nantes. L'objectif est de collecter des vêtements au profit des enfants du Mali.

LE VCF À SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON. Alors qu'il s'est déjà déplacé dans pratiquement tous les départements et territoires d'Outre-Mer, le Variétés Club de France se rendra ce week-end pour la première fois à Saint-Pierre-et-Miquelon afin d'y disputer une rencontre amicale contre une sélection locale. Platini — qui fêtera ses 42 ans le 21 juin à l'occasion de ce déplacement —, Domergue, Larqué, Zvunka, Buigues et compagnie seront évidemment de l'événement. Le coprésident du CFO profitera probablement de l'occasion pour parler de la Coupe du monde à la poignée d'habitants de ce petit archipel français proche du Canada. En octobre, c'est à Jœuf, sa ville natale, en Lorraine, que l'ancien numéro 10 jouera pour venir en aide aux sinistrés d'Aubouë et de Moutiers, deux villages de la région touchés récemment par l'affaissement d'anciennes mines.

Foot et musique, c'est l'accord majeur !

LIAISONS. *Samedi 21 juin, la Fête de la musique posera ses tréteaux dans tout le pays. Une bonne occasion d'évoquer les rapports entre la musique et le foot, deux univers qui se sont longtemps ignorés. Les mentalités, cependant, sont en train d'évoluer. Certes, la France accuse encore du retard sur l'Angleterre, mais les passerelles sont de plus en plus nombreuses. Et si les footballeurs mélomanes avaient une sensibilité différente de celle des autres ?*

Dossier réalisé par PATRICK SOWDEN

Plus qu'autre chose, c'est la musique qui a marqué Patrick Vieira à son arrivée à Arsenal. Une musique omniprésente. Dans le bus lors du transfert au stade ; dans les vestiaires jusqu'à quelques minutes du coup d'envoi. Lors de son bref passage aux Glasgow Rangers, Basile Boli s'étonnait comme un gamin de voir les « Silencers », un de ses groupes préférés, fréquenter les mêmes endroits que lui et demander respectueusement un autographe. En Grande-Bretagne, football et musique sont indissociables, deux versants d'une même passion populaire.

Ça n'a pourtant pas toujours été le cas. Il a fallu une prise de conscience des élites après plusieurs drames (Heysel, Hillsborough...) pour que le foot retrouve une image moralement correcte. Pour ne pas l'abandonner à des hordes de hooligans abrutis de bière, le ballon sortait du rond central populiste. La NBA n'a pas fait autrement avec le basket aux Etats-Unis. Les spécialistes du merchandising ont fait le reste. Le foot est devenu un produit mode, branché.

Désormais, s'afficher supporter de Newcastle, Manchester United ou Liverpool n'est plus une tare, mais presque un argument de vente. Les milieux de la musique et du foot se sont mêlés, se découvrant une passion commune. Une union qui a pris tout son sens à Manchester, capitale musicale anglaise des années 80 et foyer d'United, qui a lancé Cantona comme on assure la promo d'un groupe.

LES DERNIERS REFUGES DE LA MUSIQUE MILITAIRE

La France est à la traîne, même si la situation évolue. « Alors qu'en Angleterre, la musique fait partie de la culture de tout le monde », précise Jocelyn Gourvennec, fondu de musique (de Noir Desir aux Smiths en passant par Ben Harper) au point d'écumer les disquaires londoniens dès qu'il pose un pied outre-Manche. On ne cache plus sa passion pour le ballon. On ne se terre plus pour regarder un match à la télé en prétextant une sortie au théâtre. S'il n'existe pas de liens forts entre groupes et clubs — mais le spectateur français en général n'est pas très supporter —, la honte est bue.

L'arrivée de Canal+ et de son image « jeune et branchée » dans le football a modifié bien des comportements. Il y avait une alternative à Thierry Roland et ce qu'il symbolisait. Mais il existe encore des décalages. Les stades de France restent l'un des derniers refuges de la musique militaire. *Voilà du boudin* interprété par la fanfare placée sous la direction du sergent Martial ne sonne pas très Oasis. Et les *Jump* (Van Halen), *Go West* (Pet Shop Boys) et *We are the champions* (Queen), standards des tribunes, commencent à lasser. « Ce sont des chansons de fête, et les chansons de fête ne sont pas souvent reconnues pour leur subtilité. Mais quand tu as une culture musicale, tu ne fais plus attention. Ça devient un bruit de fond supportable », remarque Sylvain Legwinski.

LE RAP COMME TRAIT D'UNION

Le Monégasque est l'un des rares joueurs du Championnat à éprouver une véritable passion pour la musique. Ses goûts (Cake, The Auteurs, Autour de Lucie, Matthieu Boogaerts) se distinguent du conformisme alentour où Cabrel le dispute à Simply Red et Dire Straits. Sa curiosité va au-delà des programmations FM, sa sensibilité est très *Inrockuptibles*. Plus rock que rap. « Le rock est davantage une question d'état d'esprit ; le rap, c'est plus une manière d'être, de se comporter », distingue Gourvennec.

En France, c'est pourtant par le rap que se nouent les liens les plus forts entre footballeurs, le plus souvent de couleur, et musiciens. Question d'origines sociales communes, de communauté, d'identité, de sensibilité. Le rap n'a pas cette morgue envers le populaire que de nombreux groupes rock ont du mal à dissimuler. Les rapports sont plus charnels que cérébraux et se rapprochent des liens samba-ballon au Brésil ou musique africaine-ferveur populaire.

« Un match, c'est le reflet d'une réalité de la vie. On dit aussi de la musique qu'elle reflète la vie. Je ne suis pas musicien, mais j'imagine volontiers qu'on ressent les mêmes émotions », avance Legwinski. Jocelyn Gourvennec va plus loin. « La musique m'apporte quelque chose dans la recherche d'un rythme, dans l'inspiration. C'est une démarche personnelle. Chacun y trouve ce qu'il veut. C'est pour ça que je ne cherche pas à avoir des liens d'amitié avec des chanteurs. Je préfère me tenir à l'image que je me fais d'un groupe. Il fait partie de mon univers. C'est un peu la même chose avec les très grands joueurs, ceux dont on rêve quand on est gamin. Si tu les rencontres, ça peut casser quelque chose. Un match, c'est une lutte, un état d'esprit. Lors du transfert vers le stade, j'ai besoin d'écouter une

Ibrahim Ba est sans doute l'international français le plus branché musique. Parmi ses groupes préférés figurent les rappeurs marseillais d'IAM (à droite), qui sont de vrais supporters de l'OM et des spectateurs assidus au Stade-Vélodrome.

Photo SIPA PRESS

musique assez dure pour me placer dans certaines conditions mentales. Quand je joue, j'ai toujours une mélodie ou un refrain dans la tête. Le morceau entendu au réveil, le dernier disque acheté. »

A Nottingham Forest, Stuart Pearce reconnaît passer *Anarchy in the UK* des Sex Pistols dans les vestiaires avant le coup d'envoi. La musique n'a pas toujours adouci les mœurs.

Des Bleus et des couleurs

Entre une Angleterre pop, un Brésil samba et une Italie langoureuse, on allait enfin savoir, lors du Tournoi de France, où se situaient les Bleus sur le front musical. Ecoutez-vous de la musique et, si oui, laquelle ? La question était simple, voire anodine entre deux remises en cause technico-tactiques. Pourtant, les réponses n'ont pas toujours fusé. Par méfiance peut-être. Pour ne pas dévoiler un aspect de sa personnalité, ne pas donner prise à un jugement ou une critique extra-sportive. Marcel Desailly et Didier Deschamps, en vieux briscards, ont dégagé en touche, sans prise de risques inutile. « Rien de spécial. Ça dépend de l'humeur. » Même si on a surpris le Milanais à siffloter l'hymne de Queen, un *We are the champions* en l'occurrence malvenu. Florian Maurice, lui, se contente de la radio. Quant à Zinedine Zidane, il passait adroitement la balle à Ba : « Il faut demander à Ibou. Il m'a fait écouter un truc très bien. » Un truc qui a aussi tapé dans l'oreille de Robert Pires, amateur par ailleurs de Jamiroquai : « Je vais peut-être lui faucher son disque », glissait le Messin. Après vérification, il s'agissait de Keith Sweat, soul plutôt sucré.

Mais Ibou Ba ne se contente pas d'un disque de chevet : « J'écoute beaucoup de soul, de funk, de rap et de musique africaine. De Foxy Brown aux percussions africaines en passant par IAM ou Doc Gynéco. » Des goûts très black music, similaires à ceux de Patrick Vieira. Pour trouver aussi branché, il faut s'adresser à Youri Djorkaeff (*No one is innocent*) ou, dans un autre style, à Lilian Thuram, qui traverse une « période jazz avec Miles Davis et les compilations Blue Note ».

Dans ce mini-sondage, Nicolas Ouédec, en bon Breton, révèle son intérêt pour les Corses d'I Muvrini, alors que Francis Cabrel se taille une belle place auprès de Pierre Laigle ou de Frank Leboeuf : « Pendant un mois, à mon arrivée à Londres, c'est l'un des seuls qui me parlait français. Depuis, Ginola m'a fait découvrir Aznavour. Même si j'aime Oasis, cette année j'ai beaucoup écouté de chansons françaises. Le déracinement sans doute... »

Lionel Charbonnier a un penchant pour Véronique Sanson, alors que Fabien Barthez joue la carte marseillaise avec Renaud et IAM, habitués du Vélodrome.

Photo SIPA-PRESS

Kheops (IAM) : « On a l'OM dans le sang »

PASSION. *Les rappeurs marseillais d'IAM sont des fous de foot, mais surtout des fous de l'OM. Kheops, le DJ du groupe (un des plus fidèles supporters avec Akhenaton et Kephren), rêve d'un concert au Stade-Vélodrome à l'occasion du tirage au sort de la Coupe du monde, en décembre prochain.*

« Kheops, beaucoup de chanteurs et musiciens aiment le foot sans supporter particulièrement une équipe. Vous, vous êtes à fond derrière l'OM.

Quand tu es marseillais, c'est dans le sang. Mon fils a cinq ans, il connaît tous les joueurs et a déjà le maillot. C'est naturel. A Marseille, si tu veux acheter le journal un lendemain de grand match, il faut y aller tôt. En ce moment, j'achète tous les journaux pour suivre les transferts. Pour l'instant, j'ai un peu peur de subir une nouvelle année galère. Cette saison, ça a été difficile, surtout le dernier match à Lyon. Ce soir-là, j'ai mis la radio pour savoir où ils en étaient. J'entends : "Cinquième but de Lyon..." Je me suis demandé si le match n'avait pas commencé plus tôt. Je me suis aussi fait installer Canal+ numérique pour voir tous les matches à l'extérieur. Ils n'en ont pas gagné un seul ! C'était un peu énervant, mais après ça te fait rire. Tu t'habitues à la défaite. Il m'est arrivé aussi de faire des concerts avec la radio à côté ou la télé dans les loges. On courait entre les morceaux pour connaître le score. De temps en temps, on mettait le PSG pour rigoler.

Vous allez souvent au Vélodrome. Avez-vous des rapports particuliers avec le club ?

Aucun. On paye notre place comme tout le monde. J'y vais depuis que je suis tout petit. Ici, c'est du chauvinisme à 95 %. On n'aime aucun autre club. C'est un peu Marseille contre le reste du monde. On est pour la Juve quand ils rencontrent le PSG. On était pour Barcelone aussi. Je comprends le rêve de Courbis de faire une équipe 100 % marseillaise. Ça ferait une sacrée équipe. Tu prends Lebœuf, Zidane, tu refais jouer Cantona. Le problème, c'est qu'on finirait souvent à neuf ou à dix.

En France, les groupes de rap semblent plus sensibles au foot que les groupes de rock ?

Je parle pour nous. On a pratiquement le même public que l'OM, le Front national en moins. Mais, au stade, ils se cachent. Comme nous, le Vélodrome attire toutes les races et des gens d'origines sociales très différentes. Quand on entre sur scène, je pense qu'on ressent la même émotion que les joueurs qui pénètrent dans le stade. Quand le public chante nos chansons, on est encore plus à l'aise. Ça doit être pareil pour eux. Quand le public est froid, tu ne donnes pas grand-chose, que tu sois footballeur ou musicien.

C'est un rapport très charnel, physique.

Oui. Au Vélodrome, le public vit le foot comme on vit la musique. C'est dans le sang. Les trois quarts des habitants de Marseille sont supporters de l'OM. Le lendemain de Benfica-OM ou de la défaite de Bari, c'était une ville morte. Le Vélodrome, c'est le défouloir. Si on leur enlève l'OM, on leur enlève leur jouet. Je suis sûr qu'il y a eu une hausse de la criminalité depuis que l'OM ne joue plus de grands matches européens. Il y a des gens qui venaient et qu'on n'a plus vus quand le club est descendu en D 2. Maintenant, ils vont au PSG.

« ON FAIT DES CONCERTS AVEC L'ÉCHARPE DE L'OM »

Il y a plusieurs références au foot dans vos albums...

Il y a eu : *Ce soir, on vous met le feu*. On fait aussi souvent des concerts avec l'écharpe de l'OM. Quand le clip du *Mia* est sorti, il est passé au Vélodrome à la mi-temps d'un match. C'était la folie. D'ailleurs, on aimerait bien faire un concert pour le tirage au sort de la Coupe du monde. Ils veulent un groupe populaire de la région. Je ne voudrais pas faire la fine bouche, mais je n'en vois pas trente-six. Jouer au Vélodrome, ce serait bien.

Le foot est un milieu où l'argent règne. Ça ne vous choque pas, ça n'entre pas en contradiction avec ce que vous chantez ?

Je m'en fous. Ils peuvent gagner des millions tant qu'ils mouillent le maillot. Ça ne m'intéresse pas de savoir ce qu'ils touchent. Nous, on ne nous pose jamais la question. On ne regarde pas les joueurs de tennis ou Indurain. Ceci dit, ça me fait un peu tiquer que tous les joueurs partent à l'étranger pour le fric.

Vous avez des rapports privilégiés avec les joueurs ?

Plus trop. J'étais copain avec Barthez et Di Meco, mais ils sont partis. Récemment, j'ai vu Dib qui me disait de l'appeler. Mais je n'ose pas. Dib, c'est comme si c'était mon grand frère.

Vous étiez au dernier OM-PSG ?

Evidemment. C'était bon. Ça a bien chambré juste après Barcelone. On n'en a pas après les joueurs. Il y en a qui auraient dû venir ici, comme Rai ou Leonardo. Moi, je me demande comment on peut être black et accepter de jouer à Paris.

En Angleterre, on tape dans un ballon ou on joue de la guitare pour s'en sortir...

A Marseille, c'est le ballon ou tu braques. Et encore, le ballon c'est dans la rue, entre deux voitures, car il n'y a pas de terrains. »

Miossec : « Le foot est plus cruel que le show-biz »

PAROLES. *Après des années de galère et deux albums « Boire » et « Baiser », Christophe Miossec s'est fait une place dans la chanson française grâce à des textes sobres, parfois crus. Avec son groupe, il cultive une indépendance proche de l'esprit rock, loin des paillettes et des plateaux de télévision. Dans « Boire », il interprétait une chanson intitulée « Evoluer en Troisième Division ». Une référence à Brest, son port d'attache.*

Photo DR

Christophe Miossec (à gauche au premier plan) aime bien Suaudeau et Brest. Par contre, il n'apprécie guère l'atmosphère souvent viciée qui règne dans le football professionnel.

« Quel est le sport que tu pratiquais gamin ?

J'étais basket. Mes héros de jeunesse, c'était les basketteurs de Kerbonne *(NDLR : un quartier de Brest)*, des gars qui ne touchaient pas un rond pour jouer un match. Le basket représentait certaines valeurs, l'idée de bénévolat par rapport à l'indécence de l'argent du foot. Ça doit venir de mon père, très CGT, et de sa haine pour le pognon dans le sport. La bête noire de la famille, c'était le président du Stade Brestois, Yvinec. On était révolté quand on voyait les subventions municipales allouées au club. C'est pour ça que je n'ai jamais eu de rapport affectif avec le Stade Brestois.

Je me souviens qu'on avait à peu près le même âge que les joueurs de Brest. On les croisait en ville. Nous, c'était la bringue sans thune. Eux, c'était aussi la bringue, mais avec les portefeuilles, les bagouses. Tout ce qu'on détestait. Le rapport à la dragde, à l'argent, à la bagnole, à la musique de merde, celle qu'on entend dans les stades, les Pet Shop Boys, Simply Red, Jump de Van Halen, etc., c'est la musique qu'ils écoutent pour la plupart. La grosse voiture, la grosse stéréo. Ce sont des parodies.

« QUAND LOKO A PÉTÉ LES PLOMBS, IL M'EST APPARU PLUS SYMPATHIQUE »

En plus de l'argent, il y a peut-être aussi le rejet du conformisme ?

Quand tu montes un groupe à quatorze ou quinze ans, c'est vrai que c'est aussi par rejet du footeux. Ça l'est moins maintenant, mais c'était très conformiste de jouer au foot alors. En France, tu ne te rebelles pas contre ton père quand tu joues au foot. C'est ton papa qui t'as inscrit dans le club, c'est lui qui vient te soutenir. A quinze ans, quand tu joues de la musique, tu joues contre tes parents. C'est un passage important de l'adolescence.

Le milieu rock français a longtemps eu cette attitude de défiance vis-à-vis du foot. En Angleterre, par contre, il existe beaucoup de connexions entre les deux mondes.

L'origine sociale des groupes en Angleterre n'est pas du tout la même qu'en France. La musique est, comme le foot, une façon de s'en sortir. Dans les groupes anglais, c'est vraiment des prolos. En France, c'est davantage classe moyenne que profondément ouvrier. C'est une question de crise économique. Beaucoup de musiciens anglais se sont mis à la musique parce qu'ils se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas assez bons au foot. A treize ans, ils voient s'ils ont un avenir dans le ballon. Sinon, toute leur énergie, ils la mettent dans la guitare. En France, tu ne verras jamais de mecs se lancer dans

la musique parce qu'on les a virés des centres de formation. Celui qui rêve de s'élever socialement avec la musique, il fera chanteur de variétés chez Drucker. C'est aussi une question de culture.

N'y a-t-il pas une part de snobisme, de dédain pour ce qui est populaire ?

De la part de certains, sans doute. Par contre, les rapports ont changé avec le rap. Là, il y a une vraie connivence. IAM, par exemple, a une véritable relation avec l'OM. On sent la sincérité, pas les mecs qui cherchent à s'encanailler avec le foot pour faire popu. En Angleterre, il y a une idée de rébellion dans le fait de jouer au foot. Il suffit de voir comment on considère Cantona, comment on le présente.

Aujourd'hui, les footballeurs qui explosent vraiment, ce sont les barges, ceux qui sortent du moule. Regarde Gascoigne. Ce type est une horreur absolue, mais il est fabuleux à voir jouer. Maradona, c'est pareil. Il est admiré, mais en même temps il y en a qui ne peuvent s'empêcher de le critiquer à cause de son bide. Il n'obéit pas au canon du sportif. Ba arrive avec les cheveux jaunes, c'était impensable il y a quelques années. J'espère qu'on emmerde moins les gamins dans les centres. Quand Patrice Loko a pété les plombs, d'une certaine façon j'étais ravi. Il m'est apparu plus sympathique. On peut imaginer ce qu'il a pu traverser à cette époque. C'est un milieu stéréotypé et très cruel. On parle du monde du show-biz, mais c'est de la rognognotte par rapport à ce que vivent ces mecs. Nous, on plante un concert, ce n'est rien. S'ils plantent un match, c'est terrifiant.

Il y a tout de même une ou des équipes que tu apprécies ?

Il y a toujours eu Nantes, même si, quand j'étais gamin, j'étais pour Laval. C'est un peu comme les cow-boys et les Indiens, on est toujours pour le plus faible. J'ai toujours aimé Suaudeau. J'en ai une vision très lointaine, mais je trouve qu'il dégage une sensibilité. On a toujours parlé du jeu à la nantaise, mais c'est tellement beau à regarder. Sinon, j'ai un faible aussi pour l'esprit de Guingamp, bien que je ne supporte pas Le Graët.

« CE QUI ME RÉVULSE, C'EST LA HAINE ENTRE JOUEURS »

Tu as écrit une chanson qui s'intitule « Évoluer en Troisième Division », c'est un clin d'œil à Brest ?

Bien sûr. Je l'ai écrite alors que j'étais à la Réunion. J'aimais cette idée de Troisième Division, une sorte de chambre entre le super-professionnalisme et l'amateurisme. Une zone où se croisent ceux qui vont arrêter parce qu'ils n'ont pas l'espoir de réussir et ceux qui vont continuer, un mélange entre équipes réserves et vieux routiers.

Tu joues au foot ?

J'y ai beaucoup joué à la Réunion, dans une équipe de la presse niveau zéro. Je joue arrière droit. En fait, je compense mon manque de technique par mes poumons. Là-bas, personne ne veut jouer défenseur et des clubs se sont intéressés à moi pour ça. Je n'ai aucun ego. Mon truc, c'est de prendre l'ailier, de me dire qu'il ne passera pas. Je ne m'amuse jamais à dribbler, je n'y crois pas. À chaque fois que je commence, je me dis : "Là, tu fais ton prétentieux." En plus, je n'ai absolument pas peur d'avoir mal. J'ai fait de la boxe et je n'ai aucun rapport à la douleur. Ça doit être des restes d'éducation catholique, le sens du sacrifice.

Tu trouves toujours le temps malgré le nombre de concerts que vous faites ?

En tournée, on a toujours un ballon. On joue sur les aires d'autoroute, mais on est tous mauvais. On est une vraie équipe au sens sportif. Tout le monde est payé pareil, techniciens, musiciens, chanteur. On ne peut pas faire une vingtaine de dates par mois si on ne s'entend pas. Ce qui me révulse dans le foot pro, c'est cette haine qu'on voit parfois entre joueurs. En même temps, je la comprends. Quand on gagne soixante patates mensuelles, on ne peut pas accepter d'être sur le banc.

Y a-t-il des points communs entre l'émotion d'un concert et celle d'un match ?

Je ne sais pas. Pour notre premier concert à *la Cigale*, à Paris, *Le Monde* avait parlé d'ambiance de match de foot. Mais j'ai le souvenir d'un concert à Brest il y a quelques semaines. C'était le soir de PSG-Liverpool et j'étais en boule de ne pouvoir le regarder. Je suis arrivé sur scène en insultant les gens : "Qu'est-ce que vous foutez-là ? Il y a match." On a branché France-Info sur les enceintes et, entre chaque morceau, on avait les nouvelles de la rencontre devant un public qui s'en foutait, qui devait subir. Un bonheur ! »

P. S.

De la scène au stade

S'il est très facile de dresser une carte d'Angleterre des groupes et des chanteurs en fonction de leurs clubs préférés, le constat n'est pas vrai chez nous.

Non pas que nos artistes n'aiment pas le foot — ce n'est plus vraiment considéré comme une maladie honteuse, une tare à cacher pour ne pas passer auprès de son public pour le dernier des beaufs —, mais ils sont rarement supporters au sens anglais du terme.

Marseille, qui jouit d'une forte identité, et PSG, qui bénéficie de son implantation dans la capitale et de l'image de Canal +, sont pratiquement les deux seuls pôles d'attraction. Reste que de nombreux artistes vont au stade pour l'émotion, pour le spectacle, et n'hésitent parfois pas à chausser les crampons.

Parmi les plus assidus, Enrico Macias, Patrick Bruel, Tom Novembre, Francis Cabrel, Jean-Louis Murat, Les Innocents, Tonton David ont souvent été vus dans des tribunes, celles du Parc des Princes la plupart du temps. Renaud, lui, préfère les travées plus populaires du Vélodrome. Quant à Julien Clerc, ami de Jean Tigana, s'il est souvent de passage au Parc, il ne dédaigne pas non plus faire un petit tour au parc Lescure, à Bordeaux, tout comme Pascal Obispo. Jean-Luc Lahaye, Francis Lalanne, Herbert Léonard ont aussi avoué leur penchant pour le foot. Et Jean-Jacques Goldman, malgré sa discrétion, a accepté un jour de vivre un déplacement avec le PSG.

Le milieu rock ou rap, souvent méfiant quand il s'agit de se mêler à ce qu'on appelle le show-biz ou la variété, n'est pas le dernier à fouler les pelouses, que ce soit entre potes ou lors de tournois type « rock et foot » comme il s'en organise régulièrement à Ris-Orangis, où les Négresses Vertes remettront en jeu leur Santiag d'Or le 29 juin. NTM, Noir Désir, No One Is Innocent, les Négresses Vertes, Doc Gyneco, MC Solaar, entre autres, sont de ceux-là.

La liste serait incomplète si on oubliait les musiciens africains comme Youssou N'Dour, aperçu lors du dernier France-Italie, ou Manu Dibango, auteur de l'hymne de la Coupe d'Afrique des nations 1972.

Photo FEP/PANORAMIC

Les passerelles entre la musique et le foot sont de plus en plus nombreuses. Entre Tom Novembre sous le maillot de Newcastle, Renaud avec l'écharpe de l'OM et Olmeta derrière un micro, les deux milieux se croisent et se confondent.

Les joueurs de chant

Pardonnez-leur, ils ne savent pas vraiment ce qu'ils font. Ou alors, il y aurait préméditation et ce serait grave. Quand un joueur cède aux pressions mercantiles d'« amis » pour pousser la chansonnette, c'est la plupart du temps un faux pas. Ou alors, il s'agit d'une œuvre caritative, et si c'est pour une œuvre... De l'autre côté de la Manche, nombreux sont ceux à avoir manqué de respect à la musique.

Comme ça, pour rire. De Terry Venables reconverti crooner à Kevin Keegan chanteur pop très seventies en passant par le duo Hoddle-Waddle, Daiglish, Gascoigne ou Ian Wright. Le Kaiser Beckenbauer se fourvoya aussi un jour dans un improbable *Du allein* qui aurait pu briguer « ten points » au concours Eurovision de la chanson.

Pourquoi les footballeurs français auraient-ils échappé au phénomène ? On retiendra que la maladie frappe régulièrement les gardiens de but — Bats, Charbonnier, Olmeta — sans qu'on puisse avancer d'explication rationnelle.

Les joueurs de chant Basile Boli — avec Chris Waddle, encore lui —, François Calderaro, Tony Vairelles, etc., ont un jour craqué.

La plupart du temps, ces refrains de salle de bain nous apprennent que « la vie, c'est comme un match », que « le football, c'est la fête » ou qu'il « faut shooter dans l'existence comme dans un ballon », le tout emballé dans une mélodie minimaliste exécutée à l'orgue Bontempi. À consommer sur place. Michel Platini s'est glissé discrètement au milieu de quelques « Enfoirés » afin de dresser des tables aux « Restos du cœur ».

Et Eric Cantona, malgré de nombreuses rumeurs de la presse anglaise, n'a jamais donné suite aux sollicitations. Mais le business, Canto s'est débrouillé sans lui en mixant ses plus célèbres sorties philosophico-rigolottes. À un an d'une Coupe du monde disputée en France, on peut s'attendre aux pires initiatives. Du trémolo romantico-sportif au Boys Band Bleu. Tenez bon les gars, résistez ! La musique vous le rendra.

Photo FEP/PANORAMIC

Santa Maradona, priez pour moi !

Photo André LECOQ

Le ballon rond n'a que rarement inspiré les auteurs-compositeurs français. Certains précurseurs s'étaient bien manifestés il y a plusieurs années, Nicolas Peyrac se fendant d'un hymne au CA Bastia, Antoine à Ajaccio, ou Alan Stivell à l'AS Brest Armorique. Mais le terrain restait occupé par l'incontournable Jacques Monty (*Qui c'est les plus forts, évidemment c'est les Verts...* ou *Ah ! qu'il est beau le p'tit Rocheteau*, de sinistre mémoire). Il faudra attendre le *J'ai raté Téléfoot* moqueur de Renaud pour retrouver de la hauteur.

Avec l'avènement de la scène rock des années 80-90 et du rap, le foot se trouve une petite place. La Mano Negra écrit *Santa Maradona* : « *Le Loto, le Calcio, détrousseurs du populo... Santa Maradona, priez pour moi... Berlusconi, Bez et Tapie ont bien compris. L'heure est aux choux gras et aux bourreaux des tibias...* » Dans la même veine, Doc Gyneco introduit Basile Boli dans *Passement de jambes* et tchache : « *Rencontre au sommet, TF 1 retransmet. La crise sera cardiaque dans les foyers français... Je marque de la main et empoche le pognon. Ce soir, je vous mets de l'huile sur le feu.* » Miossec joue sur un autre registre : « *Comment t'as trouvé la finale... Même si je ne suis qu'un bon cheval ou un gros bourrin, tu as le choix... Un arrière droit assez brutal qui évolue en D 3, qui sent la bière et l'animal, les tacles et la mauvaise foi.* »

A noter aussi les Massilia Sound System et leurs clins d'œil à l'OM, l'hilarant *Football* africain de Zao ou le malgré tout généreux *Malheur à celui qui dit la vérité* de Guy Béart repris en duo par J.-J. Goldman et Jacques Glassmann.